



1608



1908

"TISSUS ET NOUVEAUTÉS"
(Tissues & Dry Goods)

ÉDITION COMMÉMORATIVE
1608 DU 1908
TRICENTENAIRE DE QUÉBEC

NUMÉRO DE LUXE

MONTREAL

JUILLET 1908

TISSUS ET NOUVEAUTES



NOUS SOLLICITONS
UNE VISITE A NOTRE
MAGASIN

Nous aimerions avoir
l'occasion de vous prouver
que notre service est sans
égal. Les marchandises
sont livrées le jour même
de leur achat, et un
petit achat est l'objet de
la même attention qu'un
achat considérable.

Nous sommes sûrs de
pouvoir vous satisfaire —
Ne nous donnez-vous pas
l'occasion de vous montrer
ce que nous pouvons faire ?

The W. R. Brock Company (Limited)
MONTREAL



Comment se fait-il

- Qu'il y a plus de Patrons McCall vendus aux Etats-Unis que de toute autre sorte ?
 Que le "McCall's Magazine" a 250,000 abonnés *de plus* que tout autre magazine de modes ?
 Que 8,000 marchands de nouveautés entreprenants, progressifs des Etats-Unis tiennent les Patrons McCall ?
 Que des centaines des Principaux Marchands de Nouveautés et Marchands Généraux du Canada ont déjà installé un Département de Patrons McCall, bien que la Nouvelle Manufacture et le Nouveau Bureau Canadiens de la "McCall Company" soient établis depuis moins d'un an ?

Une ligne de nos échantillons—envoyée sans que vous encouriez la moindre obligation et notre proposition l'accompagnant—répondront à ces questions—croyons-nous—à votre entière satisfaction.

Demandez cette ligne dès MAINTENANT et, si notre proposition est satisfaisante, vous pouvez avoir les Patrons McCall et les Publications de Modes en temps opportun pour obtenir tout le bénéfice de la SAISON D'AUTOMNE active.

ADRESSE : BUREAU PRINCIPAL

THE McCALL COMPANY

MODES

236-246, Ouest 37ème rue, NEW YORK

TORONTO

CHICAGO

SAN FRANCISCO

Fondée depuis 38 ans. N'est pas dans le Trust. Pas de liaison avec d'autres maisons.

MONTREAL COTTON CO'Y

MANUFACTURE A VALLEYFIELD, P. Q.

CAPITAL: \$3,000,000.00

Filateurs,
Tisserands,
Blanchisseurs,
Teinturiers,
Finisseurs.

Filateurs de Fils Cardés et Peignés, de Titres
Fins et de Haute Qualité.

Manufacturiers de toutes sortes de Doublures, Etoffes à Robes en
Coton Mercerisé, ainsi que de Marchandises de qualité spéciale nécessaires
aux Manufacturiers de Caoutchouc, de Toile Cirée et autres.

Manufacturiers de Gazes Hygiéniques et pour Hôpitaux, d'après les
méthodes françaises les plus récentes, Spécialement absorbantes.

Bureaux de Vente:

MONTREAL

TORONTO

WINNIPEG

Bonnes Affaires en Cotonnades pour l'Automne.

PRÉPAREZ-VOUS EN CONSÉQUENCE.

Notre foi en une saison prospère pour le détaillant et le manufacturier est corroborée par la variété plus grande offerte dans toutes les lignes de cotonnades.

Nombreuses et variées sont les indications actuelles d'une saison prospère.

Voyez à ce que votre approvisionnement de Wrapperettes Canadiennes et de Cotonnades de Vente Courante soit suffisant pour faire face à la demande.

Les valeurs sont grandement en votre faveur. Votre marchand de gros appréciera maintenant une commande adéquate de ce qui vous est nécessaire pour l'automne et vous éviterez par là du désappointement.



DEPARTEMENT C

HAUTES
NOUVEAUTÉS
ET LIGNES
PRATIQUES

**Département des Toiles**

Toile à Nappes,—
Non blanchie 50" 54" 58" 60"
Blanchie 54" 56" 58" 60" 64" 70"
Rouge et Blanc—Vert et Blanc 52" 58"
Toile à Verres, Carreauté Rouge et Bleu
Toile à Rouleaux avec Bord de Couleur 16" 18"
Toile Huck blanchie 17" 18" 20" 23"
Toile Crash unie 18" 24" 27" 30"
Toile écru 30" 32" "lignes spéciales"
Toile à stay, Crème et Noire
Toile Fine 36" Union et Pure Toile
Toile à Broder, Toile pour Surplis, Toile d'Autels,
Toile à Serviettes 36," Toile à Bouchers 36" 40"
Toile à Bains, 16" 18" 24"
Toile à Robes 36" écru et blanchie

SPECIALITE

Toile à Linge de Cuisine, très pesante, 18" et 24"

Commandes par
Lettres Exécutées
avec Soins.
Echantillons sur
Demande.



ALPHONSE RAGINE & C^{IE}
MONTREAL

OTTAWA

MANGHESTER

QUEBEC

Appel Spécial

Gommerce d'Automne.

La saison prochaine sera certainement profitable à en juger par les indications présentes.

La moisson sera abondante, l'argent redeviendra plus libre et le commerce reprendra de nouveau son essor.

Nous pouvons vous faire examiner et vous livrer immédiatement l'assortiment des Marchandises que vous jugerez profitables à votre commerce.

Soyez en état de pouvoir faire face à la situation et en retirer tous les profits.

Un examen de quelques-uns des items suivants ne manquera pas de vous intéresser.

Cotonnades de toutes descriptions:

Flanellettes Rayées	Corps et Caleçons
“ Imprimées	Tricots, Sweaters
“ de Fantalsie	Bas
Doublures	Gants et Mitaines
Flanelles Kersies	Golfers etc.

Examinez nos lignes de Bas de Laine ci-après Nos. 6-24-34-35 335 422-424 nous les considérons de grandes valeurs, elles nous ont rapportées de grosses commandes jusqu'à ce jour.

Le succès presqu'incroyable que nous obtenons est une garantie que les PRIX QUE NOUS DEMANDONS SONT CORRECTS.

Toutes commandes exécutées sous le plus court délai.

**Nous sommes à ECOULER LES SOLDES DE MARCHAN-
DISES D'ÉTÉ. Ne vous manque-t-il pas quelques lignes
pour compléter votre assortiment?**

Commandes par
Lettres Exécutées
avec Soin.
Echantillons sur
Demande.



ALPHONSE RAGINE & C^{IE}

MONTREAL

OTTAWA

MANGHESTER

QUEBEC

AU COMMERCE



TOUTES LES INDIENNES
vendues par les principaux Importateurs en Gros
et portant la marque ou l'étiquette ci-dessous sont

GARANTIES

PAR

The Calico Printers' Assn., Ltd,
Manchester, Angleterre,
comme étant leur

Qualité "**CROWN**" Standard
de DRAP, qui ne CHANGERA PAS, de saison à
saison. Aucune autre qualité ne portera
cette marque.

Représentant au Canada: J. E. BIZZEY, 78, rue Bay, Toronto.

1840 à 1908

GARNEAU, LIMITÉE, QUEBEC

Successieurs de

P. GARNEAU, FILS & CIE

Tiennent à la disposition de leurs clients un Assortiment des plus complets de toutes les nouveautés de la saison, en fait de :

COTONNADES pour Chemises, Sous-Vêtements, Doublures, Costumes, Jupons, Matinées, Draps, Oreillers, Draperies.

FLANELLETTES De Couleur, De Fantaisie, A Rayures.

ETOFFES A ROBES De Goût, De Mode, De Nouveauté.

TWEEDS pour Complots, Pantalons, Pardessus.

CHEMISES,
FAUX-COLS,
MANCHETTES,

BAS En Laine, En Cachemire, En Coton.

RIDEAUX,
VITRAGES,
BRISE-BRISE.

MATINÉES En Lawn, En Soie, En Satiné.

TAPIS, **PRELARTS,** **LINOLÉUMS.**

SALLES D'ÉCHANTILLONS :

MONTREAL

242, rue St-Jacques.

VANCOUVER, C. A.

Edifice Ingleside.

Le Concours Restera Ouvert Jusqu'au 15 Aout

UN grand nombre de marchands nous ayant fait observer que le temps primitivement fixé pour notre grand concours qui devait se terminer le 1er Juin, était trop court pour qu'ils puissent y prendre

part, nous avons décidé qu'il continuerait jusqu'au 15 août 1908. Toutes les annonces et toutes les photographies d'étalages de vitrines devront parvenir pas plus tard que le 15 août. Ce concours s'adresse à tous les marchands, tous les commis, tous les étalagistes, tous les annonceurs de tous les magasins du Canada où l'on vend les chapeaux 'Carter' ou 'Wilkinson.'



LES annonces peuvent être découpées des journaux où elles ont paru et doivent être accompagnées d'une lettre indiquant le nom et l'adresse du concurrent. Chacune des photographies doit être signée

sur le dos, et en même temps mentionner l'adresse et le genre d'affaires de la maison ou de la personne elle-même qui fait cet envoi. Les annonces et les photographies de vitri-

nes doivent contenir l'annonce des chapeaux 'Carter' ou 'Wilkinson', ou des deux à la fois. Vous pouvez nous soumettre autant de photographies et d'annonces que vous désirez. **Epreuves de vignettes envoyées gratis sur demande.**

Concours d'Annonces

1er Prix	\$150.00 en Espèces
2e "	100.00 " "
3e "	75.00 " "
4e "	50.00 " "
5e "	25.00 " "

5 prix de \$10.00 chacun.

10 prix de \$5.00 chacun faisant en tout 20 prix.

Concours d'Etalages de Vitrines

1er Prix	\$150.00 en Espèces
2e "	100.00 " "
3e "	75.00 " "
4e "	50.00 " "
5e "	25.00 " "

5 prix de \$10.00 chacun.

10 prix de \$5.00 chacun faisant en tout 20 prix.

Vancouver
Winnipeg
Toronto

**LA COMPAGNIE
PAQUET
LIMITÉE.**

Ottawa
Montréal
St-Jean, N. B.

DIVISION DU GROS

BUREAU PRINCIPAL ET MANUFACTURE,

QUEBEC, P. Q.

Tissus et Nouveautés

(TISSUES & DRY GOODS)

REVUE MENSUELLE

Publié par La Compagnie de Publications Commerciales (The Trades Publishing Co'y), 25 rue Saint-Gabriel, Montréal. Téléphone Main 2547, Boîte de Poste 917. Abonnement : dans tout le Canada et aux États-Unis \$1.00, strictement payable d'avance; France et Union Postale, 7.50 francs. L'abonnement est considéré comme renouvelé à moins d'avis contraire donné au moins 15 jours avant l'expiration, et ne cessera que sur un avis par écrit, adressé au bureau même du journal. Il n'est pas donné suite à un ordre de discontinuer tant que les arriérés et l'année en cours ne sont pas payés.

Adresser toutes communications simplement comme suit : **TISSUS ET NOUVEAUTÉS, MONTREAL, Can.**

Vol. IX

MONTREAL, JUILLET

No 7

LES SOCIÉTÉS COOPÉRATIVES ET LES "SOUP KITCHEN".

La discussion du projet de loi relatif aux sociétés coopératives a fait dire à des personnes qui, par leurs études et le rang qu'elles occupent soit à la Chambre, soit au Sénat, soit même sur les bancs du gouvernement, des choses pour le moins surprenantes.

Les uns prétendent travailler pour la masse à laquelle ils promettent la vie à meilleur marché. C'est la pêche aux électeurs. Les autres, casés à vie au Sénat, et qui, par conséquent, n'ont rien à demander à l'électorat, ne se gênent guère pour accuser les marchands de détail de voler la clientèle sur les prix et sur le poids.

L'un d'eux fait ressortir la différence entre les prix du gros et ceux du détail pour certaines marchandises, afin de bien démontrer que les prix du détail sont abusifs pour le consommateur.

Seulement, le sénateur qui, à chaque session, touche bien facilement, et sans avoir beaucoup fait pour les gagner, ses \$2,500, oublie une chose, c'est que, malgré la différence entre les prix du gros et ceux du détail, les épiciers ne s'enrichissent guère dans leur commerce. Quatre-vingt-quinze pour cent au moins de ces épiciers échangeaient très volontiers leurs profits annuels contre l'indemnité annuelle du sénateur.

Il ne faut pas perdre de vue que la différence entre les prix du gros et ceux du détail est loin, bien loin de représenter le profit du détaillant; et il ne faut pas croire que, parce que la loi favorisera les sociétés coopératives au détriment des commerçants particuliers, on fera bénéficier le consommateur des frais généraux qui grèvent la marchandise vendue par le détaillant auquel on déclare la guerre.

On veut supprimer les intermédiaires. Du producteur directement au consommateur est une utopie qui n'est pas nouvelle. Si l'intermédiaire était un rouage

inutile, il y a bel âge qu'il n'existerait plus.

C'est un problème complexe que la question de l'approvisionnement et de la distribution des marchandises. En théorie, rien n'est plus facile que de dire: supprimons les intermédiaires, mettons le consommateur en rapport direct avec le producteur et le premier obtiendra les choses nécessaires à la vie et même les objets de luxe à des conditions de bon marché inconnues jusqu'à ce jour.

D'abord, rien ne nous dit que le producteur, surtout par ces temps de combines et de trusts, ne prendrait pas pour lui le bénéfice qui va aux mains des intermédiaires. Le producteur n'est d'ailleurs pas organisé pour le service de distribution que font aujourd'hui les intermédiaires. Il devrait le créer avec tous les frais qui en découlent.

D'autre part, est-ce que nous produisons ici-même tout ce que nous consommons? Pouvons-nous supprimer les intermédiaires pour les approvisionnements et la distribution des produits exotiques? Inutile de répondre à ces questions.

On vient nous dire, pour justifier le projet de loi sur les sociétés coopératives: il y a trop de marchands de détail et, pour qu'ils puissent vivre, ils augmentent les prix de vente d'une façon démesurée.

Or, parcequ'on trouve qu'il y a déjà trop de marchands de détail on propose simplement d'en augmenter le nombre en leur suscitant des concurrents: les sociétés coopératives.

Ainsi, avouez-le, ce que vous voulez par votre loi sur les sociétés coopératives, c'est ruiner le commerce de détail actuellement existant. Vous trouvez que ces commerçants sont trop nombreux et vous les supprimez en bloc. Voilà comment vous prétendez aider le commerce.

Et quand vous aurez ruiné les commerçants de détail, aurez-vous enrichi le pays, aurez-vous enrichi les producteurs, aurez-vous enrichi les coopérateurs de vos sociétés coopératives?

Ce que vous aurez fait, le voici: vos

sociétés coopératives, dans les campagnes surtout, végéteront, culbuteront, parce qu'elles n'auront pas la clientèle voulue pour prospérer. Les sociétés coopératives, vous avez perdu cette question de vue, ne font pas crédit, ne peuvent pas faire crédit, du moins pour de certains montants et pour un temps suffisamment long. La clientèle qui exige de longs crédits entre deux récoltes ne pourra se fournir dans les sociétés coopératives. Ces sociétés n'auront donc que la clientèle qui achète et paie au comptant, c'est la plus réduite.

Où donc se fourniront ceux qui ont besoin de crédit? Pas chez le détaillant, puisque vous l'aurez tué. Il ne peut vivre ni subsister, s'il n'a que la clientèle qui achète à crédit; il n'aura pas celle du client qui achète au comptant puisque vous l'aurez envoyée à la société coopérative.

Vous voulez favoriser la masse, réduire pour elle le coût de l'existence. Assurez lui d'abord les moyens de vivre, au lieu de l'empêcher de vivre.

Dans les villes, l'ouvrier chôme souvent, il a besoin de crédit. Qui donc lui fait crédit si ce n'est l'épicier, le boucher, le boulanger, etc., et quand vous n'aurez que des épiceries coopératives, des boucheries coopératives, des boulangeries coopératives, qui donc nourrira pendant l'hiver tous les ouvriers du port, du bâtiment, etc., qui n'ont de travail que l'été?

Et quand les manufactures de coton et les diverses fabriques, par les temps d'accalmie et de crises, ferment leurs portes ou réduisent les heures de travail qui ouvrira aux ouvriers et aux ouvrières le crédit qui les fera vivre?

Votez votre projet de loi sur les sociétés coopératives, mais alors préparez-vous à ouvrir des "soup kitchen".

Les bonnes mœurs et la morale sont des amies jurées et de fermes alliées.— (Watts.)

LA CONFLAGRATION DE TROIS-RIVIERES

La population de Trois-Rivières vient d'être cruellement éprouvée par une conflagration épouvantable qui a semé la ruine dans tout le quartier commercial et privé d'abri des centaines de familles. Aux regrets et aux sympathies adressés de toutes parts aux malheureuses victimes "Tissus et Nouveautés" joint les siens et fait des vœux ardents pour que le quartier incendié renaisse de ses cendres au plus tôt et que la prospérité y revienne plus grande encore que par le passé.

Les Compagnies d'assurances, bien que les pertes qu'elles ont à couvrir soient considérables, ne failliront certainement pas au devoir qui leur incombe. Les assurés seront entièrement payés, nous en avons l'espoir. Mais ce qui est nécessaire, essentiel, c'est que les Compagnies d'assurance n'apportent aucun retard au règlement des pertes. Leur devoir, nous ne saurions trop insister là-dessus, est de régler immédiatement pour ne pas prolonger et augmenter la détresse des malheureux incendiés et retarder la construction des bâtiments que le feu a rasés, ainsi que la reprise des opérations du commerce actuellement annihilées.

Plus l'action des compagnies d'assurances sera prompte et plus aussi elle sera efficace.

C'est un million au moins, nous dit-on, que les Compagnies d'assurances auront à débours; qu'elles paient sans sourcilier ce million, ainsi elles ramèneront la confiance au sein d'une population aujourd'hui abattue, mais qui ne demande qu'à se mettre à l'oeuvre avec courage pour réparer les désastres.

LE CREDIT ET L'ASSURANCE

L'assurance est reconnue comme un des éléments les plus importants dans la question de l'octroi des crédits. Néanmoins un grand nombre de marchands n'accordent pas à cette question d'assurance la considération qu'elle mérite. Il arrive souvent, quand on interroge un détaillant au sujet de l'assurance de ses marchandises, qu'on découvre qu'il n'est nullement assuré contre l'incendie ou que sa police porte un montant d'assurance bien au-dessous de la valeur de son stock en magasin.

Le marchand de détail devrait comprendre que, quand il achète à crédit sans prendre un montant d'assurance suffisant, il demande à son fournisseur d'assumer un double risque. En premier lieu, le risque ordinaire du crédit et, en second lieu, le risque du feu.

Presque invariablement les marchandises placées dans les entrepôts du marchand de gros sont amplement assurées. Dans des marchandises sont transférées de ces entrepôts au magasin du détail

lant, elles devraient également être assurées contre le feu.

Si un marchand néglige d'assurer ses marchandises parce qu'il n'apprécie pas l'importance de la garantie que lui offre l'assurance, son fournisseur peut facilement déduire de ce fait que son débiteur est un commerçant qui manque de méthode dans ses affaires en général. S'il n'a pas recours à l'assurance qui, en affaires, est d'une importance capitale, très naturellement on peut le soupçonner d'accorder un crédit trop libéral à ses clients, de n'apporter qu'une médiocre attention à ses collections et d'acheter avec plus ou moins de prudence. Un marchand qui se néglige sous le rapport de l'assurance, laisse forcément supposer qu'il est négligent sous d'autres rapports.

Les taux élevés des primes dans certaines localités sont donnés comme la raison pour laquelle les marchandises ne sont pas assurées ou le sont pour un montant trop limité. Mais le marchand devrait bien se pénétrer de l'idée que le motif de ces taux élevés est que, dans de telles localités, les feux sont plus fréquents ou plus désastreux que dans des localités mieux protégées.

Les primes d'assurance sont basées sur la qualité du risque. Plus les compagnies d'assurance savent que le risque est grand et plus aussi elles demandent un taux de prime élevé, et nous pourrions en déduire logiquement que plus le risque est grand et plus aussi le marchand a besoin de la protection que lui donne une assurance contre l'incendie. Le marchand qui assume lui-même une partie du risque en n'assurant pas ses marchandises pour leur pleine valeur est comme le disait les Anglais "penny wise and pound foolish". Agir ainsi, c'est, de la part du marchand, agir injustement envers ceux qui lui accordent du crédit. Par suite, il ne devrait pas être surpris si, à l'occasion on lui refusait absolument crédit jusqu'au jour où il aurait suffisamment assuré ses marchandises.

Le manque de sagesse qui fait que, sous prétexte d'économie, on néglige d'assurer son stock, deviendra apparent un jour de malheur, quand les marchandises seront consumées par le feu et que les fruits du travail et des économies de nombreuses années s'évanouiront en quelques minutes. Si le stock a été convenablement assuré, l'indemnité que paieront les compagnies d'assurance sera suffisante pour que le marchand puisse satisfaire à toutes ses obligations et partir en affaires à nouveau. Dans le cas contraire, tout est perdu pour lui: capital et crédit.

L'assurance est un point qui mérite l'attention la plus sérieuse de la part de tout homme d'affaires. Il devrait avoir pour règle invariable d'être bien assuré dans de bonnes compagnies et de ne jamais laisser périmer ses polices.

LA CONVENTION FRANCO-CANADIENNE

Dans un précédent numéro du "Prix Courant", nous avons, d'après des renseignements puisés à bonne source, émis l'opinion que l'adoption de la Convention franco-canadienne signée à Paris le 19 septembre 1907, rencontrerait de l'opposition au Sénat français.

Le Parlement français est maintenant en vacances pour plusieurs mois et il s'est séparé sans que le Sénat ait voté la nouvelle Convention. Nous n'aurons rien de bon de ce retard de la part du Sénat français; car, à la rentrée des Chambres, il est fort probable que la Commission de Révision du Tarif des Douanes aura terminé son travail et que la Chambre Haute en profitera pour remettre la discussion du traité franco-canadien après celle du nouveau tarif de douanes qui sera proposé.

LES FAILLITES AU CANADA

Les faillites au Canada pendant le premier semestre de 1908, telles que rapportées par R. G. Dunn & Co., ont été de 881, soit de 308 plus nombreuses que pendant le premier semestre de 1907. Le passif des faillites s'est élevé à \$8,335,725 au lieu de \$5,426,433 durant la même période en 1907; d'où augmentation de \$2,909,292 en valeur.

Volet le tableau, par province, du nombre de l'actif et du passif des faillites:

	Nombre	Actif	Passif
Ontario.....	381	\$2,806,200	\$3,307,120
Québec.....	311	2,189,421	3,208,496
Colombie Anglaise.....	15	231,119	105,070
Nouvelle Ecosse.....	29	93,478	218,929
Manitoba.....	43	510,200	483,700
Nouveau Brunswick.....	19	79,750	144,800
Ile du Prince Edouard.....	4	18,000	85,200
Alberta.....	79	977,273	711,250
Total.....	881	\$6,708,449	\$8,335,725
1907.....	573	3,908,624	5,426,433

La revue de Dunn dit à propos des faillites du dernier trimestre: La classification des faillites au Canada, pendant le second trimestre de 1908, fait ressortir un certain nombre de points de comparaison favorable, quant aux montants compris dans les diverses occupations, bien que le nombre des faillites ait été plus grand dans la plupart des cas. Les pertes totales de l'industrie manufacturière sont au nombre de 106, pour une valeur de \$1,364,282, contre 68 faillites similaires l'année dernière, alors que le passif se montait à \$1,176,230. Sept des quinze classes indiquent de plus petites pertes que l'année dernière. La diminution la plus remarquable étant d'environ \$250,000 dans l'industrie du bois, alors qu'une diminution plus ou moins grande est rapportée dans les industries du fer, de la machinerie, de la laine, des chapeaux, des liqueurs et de la poterie.

L'augmentation la plus forte que la perte de l'année dernière porte sur la

FAITS AU CANADA.

Au No. 27 rue Lombard, Toronto, est une nouvelle manufacture produisant, pour l'usage des marchands Canadiens, les patrons de robes les plus modernes, établis de la manière la plus scientifique, qui soient produits en quelque endroit de l'Amérique. C'est la succursale Canadienne de la Home Pattern Company de New-York, qui fait et distribue les

Patrons du Ladies' Home Journal.

Il n'y a pas d'aide plus sûre ou plus rapide, pour l'établissement d'un grand commerce de nouveautés, que la vente de ces patrons. Une acheteuse de patrons satisfaite, bien servie, devient bientôt une cliente régulière de chaque département. Les Patrons du Ladies' Home Journal attirent de nouvelles clientes et les retiennent. Les établissements T. Eaton Store, Toronto et Winnipeg; Marshall Field and Company, Chicago; John Wanamaker, New-York et Philadelphie, et 2,500 autres des principaux marchands des Etats-Unis et du Canada ont démontré cela. Si vous n'avez pas de département de patrons dans votre magasin, ou si vous n'êtes pas satisfait des patrons que vous avez, ne voulez-vous pas nous laisser discuter la chose avec vous? :: :: :: ::

Adressez-vous à The Home Pattern Company, 27 rue Lombard, Toronto, ou 615 43e Rue Ouest, New-York. :: ::

Les Meilleurs en Amérique.

division des "divers", alors que le passif a été également considérablement plus fort dans l'industrie du vêtement et de la menuiserie. Les faillites commerciales, pendant le second trimestre de 1908, ont été de 257 en nombre et de \$1,821,340 en valeur, contre 179 faillites commerciales, l'an dernier, pour un montant de \$1,226,108. Cette augmentation a été à peu près également distribuée entre neuf des quinze classes, la seule comparaison favorable ressortissant aux commerces d'épicerie, d'hôtels, des liqueurs, du vêtement, des chaussures et des meubles. L'augmentation la plus forte dans le passif appartient aux magasins généraux et aux marchands de marchandises sèches.

QUELQUES MAXIMES

soyez sévère dans l'appréciation de votre travail, afin que d'autres puissent le juger moins sévèrement.

Si un homme vous juge mal, pardonnez-lui. L'erreur est humaine, le pardon est divin.

Vous pouvez avoir à souffrir d'observer des principes, mais votre travail montrera le résultat de ces principes.

N'ayez pas deux sortes de morale, l'une pour votre intérieur, l'autre pour les affaires. Ce qui est juste est juste, ce qui est mal est mal.

Le véritable travailleur aime son travail et lui sacrifie tout plaisir.

Il peut y avoir bien des nuages dans votre vie de travailleur. Rappelez-vous que les plus beaux couchers de soleil ont souvent lieu après des journées nuageuses.

Hésitez à donner des explications, à moins qu'on ne vous en demande. On prend souvent les excuses pour l'aveu d'une faute.

Faites plus que ce pour quoi vous êtes payé. Souvenez-vous qu'il faut à certains gens beaucoup de temps pour payer ce qu'ils doivent.

Laissez les gens critiquer votre ouvrage tant qu'ils veulent, mais ne permettez pas qu'on attaque à faux votre réputation.

Sachez plus de choses que n'en exige votre travail. Un changement est une chose comode.

Quand vous vous sentez découragé, recommencez et essayez de nouveau.

Il y a des personnes qui accomplissent beaucoup dans leur jeunesse; plus nombreux sont celles qui ont leur récompense dans leur vieillesse.

Ne soyez pas lâche. Le soleil n'aime pas briller sur ceux qui ont peur de leur ombre.

Rappelez-vous quelques-unes des choses que votre mère vous a enseignées quand vous étiez jeune; elles en valent la peine.

Vous pouvez frapper un cheval de trait, mais un cheval de course a besoin de sympathie et d'encouragement.

LE CONGRES INTERNATIONAL COTONNIER

Lundi, 1er juin, s'est ouvert, dans la salle de la Société des Ingénieurs civils de France, le 5e Congrès International cotonnier.

M. Jean Cruppi, ministre du commerce, accompagné de M. Chapsal, conseiller d'Etat, directeur, assistait à la première séance du congrès.

Sur l'estrade, aux côtés de M. Casimir Berger, délégué de France, président du congrès, on remarquait: MM. Méline, ancien président du Conseil, président de l'Association de l'Industrie et de l'Agriculture françaises; sir Thomas Barclay; un certain nombre d'attachés d'ambassade; les membres du comité international: Macara (Angleterre), président de la fédération; Syx (Suisse), vice-président; Langen (Allemagne), trésorier honoraire; Henry Higson (Angleterre), Arthur Kuffer (Autriche); Jean de Hemptinne (Belgique); Calvet (Espagne); Ter-Kuil (Hollande); Costanzo-Cantoni (Italie); Senjiro-Watanabe (Japon); M. Esnault-Pelterie, président de l'Association cotonnière coloniale et du syndicat général de l'Industrie cotonnière de France, etc.

Dans la salle un grand nombre d'industriels cotonniers venus de tous les points du pays, dont la plupart membres de l'Association de l'Industrie et de l'Agriculture françaises; M. Ch. Renard, administrateur-délégué de cette Association; etc.

A l'ouverture de la séance, M. Camille Berger salue tous les délégués internationaux, et tout particulièrement les nouveaux adhérents de la Fédération notamment les représentants des Pays-Bas, du Japon et de la Norvège. Le Président espère que l'exemple donné par les délégués de ces puissances assurera à bref délai l'adhésion d'autres nations du Continent, ainsi que le retour parmi les congressistes, d'une nation amie: la Russie. (Applaudissements).

"Les Américains, ajoute-t-il, ont accompli un long trajet et ont quitté leur terre au moment d'une crise que nous souhaitons voir bientôt finir. Eux aussi adhéreront à notre Fédération, en apportant un concours aussi efficace qu'important." (Nouveaux applaudissements).

En terminant, l'orateur souhaite la bienvenue à tous. La France, dit-il, est heureuse de tendre la main aux nations représentées.

M. Cruppi, ministre du Commerce, prononce ensuite le discours suivant:

"Au nom du gouvernement de la République, je salue avec sympathie les délégués de tous les pays d'Europe, d'Amérique et d'Asie qui viennent participer aux travaux du Congrès.

"Vos réunions précédentes ont eu lieu

à Zurich, à Manchester, à Brème, à Vienne, et vous avez reçu partout l'accueil le plus cordial; cette année, je l'espère, vous n'aurez pas à vous plaindre de la réception que Paris vous réserve.

"En organisant ces congrès, la Fédération internationale cotonnière poursuit le but le plus élevé; d'abord elle a voulu grouper tous les industriels pour lutter contre la spéculation qui trouble les opérations normales, et, en prélevant des profits injustifiés, exerce une véritable tyrannie sur celui qui file ou tisse le coton aussi bien que sur celui qui le plante. Vous avez voulu aussi régler avec sagesse les rapports entre les producteurs de la matière et ceux qui l'emploient.

"Vos réunions ont enfin le précieux avantage de rapprocher les industriels cotonniers et de substituer entre eux les relations d'estime et de courtoisie aux anciens dissiments de la jalousie commerciale.

"Messieurs, la question de la production du coton est devenue, en raison de son importance, une véritable question sociale, qui doit préoccuper non seulement les industriels, mais tous les gouvernements. Les besoins nouveaux des débouchés immenses ont créé des demandes si importantes de tissus qu'on peut craindre parfois de voir la matière première manquer à l'alimentation des filatures et des tissages. Ce problème est bien digne de nos préoccupations communes. En France, afin de parer à l'instabilité des récoltes et de garantir à nos industries les approvisionnements nécessaires, nous faisons un effort pour développer et favoriser de toute manière la culture du coton dans nos colonies. En cela, d'ailleurs, nous suivons l'exemple de l'Angleterre et de l'Allemagne.

"Vous savez que la filature représente environ 7 millions de boches, que notre matériel est très moderne et très perfectionné, que le tissage français a exporté plus de 40 millions de kilos de tissus de coton en 1906. Nous ne négligerons aucun effort pour développer cette branche de notre industrie nationale. Aussi comprenez-vous que le gouvernement soit disposé à suivre avec le plus grand intérêt les délibérations d'un congrès où sont réunis les hommes les plus considérables et les plus distingués de l'industrie cotonnière.

"Soyez les bienvenus dans notre France où vous venez au nom de tant de peuples servir les idées de travail et de paix."

M. Macara, de Manchester, président du comité de la Fédération internationale, a ensuite énuméré les progrès accomplis au cours de l'année 1908; et après avoir entendu lecture du rapport financier présenté par M. O. Langen, d'Allemagne, trésorier honoraire, l'assemblée a écouté le rapport présenté sur la conférence qui a réuni à Atlanta, en Amérique, l'année

**HAMILTON
COTTON
CO.**



HAMILTON

MARQUE "STAR"

Rideaux en Chenille, Portières et Tapis de Table. Tapis de Table de Fantaisie et Unis, dans les grandeurs suivantes:

4.4, 6.4, 8.4, 10.4, 12.4,

Rideaux et Portières dans les largeurs suivantes :
32," 34," 36," 40," 44," 48," 66," 72,"

Et dans toutes les longueurs désirées.

MARQUE "IMPERIAL"

Une qualité de Rideaux Unis et Pesants, ayant une apparence très riche. Nouvelles Teintes et nouveaux dessins pour le Commerce du Printemps.

Agent pour la vente: **W. B. STEWART**
11 rue Front, TORONTO, Ont.



Avez-vous vu nos bretelles Wizard? C'est un article qui rapporte de l'argent et attire la clientèle.

Ces bretelles à bouts en corde sont les meilleures qui soient faites au Canada. Elles sont aisées à porter et n'enlèvent jamais les boutons. Nous les vendons \$2.50 la douzaine et elles se détaillent à 50c. Vous devriez les essayer. Comme autre spécialité en bretelles, nous avons les bretelles "Ideal." Aucun stock n'est complet sans elles.

Nous offrons aujourd'hui la ligne la plus forte de bretelles faites au Canada.

Voyez nos lignes pour Noël avant de placer vos ordres.

Nous avons plusieurs lignes de nouveautés et il vous sera profitable de les examiner avant de donner une commande.



GLOBE SUSPENDER CO.,
ROCK ISLAND, QUE.

L. O. PAQUET
Québec.

J. A. QUIMET,
Montréal.

dernière, les filateurs, cultivateurs et manufacturiers de coton.

L'après-midi, les congressistes se sont répartis en sections pour l'étude des questions portées au programme et qui ont été ensuite examinées en séance plénière.

* * *

Des débats approfondis ont été consacrés à l'étude d'une question pour importante, celle du "short time", ou chômage dont les industriels anglais viennent de prendre l'initiative pour enrayer, dès le début, les effets de la crise cotonnière qui commence à sévir un peu partout.

Les industriels français ont déclaré qu'ils ne pouvaient pas, en ce moment, prendre une mesure aussi grave, tout en reconnaissant les avantages qu'elle présente pour diminuer l'encombrement du marché; ils ont fait observer que la période de prospérité de l'industrie cotonnière qui venait de s'écouler, avait été plus longue pour les autres pays que pour la France, et que l'augmentation des moyens de production avait été beaucoup moins importante en France qu'ailleurs; qu'enfin, les ouvriers français n'avaient pas, sur ce point, le même état d'esprit que les ouvriers anglais. Cette thèse, soutenue pour la France par MM. Gustave Denis, Juillard-Hartman, Georges Le maître, a été appuyée par M. Méline, comme président de l'Industrie et de l'Agriculture françaises; celui-ci a même proposé au Congrès, pour prévenir les crises de l'avenir, de donner mission au Comité international, qui siège à Manchester, de rechercher les moyens d'agir sur les industriels, afin de prévenir les augmentations d'outillage excessives qui ont lieu tous les jours et qui sont la première des causes de surproduction.

Il lui semble que le comité du Congrès aurait une grande autorité pour avertir et retenir les industriels, membres de la fédération, en leur envoyant un bulletin qui leur ferait connaître la marche générale de l'industrie cotonnière dans le monde d'après les données statistiques qu'il aurait recueillies et les invitant, quand il le faudrait, à ne pas augmenter imprudemment le nombre des broches et des métiers.

La discussion s'est engagée entre les représentants des principaux pays: pour l'Angleterre, M. Macara, président, MM. Tattersall, Preestwich, Macalister; pour l'Autriche, M. Kufler; pour l'Allemagne, MM. Langen, Klute, Waibel; pour l'Italie, baron Cantona; pour la Belgique, Jean de Hemptinne, qui a présidé la seconde séance du Congrès; pour les Etats-Unis, MM. Mac Coll et Cooper.

Comme conclusion à la discussion, le Congrès a voté les résolutions suivantes: "10. L'opinion du Congrès est qu'il est extrêmement désirable que chaque Association formant partie de la Fédération

Internationale fasse tous ses efforts, durant l'année qui s'ouvre, pour augmenter le nombre de ses Membres, et qu'on prépare un rapport pour le prochain Congrès, montrant le nombre de broches et de métiers affiliés sur acte pour chaque pays séparément, ainsi que l'augmentation et la diminution de l'année, et le nombre total de broches et de métiers pour chaque pays.

"20. Dans l'opinion du Congrès, les conditions commerciales, dans les conditions internationales présentes, sont telles qu'elles rendent désirable l'examen du "Short Time".

"30. Le Congrès donne mandat au Comité de la Fédération de dresser la statistique annuelle de la marche et du mouvement de l'Industrie Cotonnière et d'avertir les différents pays quand il lui paraît que les moyens de production dépassent la consommation."

"Le Congrès,

"Après avoir entendu les différents rapports sur la situation commerciale des différents pays, exprime la conviction que l'établissement d'une réduction de production égale peut seule écarter les inconvénients, soit du manque de matières premières, soit d'une surproduction industrielle.

"Invite toutes les associations fédérées à compléter leur organisation de façon qu'une réduction égale puisse être établie aussitôt que les circonstances l'exigeront."

* * *

Le Congrès a également traité de la question de l'assurance cotonnière incendie.

Trois rapports ont été déposés à ce sujet:

Dans le premier, M. Langen (Allemand) a présenté un ensemble d'intéressantes statistiques et a démontré combien le risque des usines protégées (par des installations préservatrices) est moins lourd, en réalité, que ne le prétendent les Compagnies d'assurances allemandes.

Dans le second, M. Higson (Anglais) s'est étendu sur les effets très satisfaisants obtenus déjà en Angleterre par l'Assurance Mutuelle cotonnière.

Dans le troisième rapport, M. Ch. Renard, administrateur-délégué de l'Association de l'Industrie et de l'Agriculture françaises, a établi sur quelles bases tarifaires, financières et juridiques pourrait facilement fonctionner en France une Mutuelle cotonnière, fondée sur une pratique large de la Réassurance.

Ces orateurs ont été très applaudis, et la résolution suivante a été soumise à la ratification du Congrès:

Le Congrès International félicite la Fédération anglaise des Filateurs pour l'établissement d'une assurance mutuelle contre l'incendie et recommande aux dif-

férents pays de procéder sur les mêmes bases.

"Pour faire avancer cette question, le Congrès institue une commission dont la mission sera la suivante:

"a) D'étudier la question de réassurance;

"b) De réunir sur une base uniforme des statistiques aussi complètes que possible concernant l'assurance-incendie de toutes les associations affiliées, et de tenir ces statistiques à jour.

"c) De réunir les renseignements concernant les primes et les conditions d'assurance dans les divers pays.

"d) De réunir les renseignements concernant les conditions légales auxquelles sont soumises les assurances dans chaque pays.

"Cette commission sera composée d'un membre désigné par l'Angleterre, l'Allemagne, la France et l'Autriche, et d'un cinquième membre représentant les autres pays affiliés.

"La Commission sera autorisée à prendre l'avis d'experts, s'il y a lieu.

"Les renseignements nécessaires concernant chaque pays seront réunis par chaque association et à ses frais et envoyés au Secrétaire de la Fédération Internationale".

* * *

Le Congrès a encore voté d'autres résolutions, parmi lesquelles l'une, relative au contrat du coton, est ainsi conçue:

"Le Congrès, après avoir pris connaissance du rapport de la Commission du Contrat de Coton, donne mandat à cette Commission de soumettre aux Bourses de coton européennes la formule du contrat C. I. F., sur la base d'un poids net sans franchise, et de, sitôt cette formule acceptée par les Bourses, recommander vivement au commerce de se servir de cette formule pour ses achats C. I. F."

Une autre, visant la culture du coton dans les possessions des divers gouvernements, est formulée en ces termes:

"Le Congrès, ayant pris connaissance des rapports des différents pays sur la question de l'extension de la culture du coton (ce qui est si nécessaire pour la prospérité de l'industrie cotonnière), désire témoigner sa satisfaction et exprimer ses remerciements pour les efforts faits et spécialement pour les services rendus par quelques gouvernements qui ont construit des lignes de chemins de fer et organisé d'autres moyens de transport.

"Le Congrès exprime l'espoir que ces efforts vont continuer dans tous les pays où la culture du coton sur une base commerciale sera possible et promet d'user de son influence pour obtenir les appuis nécessaires pour atteindre le but de l'extension de la culture du coton dans toutes les parties du monde."

Sous-Vêtements d'Automne



“ JAEGER ” en Laine Pure

UNE FORTE RÉCOLTE signifie de FORTES AFFAIRES pour vous, et vos clients demanderont de bonnes marchandises.— Des Marchandises STANDARD et bien Annoncées, comme celles de JAEGER EN LAINE PURE, augmenteront vos affaires.

Notre Nom et notre Réputation de 25 ans sont derrière les Marchandises

Sous-Vêtements, Gilets Tricotés, “Golf Coats,”
“Sweaters,” Peignoirs, Bas, Gants, Casquettes, Pantoufles.

Rugs en Pur Poil de Chameau, non Teint, Couvertes et “Sleeping Bags,” une Spécialité.

Dr. Jaeger's Sanitary Woollen System Co., Ltd.

Magasin de Gros, 301 rue St-Jacques, MONTREAL.

En déclarant clos les travaux du Congrès, M. Casimir Berger, président, a remis à M. Macara, président de la Fédération, une adresse, artistiquement tracée et encadrée, lui exprimant les remerciements de tous les membres des Associations fédérées.

M. Macara a remercié enleureusement la France de l'accueil fait aux congressistes, et en exprimant toute sa reconnaissance à M. Casimir Berger, président du congrès français, qui a été le premier adhérent à la Fédération de la France et qui a tant donné d'éclat au Congrès de Paris, dont tous les congressistes gardent un souvenir inoubliable.

M. Macara a ensuite adressé quelques paroles flatteuses à M. Méline.

M. Méline lui a répondu en se félicitant d'avoir siégé aux côtés d'un des plus grands industriels et d'un des meilleurs esprits de l'Angleterre, d'un des hommes qui font le plus d'honneur à leur pays et à l'industrie du monde.

Ajoutons que de superbes fêtes ont été offertes aux congressistes:

Par M. le Ministre du Commerce, qui a donné en leur honneur un superbe dîner suivi de soirée;

Par la Ville de Paris, qui les a reçus à l'Hôtel de Ville, où elle avait organisé un magnifique concert.

Par les Syndicats français de filateurs et manufacturiers de coton, qui ont offert aux membres du Congrès, le mercredi soir, une fête et un dîner dans l'île du Bois de Boulogne, et jeudi une visite du Musée et du Palais Condé, à Chantilly, sous la conduite d'un membre de l'Académie française: cette visite suivie d'un banquet champêtre et de distractions diverses.

Dans les Congrès antérieurs, les manufacturiers français n'avaient eu qu'à se louer de l'accueil qui leur était fait à l'étranger. Ils ont tenu à le rendre, et nous pensons que leurs hôtes garderont un excellent souvenir de cette réception cordiale, destinée à resserrer utilement les rapports de nos nationaux avec leurs confrères des autres pays.

Pour terminer, nous exprimons le regret que le Canada n'ait pas été représenté au Congrès.

* * *

Le Congrès international des filateurs et tisseurs de coton, qui vient de se tenir à Paris, a eu, on peut le dire, une bonne presse. Tous les journaux, sans distinction d'opinions ont signalé la haute portée et l'utilité incontestable de semblables réunions. "Le Temps", en particulier, a publié à ce sujet un excellent article dont nous tenons à consigner quelques passages.

"Il existe de par le monde, écrit notre grand confrère, 1,200,000 broches d'une valeur de 50 francs (\$10) chacune. Vous

peuvent compter: cela fait une valeur de 6 milliards (\$1,200,000,000) pour les établissements qui transforment en fil le coton brut. Les tissages absorbent 4 milliards (\$800,000,000), avec plus de 2 millions et demi de métiers, valant chacun 1,500 francs (\$300.) Et l'on doit réfléchir que les manufactures de coton sont répandues maintenant dans tout l'univers civilisé, ou même seulement en train de se civiliser à la manière occidentale: l'Europe, l'Amérique, l'Inde, la Chine et le Japon. Il ne faut pas s'en étonner: on peut dire qu'actuellement il n'est peut-être pas un homme sur terre qui ne consume chaque année quelques onces ou quelques livres de coton. Cette matière première est au vêtement ce que le blé ou le riz sont à la nourriture: la base indispensable, l'élément universel et démocratique. C'est le textile le plus abondant sur la face du globe, et partant le moins coûteux. Les habitants des pays pauvres, même situés sous des climats peu favorisés, le savent bien: l'immense majorité des Russes et des Chinois du Nord ne sont pas assez riches pour pouvoir se procurer autre chose que des étoffes de coton; et aujourd'hui d'ailleurs ce textile se glisse et se dissimule partout; il ne forme pas seulement la trame des étoffes de laine et de soie à bon marché; il constitue les faux cuirs, des banquettes de chemins de fer et la percaline des reliures; et si on le rencontre à chaque instant, on ne le reconnaît pas toujours.

"Il ne paraît pas possible, par conséquent, qu'on puisse prévoir, d'ici à très longtemps, le remplacement du coton par une autre matière première; et il faut en conclure que l'industrie cotonnière est une industrie saine, une industrie de tout repos. Seulement, elle est comparable à un très grand corps, à un géant assez vorace et d'estomac irrégulier: elle est dyspeptique; il y a des moments où elle n'arrive pas à digérer assez vite ce qu'elle a absorbé. Ou bien elle est prise de boulimie; et alors, on lui fait payer très cher la nourriture qu'elle réclame.

"Une crise de ce genre éclata il y a quelques années. Le prix du coton doubla. Il est certain que la spéculation s'en était mêlée, et cela était inévitable. Quand le premier congrès international de l'industrie cotonnière se réunissait à Zurich, il y a quatre ans, ce fut d'abord pour examiner s'il ne serait pas possible de se passer complètement ou presque complètement de l'intermédiaire des Bourses cotonnières. Chose curieuse et bien instructive, on arriva bientôt à comprendre qu'on poursuivait un rêve, et que tout ce qu'on pouvait espérer, c'était de parvenir à une réforme des règlements intérieurs de ces Bourses sur le principe de laquelle les représentants mêmes de celles-ci sont tombés d'accord. Mais l'on s'aperçut en même temps que l'oeuvre à

faire dépassait de beaucoup le programme primitif; et en effet, depuis que s'est constituée cette entente internationale des fabricants d'une des plus puissantes industries du globe, des résultats singulièrement importants ont été obtenus.

"Il fallait, pour effectuer la réduction du travail à dix heures dans les manufactures cotonnières, qu'un accord intervint entre les industriels de chaque pays; et jamais on n'y fût parvenu sans ces rencontres régulières de tous les intéressés et le travail de leur organe permanent, le comité international. Il fallait, pour éviter dans la rédaction des traités de commerce des erreurs techniques qui ont été trop fréquentes, qu'il existât un bureau d'informations où pussent s'adresser les gouvernements: le comité international et les congrès rendent ce grand service. Ce n'est pas tout: on a pu unifier des mesures de poids, des formes d'emballage, simplifier tous les détails d'un commerce immense, échanger tous les renseignements relatifs à l'introduction de la culture du coton dans les colonies des différents Etats, de façon à échapper un jour, dans une certaine mesure, à la domination des Etats-Unis, qui produisent actuellement les trois quarts du coton consommé sur la terre. Enfin on envisage la possibilité d'assurances ou de réassurances mutuelles des industries nationales cotonnières les unes au profit des autres. C'est la création d'un corps, d'une unité ayant conscience d'elle-même. Il n'y a peut-être rien aujourd'hui de plus neuf et de plus fertile en conséquences."

UNE BONNE DEVISE

"Faites ce pour quoi vous êtes payés— et faites-en un peu plus", voilà la substance d'une de ces devises en affaires qui ont eu tant de vogue récemment. Un marchand détaillant disait, un jour: "Je suis certain que l'observance attentive et constante de cette devise produirait plus de profits que tout autre effort fait dans d'autres directions. A mon avis, l'importance entière de cette devise est dans sa dernière partie.

"Presque tous les hommes consentent à faire le travail pour lequel ils sont payés; s'ils ne voulaient pas le faire, ils ne s'engageraient pas; mais le nombre de ceux qui, outre leur travail régulier, consentent à s'occuper de quelque chose en dehors de ce travail, est limité. Dans la plupart des cas, on voit que c'est un nombre limité d'employés qui trouvent dans leur enveloppe de paye une augmentation de salaire. Un observateur attentif remarquerait peut-être que les employés qui consentent à faire un peu plus que ce pour quoi ils sont payés, figurent pour une grande proportion parmi

- ¶ Les indications que les affaires d'Automne feront record n'ont jamais été plus pleines de promesses qu'en ce moment.

- ¶ De plus, de grands centres consacrent plus d'espace et d'énergie aux Articles de Cou pour Dames qu'on ne l'avait remarqué depuis des années.

- ¶ En conséquence, nous échantillons un assortiment pour l'Automne dans tous les effets les plus nouveaux, assortiment qui est réellement une merveille. Il éclipse tous les essais faits auparavant.

- ¶ Nous conseillons aux marchands de donner leurs ordres de bonne heure. Il sera peut-être difficile d'obtenir les marchandises plus tard.

Les vendeurs sont maintenant en route, offrant cette ligne d'Automne, et sont à votre service.

Ladies' Wear, Limited

58-64, rue Wellington Ouest,
TORONTO.

Bureau a Montreal : 16, avenue McGill College.

ceux dont les salaires augmentent rapidement. Tout cela peut être exprimé dans une seule phrase: l'homme qui fait plus que ce pour quoi il est payé, s'aperçoit à l'occasion qu'il est payé pour un travail plus grand que celui qu'il fait."

DECISION IMPORTANTE DE LA COMMISSION DES SESSIONS D'EDIMBOURG

Le 17 juin, à la seconde division de la Commission des Sessions, d'Edimbourg, par devant le Lord Juge Clerk et les lords Stormonth Darling, Low et Ard-wahl, M. Thos. Ogilvie, sr., résidant à Kepp'estone, Aberdeen, le seul propriétaire de la maison Thos. Ogilvie & Sons, entrepositaire de lainages, 72 et 74 rue Bay, Toronto, fit appel aux commissaires du Income Tax d'Aberdeen, contre une répartition d'impôts pour l'année finissant le 5 avril 1906, fixée à la somme de 10,000 livres sterling, à lui imposée, d'après l'annexe D des Actes sur le Income Tax, en rapport avec les profits des affaires faites à Toronto. L'appelant prétendait que la maison Thos. Ogilvie & Sons, avait son siège principal à Toronto, que les affaires de cette maison étaient faites exclusivement et entièrement à la maison-mère, et que cette maison-mère étant en dehors du Royaume-Uni, se trouvait d'après la signification des Actes sur le Income Tax, une possession étrangère et que cette maison n'avait aucune responsabilité vis-à-vis du Revenu par rapport aux profits qu'elle faisait, ou qu'elle n'avait aucune taxe de revenu à payer sur les profits ainsi faits.

L'inspecteur des taxes (M. W. S. Kitton) soutenait que l'appelant était obligé de payer un revenu sur les profits faits par la maison Thos. Ogilvie & Sons.

Les commissaires rejetèrent l'appel, sous prétexte que l'appelant était le seul commerçant faisant affaires sous la raison sociale de Thos. Ogilvie & Sons et jouissait seul du droit de diriger et de contrôler chaque département de son commerce, qu'il avait seul droit aux profits et qu'il était responsable pour les pertes faites par la maison de commerce. Thos. Ogilvie, sr., exprima son mécontentement de cette conclusion et les commissaires portèrent la cause devant la Commission des Sessions.

La Seconde Division confirma la décision des commissaires, Lord Stormonth Darling dit: que la cause n'était pas compliquée, par le fait que le commerce ou les affaires des entrepositaires de lainages étaient faits aux numéros 72 et 74 rue Bay, Toronto, Ontario, sous la raison sociale de Thos. Ogilvie & Sons, commerce qui est le seul en question et fait par une compagnie; que l'affaire n'était compliquée par aucune question concer-

nant la résidence de la firme ou compagnie, s'il en existe une. C'était le cas de Thos. Ogilvie, sr., qui fut déclaré par les commissaires être "par lui-même le seul commerçant faisant affaires sous la raison sociale de Thos. Ogilvie & Sons, investi seul du droit de diriger et de contrôler chaque département de son commerce, ayant seul droit aux profits et étant seul responsable des pertes faites dans les dites affaires." Cela sembla suffisant au Juge, pour confirmer la décision en faveur de la Couronne et il fut donc d'opinion que la décision des commissaires était juste.

LE SOCIALISME ET L'INDUSTRIE

M. W. H. Lever, le grand manufacturier de Port Sunlight, membre du Parlement, qui occupe en Angleterre une position considérable, non seulement à cause de l'importance de ses affaires, mais grâce aux œuvres philanthropiques qu'il a créées en faveur de ses ouvriers (il a construit pour eux une Garden City idéale), ayant reçu du directeur d'une revue anglaise, The Magazine of Commerce, une lettre dans laquelle notre confrère lui demandant son opinion sur la théorie, chère aux socialistes, que le travail est la source de toute richesse, a répondu en citant un ensemble de faits qui, à ses yeux, constituent une réfutation nette et précise de cette assertion.

Nous sommes persuadés que nos lecteurs liront avec intérêt une étude qui reflète si parfaitement le sens pratique d'un "man of business" anglo-saxon.

M. W. H. Lever exprime ainsi son opinion:

Il m'a toujours semblé que la question, "socialisme" ou "individualisme", pouvait se résumer en une question de "travail à la journée" ou "travail aux pièces". Nous sommes en présence d'une obligation: produire les articles, denrées ou objets nécessaires à la communauté. Le socialiste nous propose de rebâtir la coterie cette tâche par le travail "à la journée"; tandis que l'individualisme estime que la même tâche serait plus profitablement accomplie par le travail "aux pièces". Nous sommes tous d'accord pour reconnaître que l'organisation sociale contemporaine engendre des maux nombreux et profonds, par suite des différences extrêmes qui existent entre la richesse et la pauvreté; mais, lorsque les socialistes nous proposent de rebâtir la cité sur un plan idéal, ils devraient d'abord s'efforcer de découvrir quelles sont les données les plus capables de contribuer aux progrès de la société. Si les socialistes se bornaient à indiquer le but, vers lequel, d'ailleurs, nous tendons tous, et qui est de trouver le moyen d'obtenir la plus grande somme de bonheur et de bien-être pour tous, et s'ils venaient

joindre leurs efforts aux nôtres afin de découvrir les meilleures méthodes permettant de réaliser les améliorations souhaitées, sans détruire les règles fondamentales qui régissent toute société, j'ose dire que nous ferions de plus rapides progrès dans l'avenir, que nous n'en avons faits dans le passé.

Quand nous voyageons en Suisse, nous apercevons quelquefois une belle montagne, dont le sommet est illuminé par un soleil radieux; mais si, pour atteindre ce sommet, nous ne tenons aucun compte des ravins et des précipices qu'il nous faudra franchir, si, en un mot, nous ne faisons aucun effort pour découvrir la route unique que nous pourrions suivre sans danger, il y a peu de chances que nous parvenions jamais au sommet de la montagne.

De même, dans une civilisation aussi élevée que la nôtre, nous ne pouvons non plus négliger un fait important: c'est que les progrès que nous ferons dans le futur ne sauraient guère être plus rapides que ceux qui, au cours des âges sans nombre des temps passés, nous ont amenés à l'état de médiocre civilisation des temps présents.

Les éléments de la richesse

Maintenant, avant de nous occuper de la répartition de la richesse, étudions quels sont ses éléments constitutifs.

Ses principaux facteurs sont au nombre de trois: Le travail, le capital et l'employeur. Il ne saurait être question du travail et du capital seuls; l'employeur est aussi nécessaire que les deux autres facteurs; qu'il soit un simple patron, un conseil administratif, un gouvernement ou l'Etat. Le travail est intelligemment représenté quand il est organisé en "trade-unions", s'occupant des intérêts particuliers de leurs membres.

Actuellement, pour la production des articles nécessaires à la communauté, le paiement du salaire des travailleurs est la première des charges obligatoires, et la seconde charge est la rémunération du capital. Quant au paiement du patron, de l'employeur, il n'a rien d'obligatoire; c'est un gain variable et incertain, et tout ce que l'employeur peut espérer recevoir pour sa part, c'est le surplus, ce qui reste après que le travail et le capital ont été obligatoirement rémunérés.

Quelquefois il y a un déficit, c'est-à-dire que, non seulement il n'y a aucun bénéfice, mais qu'il y a une perte; dans ce cas, l'employeur ne reçoit rien, et le capital, lui aussi, est entamé. Cependant, dans les conditions actuelles, et conformément aux lois, le travail, lui, ne doit subir aucune perte et dans aucune circonstance. Ainsi, avec l'organisation sociale actuelle, le salaire du travail est la première des charges, c'est une créance hypothécaire, une obligation garantie.

Fils de



Lin de

Campbell

Agents :
John Gordon & Sons
MONTREAL

DENTELLES, BRODERIES, COLS ET CEINTURES

NOS VOYAGEURS sont maintenant en route, offrant un des assortiments les plus complets et les "up to-date" qui aient jamais été offerts dans ce pays pour l'Automne, Noël et le Printemps.

Nous achetons directement des plus grands manufacturiers, et non de maisons à commission. VOUS obtenez le bénéfice. D'autres peuvent s'annoncer comme les plus fortes maisons de dentelle au monde ; NOS PRIX sont beaucoup plus éloquentes. Nous pouvons vous vendre à meilleur marché et vous donner une meilleure valeur que toute maison étrangère à commission. Nous faisons un profit ; il faut que nous vivions, mais vous obtenez vos marchandises telles que le manufacturier les prépare, propres et nouveautés les plus nouvelles. Nous livrons promptement, en temps voulu, et vous n'avez pas d'imitations.

Quant à la variété et à la nouveauté, nous ne céderons la première place à personne.

Nous tenons compte de la manière la plus étendue de la baisse récente des prix.

Notre assortiment de COLS et de CEINTURES pour livraison en novembre contient les Nouveautés Européennes absolument les plus récentes.

Un bel assortiment de DENTELLES, ALLOVERS, BRODERIES, etc., de saison, toujours en stock.

Dentelles, Broderies, Garnitures pour Robes, Col, Ceintures, Chiffon, Velours, Voiles, Tulles, Nets, ^(Unis et Fantaisie)

Blouses en Dentelle Importées, Robes en Dentelle, Rideaux en Dentelle ^{Haute Qualité.}

R. C. BACH, - - - 146 rue St-Jacques,

BOITE POSTALE 64

MONTREAL, Que.

BOITE POSTALE 64

REPRESENTANTS

QUEBEC
M. A. Spencer.

ONTARIO
M. C. B. Anderson.

MANITOBA, SASKATCHEWAN & ALBERTA
M. R. C. Bach, Boîte Postale 197,
Winnipeg.

COLOMBIE ANGLAISE
M. G. F. Williams, 418
Hastings St., Vancouver.

Le capital ne peut pas être supprimé

Voyons maintenant ce que nous proposent les socialistes? Ils nous proposent la nationalisation de tous les moyens de production, que l'Etat devienne le propriétaire du capital et le seul et unique patron. Mais, par la nationalisation des moyens de production, ils n'auront pas aboli le capital; ils en auront simplement changé le propriétaire; on ne peut pas supprimer le capital, parce qu'il est indispensable pour la production.

Supposons que la première mesure prise pour nationaliser les moyens de production, les usines, l'outillage, les machines, les chemins de fer, etc., soit leur confiscation par l'Etat. Je ne crois pas que cela puisse être proposé sérieusement par les socialistes, ni par personne; mais supposons un moment que, la confiscation ayant été effectuée, il n'existe plus de patrons particuliers. Cela ne supprimerait pas le capital. Les voies ferrées s'useraient, l'outillage industriel, vieillirait et devrait être remplacé, et comment remédier à cette usure et remplacer la machinerie? Cela ne pourrait se faire qu'au moyen du travail employé à réparer les voies ferrées, à reconstruire les usines, et, pour accomplir ces tâches, le travail devrait être payé. Pour se procurer les ressources nécessaires, il faudrait donc faire des emprunts, gagés par le crédit de la nation tout entière et payer des intérêts sur ces emprunts. Ainsi donc, bien que temporairement et pour à peine quelques années, la confiscation des moyens de production eût fait disparaître les propriétaires particuliers du capital, cette situation ne saurait durer.

Depuis le moment même où l'Etat serait devenu propriétaire des moyens de production, leur usure aurait commencé et la nécessité de les reconstituer ferait que le capital ne saurait manquer de reprendre ses droits et de redevenir une charge pour l'entreprise.

Le patron ne peut être supprimé

Les socialistes n'auraient pas non plus supprimé le patron dont la rémunération dans l'état actuel, est une charge aléatoire. L'employeur serait tout aussi indispensable avec des industries nationalisées que lorsque ces entreprises étaient la propriété de particuliers; mais dans les nouvelles conditions, le patron—c'est-à-dire l'Etat—serait représenté par des délégués auxquels il faudrait verser des salaires fixes. De sorte que nous aurions obtenu ce simple changement, qu'au lieu d'avoir un patron dont la seule rémunération consistait dans le surplus (quand il y en avait) des sommes nécessaires à rémunérer le travail et le capital, nous en aurions un dont la rémunération obligatoire viendrait grever et augmenter les frais de production.

Nous avons encore à considérer la position du "travail". Nous avons vu que, dans l'état actuel des choses, le travail était rémunéré, qu'il ait ou non des bénéfices de production, et nous avons vu aussi que, dans l'état de choses transformé, suivant le système proposé par les socialistes, le patron, représenté par les délégués de l'Etat, devait recevoir un salaire fixe, qu'il ait ou non des bénéfices, et qu'il était devenu l'égal du travail en tant que représentant une charge fixe pour la production. Lorsque le moment viendrait d'établir la balance des comptes, dans ces exploitations industrielles nationalisées, les comptes ne pourraient être balancés qu'en augmentant le prix de vente des articles produits, et cela se ferait aux dépens du travail qui est toujours le plus grand consommateur. Les ouvriers formant la masse la plus considérable des acheteurs, il en résulterait que la valeur des salaires cesserait d'être effective, pour devenir nominale, car, bien que les salaires n'aient pas été réduits apparemment, leur pouvoir d'achat aurait diminué et, en conséquence, le travail recevrait moins en salaire effectif, bien qu'autant en salaire nominal. L'ouvrier aurait simplement changé de place avec le patron pour aggraver son sort, si on appliquait le système proposé par les socialistes.

Maintenant, considérons le cas du patron. Une direction, pour être réellement effective, doit être intéressée dans les résultats de la production. A l'heure actuelle, la direction, étant entre les mains de l'employeur, possède une qualité que l'on peut appeler "tempérament" et qui est produite par l'obligation où se trouve le chef d'encourir des risques. Cela lui inculque cette activité et cette vivacité d'esprit, ce mélange parfait d'audace et de prudence, cette appréciation des contingences, des possibilités et des opportunités qui constituent les facteurs qui conduisent à la réussite ou à l'insuccès.

Par contre, si le directeur recevait des appointements fixes, il cesserait d'éprouver cet état de tension de l'esprit, des nerfs, pour employer une expression courante, qui est essentielle à une bonne direction; il ne serait pas contrôlé par le travail parce que le contrôle du travail serait entre ses mains, il ne serait pas contrôlé non plus par le capital, parce que le capital constituerait une charge fixe de l'entreprise. Mais, devant être contrôlé par quelque corps effectif, tel qu'un conseil nommé ou élu dans ce but, le caractère de la direction serait totalement changé et, je crois pouvoir le dire, d'une manière qui n'améliorerait pas la situation du travail.

Le bénéfice gagné par les employés n'est pas considérable, si on le compare sur la totalité des industries du pays; si nous comprenons les entreprises qui, au lieu de réaliser des bénéfices, éprouvent

des pertes et que nous prenons la moyenne de l'ensemble, je crois pouvoir dire que les employeurs, pris en totalité, gagneraient plus d'argent comme directeurs recevant des appointements fixes, que sous le régime actuel, et que la production des marchandises ne serait pas meilleur marché, mais plus coûteuse avec le système revendiqué par les socialistes que sous notre système actuel, quelque imparfait et onéreux qu'il soit à plus d'un égard.

Opinion erronée concernant le rôle du travail

Il nous faut considérer maintenant un autre point, à savoir que le travail serait la source de toute richesse. Je crois que c'est Adam Smith qui, le premier, a émis ce sophisme; c'est une erreur absolue et qui a fait le plus grand mal possible. Supposons, cependant, que cette assertion soit vraie, il nous faudrait donc admettre que si, le travail produit toute la richesse, le travail devrait posséder toute la richesse, et que tout essai d'arracher au travail une portion de cette richesse serait un acte de rapine. Considérons, au moyen de ce que nous enseigne l'impôt sur le revenu, quelles sont les sources de la richesse existante, et quel montant nous obtiendrions si on les divisait également entre les 42,000,000 d'âmes de la population totale anglaise. La principale portion de la richesse que nous possédons dans ce pays, c'est le sol et le revenu produit par le sol. En tant que la propriété du sol constitue un monopole, il devrait être la propriété de tous; mais, tandis que le sol fournit un revenu à l'entreprise privée, il n'y aurait plus de gain à en tirer s'il devenait la propriété du peuple; cependant, comme on prétend que dans tout pays libre tous les monopoles devraient appartenir au peuple, voyons ce que rapporterait celui-ci. Comme le montrent les rapports de l'impôt sur le revenu pour 1902 (les plus récents que j'ai pu me procurer), le revenu produit par le sol et l'occupation du sol s'élève à environ 70,000,000 de livres sterling (\$340,666,666).

Divisons maintenant ce moyen en parts égales entre tous les habitants du Royaume-Uni et, nous basant sur le principe que tout bon gouvernement doit avoir pour objet le bien de tous, emparronnons du sol sans payer aucune indemnité à ses propriétaires actuels, confisquons-le, en un mot; cela produira exactement 1 penny (2 cents) par jour pour chaque habitant, homme, femme ou enfant. Cela ne constituerait pas une bien grande fortune pour chacun, cela ne nous mènerait pas bien loin, et nul ne serait plus à son aise qu'actuellement parce qu'il recevrait 1 penny de plus par jour.

Passons maintenant aux propriétés bâties, et supposons que nous les confis-

John Macdonald & Co. Limited

TORONTO

Vente en Gros

Tapis,
Articles de Maison,
Articles pour Hommes,
Mercerie,
Articles de Tablettes,
Soieries, Etoffes à Robes,
Mousselines, Dentelles,
Broderies,
Rubans, Bonneterie,
Gants, Sous-Vêtements,
Confections, Lainages et
Garnitures pour Tailleurs.

Aux Marchands du Canada,

Situés dans les Provinces de

Alberta,
Colombie Anglaise,
Manitoba,
Nouveau-Brunswick,
Nouvelle-Ecosse,
Ontario,
Ile du Prince Edouard,
Québec,
Saskatchewan et
Le Territoire du Yukon.

Valeur supérieure et prompt attention à toutes les commandes.

Exécution des Ordres par Lettre, une Spécialité.

Représentants dans la Province de Québec :

M. J. O. TREMPE, 207, rue St-Jacques, Montréal. M. D. FONTAINE, 77, rue Chnrch, St-Roch, Québec.
M. J. H. CARSON, (Cowansville), Cowansville.

quions aussi, sans tenir compte de leurs propriétaires, que ce soit la veuve, l'orphelin, une société d'entrepreneurs ou un millionnaire. Examinons donc quelle serait notre situation si nous confisquions toutes les maisons en nous basant sur le fait que, si le travail crée toute fortune, comme les maisons sont une forme de richesse des plus substantielles, le revenu de toutes ces maisons devrait appartenir au travail; voyons donc jusqu'à quel point le revenu de toutes les maisons nous viendrait en aide. En nous reportant aux renseignements de l'impôt, les revenus produits par tous les immeubles du Royaume-Uni s'élèvent à 184,000,000 de livres sterling, divisons cette somme entre tous les habitants et nous obtenons 3 pence par tête et par jour pour chacune des 42,000,000 d'âmes. Cela ne nous enrichira pas beaucoup non plus. Chacun de nous aura donc jusqu'à présent 1 penny provenant du sol, et 3 pence provenant des maisons. Tout cela n'est pas très encourageant et, si nous passons aux autres compartiments de l'impôt, je crains que le prochain article soit encore moins productif; car, si nous considérons le revenu produit par la dette nationale, nous nous apercevons que nous ne pouvons pas le confisquer, parce qu'à une date ultérieure nous pourrions avoir besoin d'emprunter de l'argent pour reconstruire nos usines et que si une nation ne paye pas ses dettes, elle ne peut plus emprunter d'argent.

Par suite, dans l'intérêt même de notre propre avenir, il nous est impossible de confisquer les intérêts payés sur notre dette nationale et il faut renoncer à cette source de revenus. Nous passons maintenant aux appointements des fonctionnaires et des employés des services publics.

L'ensemble constitue une très grosse somme; le produit de l'impôt sur ces revenus nous apprend que les fonctionnaires et employés des services publics se partagent, chaque année, 79,000,000 de livres sterling; cependant nous ne pouvons pas confisquer cette somme, parce que nous aurons besoin d'employés et que nous n'en aurons pas si nous ne leur donnons pas d'appointements. Il est évident que si l'ouvrier dans l'usine doit recevoir son salaire, nous ne pouvons pas confisquer celui de l'employé de bureau, par conséquent, nous ne pouvons pas confisquer ce revenu, nous devons y renoncer.

Les placements en fonds étrangers ne peuvent être confisqués.

Nous passons maintenant aux placements en fonds étrangers qui produisent environ 65,000,000 de livres sterling par an. Il nous est impossible de confisquer ce revenu parce que, si nous agissions ainsi, ce revenu cesserait d'arriver dans notre pays. Supposiez, par exemple, que

le détenteur de fonds placés dans des chemins de fer américains s'aperçoive que ses revenus sont confisqués au moment où ils parviennent ici, il écrirait immédiatement dans le but d'arrêter ce flot de dividendes et il les placerait à l'étranger; par le fait même que ces dividendes n'y parviendraient plus, notre pays ne pourrait plus s'en enrichir; mais se trouverait appauvri d'autant. Par conséquent, nous ne saurions confisquer les placements en fonds étrangers.

Nous arrivons maintenant à quelque chose que nous pouvons confisquer. Nous pouvons mettre la main sur tous les bénéfices réalisés par les employeurs, et, en ce faisant, nous pouvons nous baser sur la raison que si le travail engendre toute la richesse, le travail doit posséder toute la richesse. Je suis tout à fait d'accord avec cette conception, si vraiment le travail crée toute la richesse. Voyons donc quel'e richesse nous aurions à partager. D'après les états de l'impôt sur le revenu, elle s'élève à 361,000,000 de livres sterling, mais comprend aussi les appointements de tous les employés dont le salaire atteint 160 livres sterling par an, et au-dessus, ainsi que les gains des membres des professions libérales. Nous pouvons certainement confisquer tout cela, et nous devrions le faire, si réellement le travail l'a entièrement produit. Pourtant il nous faudrait quand même des administrateurs, des avocats, des médecins, etc., et, en supposant que leur nombre ne soit pas moindre, et que leurs honoraires ne soient pas moins élevés que ceux qu'ils reçoivent actuellement, il nous resterait donc, après avoir retranché le montant de ces charges inévitables, 282,000,000 de livres sterling à partager. Si nous divisons cette somme entre tous, comme prudemment, nous obtenons 4 pence et demi, (9 cents) de plus par jour et par tête pour chaque habitant, homme, femme et enfant du Royaume-Uni. Cela ne fait pas une bien grande fortune.

Si vous ajoutez ceci aux 4 pence et demi par jour, déjà produits par le sol et par les maisons, vous obtiendrez 8 pence et demi par jour, pour chaque homme, femme ou enfant. Par conséquent, si nous acceptons l'hypothèse que le travail crée toute la fortune, ainsi qu'on l'affirme, et que nous partagions ses produits réels, nous voyons qu'il n'y a rien à partager. Tout a disparu, ces 8 pence et demi par jour n'ont été qu'une ombre.

Comment le travail a profité de la mise en jeu des forces naturelles

Comparons cela maintenant aux bénéfices que le travail a réalisés au cours de ces trente dernières années, par le simple jeu des lois naturelles et par les trade-unions. Les rapports du Bureau du commerce montrent que le travail a ob-

teuu une augmentation de salaires de 20 p. c., et qu'en même temps les prix des principaux produits nécessaires à l'existence baissent de 25 p. c.; en d'autres termes: pour chaque 20 schellings de salaires que l'on payait il y a trente ans par semaine, on paye maintenant 31 schellings et les denrées qui coûtaient 20 schellings, il y a trente ans, n'en coûtent plus que 15 à présent, d'où il résulte un gain réel de 9 schellings par semaine pour le travail.

Nous trouvons donc que par le simple jeu d'une évolution pacifique, fonctionnant d'une manière ordinaire, le travail a réalisé des bénéfices réels et substantiels, plus sûrement qu'il ne les aurait obtenus en confisquant le capital de la nation, ainsi que tous les outils et modes de production.

Le travail a reçu ce que le travail a créé

Nous pouvons donc déduire de tout ceci que le travail a reçu tout ce qu'il avait créé, et que toute tentative d'enrichir une fraction de la communauté aux dépens d'une autre n'a guère de chances de réussir. Nous ne pouvons améliorer le bien-être de l'ensemble de la nation qu'en améliorant le bien-être de chaque classe de la communauté.

Examinons maintenant si, le socialisme nous ayant amené à ce point, le procédé de partage des bénéfices, ne nous aurait pas rapprochés davantage de notre idéal. Les bénéfices que nous aurions eu à partager se montent à 347,000,000 de livres sterling, mais il nous aurait fallu en déduire les appointements des fonctionnaires, les honoraires des avocats, médecins et autres membres des professions libérales, et, en outre, les intérêts du capital. Le résultat en serait que nous n'aurions même pas eu 2 pence par jour chaque homme, femme ou enfant dans le royaume. Par conséquent, ceux des trade-unions qui se sont toujours défilés des systèmes préconisant le partage des bénéfices, et qui préfèrent s'appuyer plutôt sur leurs organisations pour obtenir l'augmentation de leurs salaires et l'amélioration de leur bien-être, ont agi sagement. Ils ont beaucoup plus de chances d'obtenir l'amélioration de leur bien-être social et de leur confort en agissant de la sorte que par n'importe quel système de partage de bénéfices. Nous pouvons nous demander maintenant comment, s'il est vrai que le travail engendre toute richesse, il se fait qu'il ne peut obtenir que 8 pence et demi par jour, si l'on partageait d'une manière égale, toute la richesse confisquée? La réponse à cette question est celle-ci: le travail ne crée pas la richesse à lui seul; car elle est créée simultanément par le travail, le capital, et l'employeur, et de ces trois facteurs c'est le travail qui est dans la



Le Patron à 10c "New Idea"

n'a pas de supérieur. Nous croyons sincèrement qu'aujourd'hui il n'est pas possible de produire un meilleur patron en papier, car il est vendu à un prix **un tiers plus bas** que celui de tout autre patron.

Il contient tous les points essentiels de Perfection pour un Patron en Papier—Style, Ajustage, Simplicité, on peut y avoir confiance—il s'adapte à toutes les tailles, convient à toutes les bourses et se détaille à **Dix Cents**. Ne pensez-vous pas que vos clientes apprécieraient autant que vous-même une économie de **33 1/3 pour cent** et sentiraient qu'une politique qui leur donne de **Bonnes Occasions en de Petites Choses** s'applique également à tous les articles de votre magasin? **Essayez-le**. Laissez-nous vous indiquer la manière de faire de notre proposition votre plus grande publicité.

THE NEW IDEA PATTERN COMPANY

Bureau Chef: 636-638 Broadway, New-York City.

Bureaux pour l'Ouest: 234, Cinquième Avenue, CHICAGO, Ill.

801 Washington Avenue, ST-LOUIS, Mo.

Bureau Canadien: 36 Toronto St., TORONTO, Can.

situation la plus favorisée, mais cependant, aucun de ces trois facteurs ne pourrait créer la richesse sans l'aide des deux autres.

Mon objection au socialisme, c'est qu'il tenterait de faire bénéficier certains aux dépens des autres. Il est impossible d'augmenter la fortune de la communauté ou d'aucune de ses divisions, d'une manière permanente, par quelque méthode de confiscation ou de répartition que ce soit.

L'origine du capital

Comment le capital a-t-il pris naissance? Supposons-nous revenus au temps de nos ancêtres les plus reculés. Ils vivaient des racines, des fruits ou des baies qu'ils récoltaient. Ils n'avaient pas de cultures; ils vivaient aussi du gibier qu'ils étaient capables de tuer ou du poisson qu'ils pouvaient pêcher. Considérons une communauté composée de 100 de ces êtres primitifs, vivant ensemble. Chacun de ses membres doit pourvoir à sa subsistance et y est occupé sans relâche, tout comme les oiseaux sont occupés constamment à se nourrir, eux et leurs petits. Imaginons maintenant qu', dans cette communauté, 10 hommes et femmes se proposent pour fabriquer des haches à défricher les racines, puis que 10 autres s'offrent à faire les arcs et les flèches nécessaires à la chasse, 10 autres encore à construire les canots nécessaires à la pêche. 10 autres enfin à bâtir les huttes devant servir d'abri contre les intempéries, à la condition qu'en échange de la fourniture de ces moyens de production fournis par eux, ces 40 individus reçoivent les vêtements, la nourriture, comme compensation, de la part des 60 autres qui utiliseraient les outils que les premiers auraient fabriqués.

Les 60 restants s'aperçoivent ensuite qu'à l'aide de ces outils, ils peuvent obtenir pour l'ensemble de la communauté de 100 personnes une quantité de nourriture et de vêtements, et des abris meilleurs, avec moins de travail pour chacun d'eux, qu'ils n'auraient pu s'en procurer, chacun pour soi, sous l'ancien état de choses.

En d'autres termes, avec ces outils ils sont à même de produire assez pour eux-mêmes et pour ceux qui ont fabriqué les outils, et, quoique travaillant pour l'ensemble de la communauté, ils auront plus de loisirs et moins de peine que lorsqu'ils travaillaient sans outils et chacun pour soi. Se trouvant mieux de ce système, ils l'adoptent d'une manière permanente, et décident que, dorénavant, leur communauté sera conduite de cette manière.

Voilà donc la première introduction du capital—les outils de production—; certains des membres de la communauté consacreront d'une manière permanente

te leur existence à la création de ces outils et recevraient une compensation sous forme d'aliments, de logement et de vêtements.

Vous voyez donc que le capital et les moyens de production ont une histoire fort ancienne. Et que trouvons-nous aujourd'hui? Nous trouvons que la production de la richesse et que sa répartition sont plus générales partout où le capital est plus abondant.

Le capital est réparti plus également partout où il est le plus abondant

Dans le Royaume-Uni le capital producteur par tête se monte à 2 fois 1-2 celui de l'Europe continentale, et le revenu par tête approche du double en moyenne. Il y est 5 fois environ par tête celui de l'Italie, de l'Espagne et du Portugal, et le revenu par tête est augmenté en proportion. En Angleterre le capital est 12 fois plus fort qu'il ne l'est en Chine ou dans les Indes, et le revenu par tête est 13 fois plus élevé qu'il ne l'est dans ces pays.

En Angleterre, le travail ne constitue que 4 p. c. de la puissance productive représentée par les machines, c'est-à-dire le travail représente 4 p. c. de la puissance productrice, et les machines (en d'autres mots, le capital) représentent 96 p. c. En Espagne le travail représente 24 p. c.; en Italie, 34 p. c., et au Portugal 42 p. c.; par suite nous trouvons que la puissance productive de 4 ouvriers en Angleterre, équivaut à celle de 24 ouvriers en Espagne, de 34 en Italie, ou de 42 au Portugal, qu'elle égaie probablement celle fournie par 60 Chinois et Hindous; nous trouvons aussi que les salaires en Angleterre sont plus élevés en proportion. Par conséquent, cette puissance de travail supplémentaire a été produite par le capital, justement comme dans le cas de nos premiers ancêtres où elle était fournie par les arcs, les flèches, et les outils primitifs qu'ils fabriquaient.

Lorsque ces faits auront été bien compris, je crois pouvoir dire que les ouvriers cesseront de fuir comme le capital, et qu'ils le regarderont comme l'ami du travail.

LES VOYAGEURS DE COMMERCE

Un congrès international des voyageurs de commerce vient de se tenir à Paris. Plusieurs pays, entre autres l'Angleterre, l'Allemagne, la Belgique, l'Espagne, la Hollande, la Suisse, y avaient envoyé des délégués.

Une Fédération internationale des voyageurs de commerce a été instituée.

Il y a, aujourd'hui, autant de chances que jamais de faire de l'argent au moyen d'une publicité judicieuse—comme question de fait, il y en a davantage.

PREVISIONS AU SUJET DE LA RECOLTE DU JUTE

D'après des câbliogrammes de Calcutta, des prévisions officielles au sujet de la récolte du jute ont été faites en prenant pour base des rapports reçus des deux tiers de la superficie cultivée en jute. D'après ces pronostics, on devrait compter sur une récolte égale à 75 pour cent environ de celle de l'année dernière.

Les pronostics préliminaires du gouvernement ne sont pas attendus avant le 15 juillet. Les premiers pronostics en 1907 prévoyaient une superficie de culture de 3,859,500 acres et les prévisions finales portaient cette superficie à 3,883,000 acres, donnant une récolte estimée à 9,800,000 balles. Si les câbliogrammes reçus ont une base solide, on s'attend à une récolte de moins de 7,500,000 balles.

Le développement de l'industrie du jute est parfaitement démontré par les chiffres suivants: en 1874, on a récolté 160,000 balles; en 1884, 3,750,000; en 1894, 9,800,000 balles. La consommation du jute pour les burlaps, telle qu'indiquée par les expéditions aux ports de la côte Est de l'Amérique du Nord et à La Plata, a augmenté de 66,526,200 verges, en 1894, à 515,500,000 verges en 1907.

UNE MATIÈRE UTILE

Il fut une époque où le mot coton était synonyme de bon marché. Les seules matières considérées dignes d'attention étaient la soie, la toile et la laine. Le coton était généralement regardé comme un pis-aller en place de quelque chose ayant plus de valeur ou plus d'utilité. Avec le temps on découvrit et on reconnut que, pour beaucoup d'usages, le coton était très utile, tandis que dans quelques cas, il avait une supériorité réelle sur les tissus, prétendus meilleurs. Surtout depuis le développement de la culture du coton Sea Island et du coton à longue fibre, le coton a fait de rapides progrès dans l'estime des tisseurs et des filateurs. Il est employé par les nations orientales et occidentales pour la chaîne de rugs pesants. On le mercerise et on l'emploie à la place de la soie. Le coton forme aussi un fond très satisfaisant pour divers tissus de soie, car il se brise moins facilement que la toile et est aussi moins sujet à être endommagé par l'humidité. La toile occupe évidemment un haut rang dans la fabrication des dentelles fines; d'autre part le coton est employé pour les neta les plus fins et les rideaux en dentelle. On aurait tort de supposer que les tissus damassés et les brocades sont faits exclusivement de soie et de laine; malgré la croyance qui exerce à ce sujet dans certains milieux. Le jute à ce sujet dans certains milieux. Les couvertures de meubles les plus durables sont manufacturées dans les genres mercerisés, brocades et damassés.



Les commandes par lettre sont notre spécialité. Nous insistons pour que toutes les marchandises soient expédiées le jour où la lettre nous arrive et—vous pouvez compter recevoir les marchandises, si on peut se les procurer à Montréal.

Laissez-nous VOUS montrer que "lorsque vous désirez une chose et rapidement", tout ce que vous avez besoin de faire, c'est de nous écrire.

The W. R. Brock Company (Limited)
MONTREAL



Il y a de nombreuses années, à l'endroit qui forme maintenant le coin des rues Ste-Hélène et Notre-Dame, les Récollets érigèrent cette église. Tout d'abord, elle fut employée uniquement pour leurs propres services, mais, plus tard, ils permirent à d'autres congrégations de célébrer là des services religieux les après-midi.

La construction fut un monument remarquable du Vieux Montréal pendant un grand nombre d'années et ne fut démolie qu'en 1868.

En 1870, M. James Morrison, qui était alors à la tête d'une grande maison de vente au détail de marchandises sèches, emménagea dans la bâtisse qui avait été érigée sur l'emplacement de l'église des Récollets et, en 1872, Brown & Claggett, "The Recollet-House", prirent pour eux la partie inférieure du magasin, la partie supérieure étant louée pour bureaux. Quand ils abandonnèrent les affaires, la propriété fut occupée par une banque, et, plus tard, par une Compagnie d'assurance et, plus tard encore, par les bureaux de la Shelden Forwarding Co.; elle fut transformée en manufacture par Wener Bros.





Il y a environ trois ans, cette propriété, ainsi que le grand magasin adjacent, fut achetée par la Compagnie Brock, et, presque immédiatement, le travail de transformation commença. Toutes les vieilles poutres en bois furent remplacées par des poutres en acier; un cinquième étage fut ajouté. De nouveaux parquets en bois dur furent posés; des ascenseurs furent installés et les murs séparant les deux constructions furent enlevés, de façon à faire facilement de notre magasin le plus vaste du Canada. On peut se faire une idée des énormes dimensions de la bâtisse par un coup-d'oeil jeté sur la gravure ci-dessus et une visite

au magasin vous convaincra qu'il serait difficile de trouver ailleurs un stock plus complet.

On apporte un grand soin à exécuter les commandes, grandes ou petites, et ce sera bien vite un axiôme dans le commerce des marchandises sèches du Canada, que "si vous désirez une chose rapidement, vous n'avez besoin que d'écrire à "Brock's".
Pouvons-nous avoir une occasion de vous convaincre que c'est la vérité? Un examen des échantillons de notre voyageur, la première fois qu'il ira vous voir, ou une visite au magasin seront appréciés. Pour le moment, nous avons quelques lignes intéressantes à offrir.



The **W. R. Brock Company** (Limited)
MONTREAL



MODELE D'ALPHONSINE, PARIS.

Forme champignon aplatie, très large en arrière. Le dessous du bord est couvert de velours noir et le dessus est blanc. Garniture de large ruban sans envers offrant des dessins d'un côté sur fond noir.

LA LAINE EN ARGENTINE

La campagne de 1907.—Inquiétudes pour 1908.

Le consul de France à Bahia-Blanca écrivait au début de cette année la lettre suivante sur la situation du marché de la laine en Argentine :

La campagne lainière pendant l'année 1906-1907 a donné, sur la place de Bahia-Blanca, des résultats satisfaisants.

On sait qu'après Buenos Ayres, Bahia-Blanca est le principal marché des laines de la République Argentine, l'un des plus gros pays d'élevage avec l'Australie et l'Uruguay. Buenos-Ayres exporte, en moyenne, de 80 à 90 millions de kilog. (176 à 198 millions de livres) par an :

Bahia-Blanca de 25 à 30 millions (55 à 66 millions de livres) Rosario et les autres marchés figurent pour quelques millions seulement.

Les laines exportées de Bahia-Blanca sont réputées pour leur qualité et leur rendement. Elles alimentent en France, pour une part considérable, les manufactures de Roubaix et de Tourcoing, en particulier. Elles viennent des immenses et fertiles plaines de la Pampa, du Colorado, de la Cordillère et du Neuquen. Une part provient également de Rio-Negro et du Chubut, mais elles sont moins appréciées que les précédentes. Ces laines, naguère encore lentement transportées sur des chariots à boeufs, sont amenées aujourd'hui à Bahia-Blanca, rapidement et à des tarifs assez réduits, par les

lignes ferrées de la Compagnie du Sud et de la Compagnie du Pacifique qui sont les deux grandes Compagnies de chemins de fer reliant Bahia-Blanca aux centres de production.

Pour la saison lainière de 1906-1907, Bahia-Blanca a exporté 61,050 balles, contre 69,250 en 1905-1906. Le poids des balles est de 450 kilog (990 lbs.).

Par rapport aux lieux de destination, cette exportation se répartit de la façon suivante :

	1905-1906	1906-1907
	(En balles)	
Dunkerke	37,022	29,351
Hambourg	15,519	15,690
Le Havre	891	"
Anvers	2,195	5,570
Liverpool	653	107
Buenos Ayres . .	12,950	10,332

LES Faux-Cols et Manchettes en Caoutchouc Arlington tiennent la tête ; c'est simplement la perfection ; ils épargnent temps, argent et ennui et donnent un réel confort à celui qui les porte. Ne manquez pas d'en commander et de compléter votre stock.

Voyez aussi notre assortiment de Beaux Peignes de Toilette, ce sont les plus beaux de leur espèce.

The Arlington Company of Canada, Limited

54-64 Avenue Frazer, - Toronto

AGENTS :

DUNCAN BELL
MONTREAL, Que.

J. A. CHANTLER
TORONTO, Ont.



MODELE DE CHARLOTTE, PARIS.

Chapeau en chanvre blanc, forme légèrement champignon, avec calotte haute, forme cloche. La garniture est formée d'une cascade de ruban messaline noir, fini satin, très large, d'une guirlande de roses blanches et de deux plumes d'autruche blanches.

Il y aurait plus d'un enseignement à tirer de ces chiffres. Il faut surtout retenir la forte diminution constatée dans les envois pour Dunkerque. La cause est tout entière dans l'absence presque absolue, dans les ports de Bahia-Blanca, de navires battant pavillon français. La Compagnie allemande "Hamburg Südamerikanische" a, pourrait-on dire, le monopole de fait de toute l'exportation. C'est ainsi que les bateaux de cette Compagnie ont chargé au cours de la saison 1906-1907 près de 45,000 balles dont 27,000 destinés au port de Dunkerque.

Ce chiffre se passe de commentaires.

Alors que la France vient au premier rang ici pour les achats de la laine, il

ne se trouve pas un seul bateau français pour en assurer le transport.

On sait que Bahia Blanca possède à cette heure deux grands ports de commerce, Ingeniers White qui est le port de la Compagnie des chemins de fer du Pacifique. Tous deux sont munis d'un outillage industriel des plus perfectionnés. Ils sont visités à tout instant par des navires allemands, italiens, anglais, argentins, etc. Parfois l'encombrement y est tel que les bateaux attendent à la file pour pouvoir charger. On remédiera du reste avant qu'il soit peu à cet inconvénient.

Des wagons amenés à même les barques où se trouvent enfermées les balles de laine confectionnées sur place, trans-

portent le chargement à même les quais des deux ports. Le prix du fret de Bahia-Blanca à l'un ou l'autre de ces ports est de 4 piastres (la piastre vaut 44 cents en monnaie canadienne) par tonne.

Les expéditions se font assez indifféremment par l'un ou l'autre port. Tout dépend du plus ou moins d'encombrement des quais. Il arrive du reste assez souvent que des vapeurs commencent leur chargement à Port Galvan et le terminent à Ingeniers White.

J'ai dit que la France était à Bahia-Blanca la meilleure cliente pour les laines. Il fut un temps, pas très éloigné encore, où elle achetait même pour les autres. On ne rencontrait guère ici que des acheteurs français, quelques Belges

Jobin & Harrison

204, rue Saint-Jacques, Montréal

Nos spécialités sont les suivantes :

Fourrures pour Dames en Manteaux en Rat Musqué, Manteaux pour Automobiles, Manteaux en Électric Seal, et Manteaux en Mouton de Perse.
 Paletots Doublés en Fourrure pour Hommes, valeur exceptionnelle.
 Nous avons aussi un assortiment choisi de Chapeaux, Casquettes et Vêtements pour Hommes et Garçons.

 Vente en Gros Uniquement.

HARRIS & CO.,

LIMITED



ROCKWOOD, ONTARIO

TISSUS HARRIS

**Friezes - Homespuns
 Etoffes a Costumes
 Draps pour Manteaux**

REPRESENTANTS :

G. A. WOODILL,	HALIFAX
HECTOR PRÉVOST,	MONTRÉAL
E. J. DIGNUM & CO.,	TORONTO
McRAE & WALKER,	WINNIPEG



MODELE DE LA MAISON SANSON, PARIS.

Chapeau simple en soie avec bordure en velours. Le bord large est relevé en avant et s'abaisse en arrière. La calotte est grande et conique. Deux rosettes simples et plissées, l'une blanche, l'autre noire, sont placées en arrière.

et très peu d'Allemands. Les "baraques" ou entrepôts des laines étaient toutes françaises.

Cette situation a bien changé. Sans doute on voit encore des maisons françaises acheter pour le compte de l'Allemagne de sorte que parmi les balles déchargées à Hambourg, il y en a plus d'une exportée pour notre compte. Mais ce genre d'opération est déjà moins fréquent qu'il y a quelques années et tend à disparaître de plus en plus, les maisons allemandes ayant toutes peu à peu leurs acheteurs propres, et leurs "baraques" propres. La France n'en maintient pas moins encore son avantage. Son chiffre d'affaires reste stationnaire toutefois, alors, qu'au contraire, celui que font ci

les maisons d'Outre-Rhin, celles aussi de Verviers et d'Anvers, ne cesse d'augmenter. Favorisées par les Compagnies de navigation qui savent s'imposer les sacrifices nécessaires, comme par exemple une insuffisance de fret au départ,—et cette insuffisance diminue aujourd'hui, par suite de l'introduction à Bahia-Blanca de matières première nécessaires à l'industrie—on peut prévoir que les maisons allemandes ne tarderont pas à atteindre les maisons françaises, sinon à les dépasser.

J'ai dit plus haut que la saison 1906 à 1907 avait été bonne.

Il est à craindre qu'on n'en puisse dire autant de celle qui vient de commencer. On constate déjà sur le marché de Bahia-

Blanca—comme du reste sur celui de Buenos-Ayres—des indices prémonitoires de crise. Il y a à cette heure, 6 millions de kilogrammes (13,200,000 lbs.) de laines invendus, et 9 millions (19,800,000 lbs.) qui restent en attente dans la province, les producteurs n'osant encore les envoyer dans les dépôts de Bahia-Blanca. La production de cette année s'annonçait superbe: 30 millions de kilogrammes (66 millions de livres). Malheureusement la vente est frappée de stagnation.

Au début de la saison le prix maximum de vente de la laine a été à Bahia-Blanca de 11 piastres 80 les 10 kilogrammes, ce qui la mettait rendue à Dunkerque, à 2 fr. 90 le kilogramme (22 1/4c la lb.). La même laine vaut actuellement sur la même place 8

Commerce de l'Automne 1908

Il y a maintenant des perspectives d'affaires plus brillantes que depuis de nombreux mois. Les perspectives sont bonnes ; les prix des marchandises sèches ont été réajustés et les affaires marchent régulièrement.

Nos stocks, dans tous les départements de notre immense magasin, vous fournissent l'occasion correcte pour vos achats d'automne.

DEPARTEMENTS

- | | |
|--|--|
| <p>A.1—Flanellettes imprimées et tissées, flanellettes Saxony, et gingham pour robes, gingham pour tabliers, shirtings, cotonnades simple et double largeur, flanelles, édretons en coton et laine, moleskines.</p> <p>A.2—Tissus lavables, mousselines blanche et noire, indiennes (comprenant les célèbres indiennes de Crum), sateens imprimés.</p> <p>A.3—Doublures, sateens, percalines étamines, etc. Doublures en soie japonaise et Miretta, damas, cachemires en coton rouge Turquie.</p> <p>AC.—Cotonnades grises et blanches pour draps de lits, pantalons, overalls, couvertes en flanellette, sacs en coton et jute, denims, tissus à matelas, tissus Hessoie, couvertures à cheval.</p> <p>B — Tweeds, lainages et fournitures pour tailleurs, ainsi que Cravenettes de Priestley pour hommes.</p> | <p>C — Tapis, rideaux, linoléums, prélaris, articles de maison, etc.</p> <p>D — Articles pour hommes, sous-vêtements, waterproofs, jarrettières pour chaussettes, parapluies, etc.</p> <p>E — Dentelles, rubans, broderies, voiles, nets, articles de cou, parapluies pour dames.</p> <p>K — Bonneterie, gants en tissus, articles tricotés, sous-vêtements pour dames.</p> <p>G — Gants de peau, mitaines, mocassins, etc.</p> <p>H — Etoffes à robes comprenant les tissus bien connus de Priestley, tissus pour blouses, pour corsages, etc.</p> <p>L — Toiles, nappes, serviettes, essuie-mains, toiles à essuie-mains, toiles de fantaisie, mouchoirs, etc.</p> <p>O — Confections, blouses, jupes, costumes d'enfants, etc.</p> <p>S — Soieries, velours, velveteens, crêpes, etc.</p> <p>T — Articles de tablettes, bimmeloterie, garnitures, dessus d'oreillers brodés et supports, laine à repriser, laine de fantaisie, poupées, jouets mécaniques, etc.</p> |
|--|--|

Seuls agents de vente au Canada des articles suivants :

**Etoffes à Robes de Priestley,
Gants de Peau de Pewny,
Toiles de J. & T. Alexander,
Sous-Vêtements "Marque Health,"
Bonneterie Joyal "Square Knit."**

Greenshields Limited
Montreal



MODELE DE CARLIER, PARIS.

Genre canotier de grandeur moyenne; calotte haute de $4\frac{1}{2}$ pouces et large de 7 pouces. Toute la garniture consiste en deux rosettes en ruban satin plissé sur cordonnet.

plastres 50 les 10 kilog., son prix à Dunkerque n'est plus que de 2 fr. 12 le kilog. (18.7c la lb.).

Il faudrait remonter à 1900 et surtout à 1857 pour constater le même fléchissement.

Une assez grande inquiétude se manifeste déjà sur notre place. On craint que les chiffres précités ne baissent encore et que la saison ne finisse dans des conditions tout à fait défavorables.

Les raisons de cette baisse sont nombreuses. La principale est, sans contredit, la crise financière qui a désolé l'Amérique du Nord. Sa répercussion ici a été très sensible. Elle se traduit à cette heure par un manque de confiance, une grande hésitation dans les transactions,

et, par voie de conséquence, un afflux indisponible de capitaux.

Il est heureux que la récolte, qui est, après le marché des laines, la grande source d'activité de toute la région de Bahia-Blanca, soit excellente. S'il en eût été autrement, ce pays était exposé à traverser une période difficile. Et rien n'eût été plus fâcheux qu'un ralentissement à cette heure. Bahia-Blanca est en plein essor. Elle fait concevoir les plus belles espérances. Il est à souhaiter qu'elle les réalise toutes.

Albéric Néton,
Consul de France.

Ecoutez attentivement, répondez prudemment, décidez-vous promptement.

CHOSSES A NE PAS NEGLIGER

Le marchand au détail situé dans une ville où tous les marchands travaillent en harmonie pour le bien des affaires de toute la communauté, n'a pas besoin de craindre que les maisons faisant affaires par correspondance viennent nuire à son commerce. Les marchands qui ne sont pas aussi heureusement situés peuvent, par un peu d'activité et de bonne volonté vis-à-vis de leurs concurrents, créer un sentiment semblable dans leur propre communauté.

Il y a une chose que chaque marchand devrait apprendre immédiatement, c'est que meilleurs commerçants sont les autres détailliers de la ville, meilleurs compétiteurs sont-ils. Ce fait peut ne pas

Chaussettes d'Hommes en Lisle et Coton

POUR LE PRINTEMPS 1909

- ¶ Nos vendeurs offriront, pendant les mois d'août et de septembre, le plus bel assortiment de Chaussettes Unies et de Fantaisie qui ait jamais été offert au Canada.
- ¶ Étant données les conditions actuelles,

Les Valeurs sont beaucoup en Faveur du Détaillant !

- ¶ Notre collection comprend un vaste assortiment de Chaussettes Unies et de Fantaisie à détailler à 25c., 35c., 50c., et en montant. Nous avons **Aussi des Chaussettes en Fin Cachemire Allemand de Fantaisie**, à détailler à 50c. Nous vous invitons à examiner nos échantillons avec soin.

PERRIN, FRERES & CIE., EDIFICE MARK FISHER **MONTREAL.**

SANDERSON'S LIMITED

66-68, RUE WELLINGTON OUEST, - - TORONTO.

Nets à robes à gros pois ronds avec fond en filet, et filet uni. Assortiment complet de filets dans toutes les nuances.

Voiles à gros pois ronds en brun, bleu-marine, noir, Copenhague, blanc et pie pour livraison immédiate. .

Voyez les échantillons de nos voyageurs en Articles de Cou et Ceintures pour Dames.— un assortiment splendide.



MODELE DE CAMILLE ROGER, PARIS.

Chapeau attrayant en taffetas. Le bord est légèrement relevé en avant et est plus large par côté et en arrière à gauche. Du ruban pompadour foulard est appliqué en pouffe. L'arrière est bordé de pompons en marabout. La calotte est haute de quatre pouces et large de huit pouces.

faire impression sur vous au premier abord, mais il devient simple avec un peu de réflexion. La plupart des détaillants semblent avoir en vue de ruiner le commerce de tous les autres détaillants de la ville, pensant évidemment réduire ainsi la compétition et se faire un grand nombre de clients. Toutefois c'est rarement le résultat obtenu. Aussitôt qu'un marchand ne peut plus continuer les affaires, un autre consent à essayer sa chance au même endroit, et le détaillant qui essaie de détruire toute concurrence s'aperçoit que son entreprise lui prendra tout le temps de sa vie et le laissera pauvre.

Chaque fois qu'un marchand est sur le point d'être ruiné, il inaugure une

grande vente à prix réduits, car il est forcé de trouver de l'argent à tout prix et, pendant ce temps, vous faites très peu d'affaires. Puis la balance du stock peut être vendue en bloc et l'acheteur entre en affaires avec une vente à prix très réduits comme introduction. Il a moins payé pour ses marchandises que vous pour les vôtres, car il les a achetées à un prix inférieur au prix coûtant; alors quel profit un tel acte peut-il vous rapporter?

Chaque nouveau concurrent est une quantité inconnue pour vous. Il peut n'avoir aucune idée de ce qu'il en coûte pour faire affaires et en conséquence il vendra à peu près au prix coûtant, tout en pensant faire un bon profit. Trop de

petits commerçants se figurent que la différence entre le prix coûtant et le prix de vente forme le profit; ils oublient toutes les dépenses. Plus souvent vos concurrents changent, plus souvent vous rencontrez ce genre de compétition. Est-ce désirable?

Si vous avez un commerçant réellement bon, comme concurrent, cet homme ne commettra pas d'impair. Il sait que son profit doit dépasser le prix coûtant des marchandises et leur prix de vente et, quand il fait une vente à prix réduits, il ne sacrifie pas son stock entier à n'importe quel prix. Il fait cette vente pour se procurer de l'argent, mais non parce qu'il est forcé de convertir ses marchandises en espèces sonnantes pour payer

Nos Departements de Cotonnades

vous offrent les avantages de forts stocks ouverts et de prix favorables pour livraison immédiate et en automne. . . .

C'EST MAINTENANT L'EPOQUE
DE COMPLETER VOS STOCKS.

METTEZ VOS COTONNADES EN BONNE
CONDITION POUR L'AUTOMNE.

Envoyez-nous une liste de ce dont vous avez besoin en

**Cotonnades Courantes, Doublures Tissus Lavables,
Ginghams pour Robes, Flanellettes, Wrapperettes**

GREENSHIELDS LIMITED

MONTREAL

AUTOMNE 1908

ATTRACTIONS

AUTOMNE 1908

CONFECTIONS POUR DAMES ET ENFANTS

Les Vêtements Marque Shield sont des articles de vente rapide.

Styles corrects provenant du centre de la Mode

Nous sommes entièrement
prêts à exécuter vos ordres.

Faites une liste de votre stock, voyez ce qui vous manque et envoyez un mot à notre département d'ordres par lettre, et ce département vous accordera une attention prompte et soignée.

Manteaux Bear Skin, Tourmalines, Bonnets, Chapeaux et Sets.

LES LIGNES CI-DESSUS MENTIONNÉES SONT CONTROLÉES PAR NOUS VALEURS SPÉCIALES.

Valeurs Spéciales en Costumes d'enfants, Blouses, Articles en flanellette, Sous-vêtements en Soie, Moire et Sateen, Jupes de robe, etc.

NOUS AVONS NOS VALEURS USUELLES EN FOURRURES

Printemps 1909

Ne manquez pas de voir nos échantillons du printemps, en Blouses et Articles blancs, contrôlés par nous, et nous pouvons vous donner des lignes exclusives qu'aucun autre marchand de votre ville ne peut offrir, quand nous les contrôlons pour vous.

NOTRE ASSORTIMENT SERA PLUS GRAND, MEILLEUR QUE JAMAIS.

GREENSHIELDS LIMITED

MONTREAL



MODELE DE POUYANNE, PARIS.

Grande forme champignon, plus longue en arrière qu'en avant. Trois nuances de ruban sont employées pour produire l'effet de plume plissée sur la calotte. Les bouts des rubans sont coupés en queue de poisson. Une plume d'autruche est prise à droite et passe à gauche en retombant légèrement par-dessus le bord. Sur les trois-quarts de sa longueur, cette plume ressemble à une queue de homard. Elle est finie par des bouts en forme de saule pleureur.

ses créanciers. En somme, il fait ce qu'on peut appeler de la compétition honnête et bonne. Il n'a pas le temps de dire des choses désagréables à votre sujet ou sur votre magasin; mais vous vous apercevez qu'il a tout le temps voulu de se joindre à vous dans toute action destinée à accroître le commerce de la localité.

C'est là qu'est la principale différence entre le commerçant véritable et l'homme qui désire être commerçant, mais n'est pas fait pour cela. Le véritable marchand est un faiseur d'affaires. Toujours il contribue à augmenter le commerce de

la localité et il ne compte que sur lui-même pour obtenir sa part des affaires lorsque celles-ci ont pris du développement. Si vous travaillez de concert avec un homme de ce genre, vous verrez qu'il vous aidera à augmenter vos affaires, tout en s'aidant lui-même, car il ne perd jamais de temps à dénigrer ses voisins; mais il essaie toujours d'assurer le succès d'autrui, sachant que le succès engendre le succès.

L'argent consacré à la publicité, lorsqu'il est judicieusement dépensé, constitue un placement et non pas une dépense.

Nous accusons réception, avec remerciements, d'un petit volume des tables d'équivalents et des tables comparatives des fils, absolument nécessaires dans les industries textile et teinturière. Ces tables sont publiées par l'"American Silk Journal", 19 Union square, New-York; leur prix est de 50 cents.

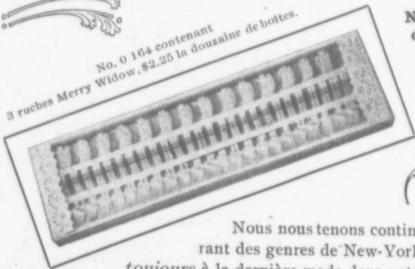
Les chiffres de ces tables ont été complètement revus et mis à jour. Les tables comparatives des fils ont été revues et mises d'accord avec la nouvelle base du denier légal et les tables des équivalents ont été ajustées, de manière à correspondre à celles publiées par le Bureau des Etalons du Gouvernement.

RHYS D. FAIRBAIRN, LIMITED

107 RUE SIMCOE, --- TORONTO



No. 0 164 contenant
3 ruches Merry Willow, \$2.25 la douzaine de boîtes.



Nous manufacturons l'assortiment le plus complet de Ruchés faits au Canada.

Nos échantillons pour l'Automne sont maintenant entre les mains de notre représentant. Attendez-le et procurez-vous les dernières nouveautés.



Nous nous tenons continuellement au courant des genres de New-York, et nous sommes toujours à la dernière mode dans notre assortiment de :

**Articles de Cou pour Dames, Ceintures pour Dames,
Blouses en Soie et en Dentelle,
Jupes Plissées, Plissés.**



HUGH HENRY, 204 rue St-Jacques, Montreal

Nouveau Col, Effet Gibson, en Soie et Dentelle, sur fondation en jet. No. 457 à \$4.50 la doz.

TOUTES SORTES de Marchandises Tricotées, Tweeds, Fils, Etc.



NOS marchandises et nos valeurs seront une révélation pour ceux qui ne connaissent pas notre ligne. Notre voyageur vous montrera des ÉCHANTILLONS et vous cotera des PRIX.

Correspondance sollicitée, réponse prompte. . . .

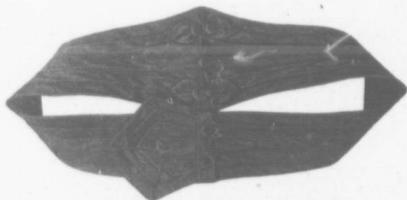
Thomas Waterhouse & Co., Limited,

INGERSOLL, Ontario.

DERNIERES CREATIONS EN ACCESSOIRES D'HABILLEMENT

Ceintures

Tout indique qu'il y aura une grande vente de matériel pour ceintures orné de alliquant, l'automne prochain. La variété



Ceinture en soie taffetas, nouvel effet tailleur, pour l'automne. Modèle de Rhys D. Fairbairn, Ltd., Toronto

té des modèles est presque infinie. On présente des modèles à fleurs en couleurs naturelles, mais ce qui est préféré, ce sont les couleurs et les modèles d'Orient. Bien que la tendance pour les nouveaux genres soit aux ceintures larges, les ceintures de largeur moyenne et étroites promettent d'être de forts articles de vente. Les ceintures élastiques ornementées d'acier taillé semblent être en demande.

Les genres les plus en faveur sont ceux ayant des dessins et des couleurs d'Orient.

Les ceintures élastiques, avec orne-



Genre populaire en cuir repoussé avec straps et boucle en nacre. Modèle de Rhys D. Fairbairn, Ltd., Toronto

ments en acier taillé, semblent être tout aussi en demande que jamais.

On voit beaucoup de nouveautés en cuirs de fantaisie. Une de ces nouvelles ceintures peut s'ajuster au moyen d'une bande élastique interne, fixée aux extrémités de la ceinture et permettant de l'ajuster à toutes les tailles ou de la porter par-dessus un manteau.

* * *

Articles de cou pour dames

Les manufacturiers de ce genre d'articles sont très occupés à la production des marchandises lavables pour l'été. La dernière création en fait de nouveautés lavables est le col hollandais. Ce col est

bien porté à New-York et, sur le marché de New-York comme sur le marché canadien, tous les cols qui ont un large rabatement sont qualifiés de hollandais. Jusqu'à présent, le commerce a à peine adopté ce genre ; mais les ventes augmentent et, si les indications actuelles se maintiennent, il se fera de bonnes af-

firmes à être en haute faveur ; fait en d'autres tissus, il promet d'être une des principales formes de cols pour l'automne. Une autre bonne ligne de vente est le col haut, rabattu, demi-dur.

Pour le commerce de la mi-été, tous les articles blancs semblent être en meilleure demande que les articles de couleur.

Il y a toujours une certaine demande pour les cols durs, brodés et on en mettra en stock, dans de nouveaux modèles pour l'automne.

La mode Directoire a déjà commencé à influencer les genres des articles de cou. Il y a eu une demande plus forte pour les ruches larges, en raison de cette mode. Un des caractères les plus prononcés du type Directoire est le col haut avec ru- che tout autour du cou. La ru- che ne se trouve, qu'au bord supérieur du col ; mais les modèles avancés pour l'automne offrent l'effet de ru- che à la base. C'est une création tout-à-fait nouvelle et seyante. Dans le nouveau col pour l'automne, l'es- pace entre les ruches est variablement rempli ; on emploie de la dentelle d'un genre lourd avec bandes de velours ou du

faïences avec les styles hollandais. Le véritable col hollandais est très semblable au Peter Pan de l'année dernière. Les cols hollandais à effets carrés en piqués

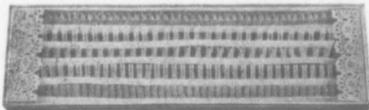


Nouveau col pour l'automne, en soie remplie, avec fronce en chiffon plissé. Modèle de Rhys D. Fairbairn, Ltd., Toronto

de fantaisie, merceries, etc., non seulement blancs, mais en couleurs voyantes, sont en offre. Quelques-uns des plus attrayants ont une cravate four-in-hand le

ruban satin ; dans tous les cas un noeud en cascade orne le devant.

Jusqu'à présent les dessinateurs ne font que recueillir des idées pour l'automne,



Boîte No 77 contenant 5 ruches en chiffon Modèle de Rhys D. Fairbairn

la même couleur que le col. On voit beaucoup de cols hollandais brodés et, dans ces cols, on remarque surtout des modèles à oeillets ou broderie anglaise. Les cols Gibson légers, très transparents en lawn et valenciennes sont de forts articles de vente, avec ou sans effet de noeud de cravate. Le col Gibson, malgré sa forme incommode pour la mi-été, con-

et les lignes sont loin d'être complètes. On peut dire, toutefois, qu'on continuera à produire abondamment les nouveautés piquantes qui ont fait vendre les articles de cou, cette saison. On peut cependant dire que tous les cols seront très hauts et auront des ruches sur un bord ou sur les deux bords. Le tulle et le "hinsel" seront employés et on annonce que ces

UN MOT SEULEMENT

Au sujet de nos sous-vêtements pour le **PRINTEMPS 1909**

NOUS avons l'honneur d'annoncer que nos voyageurs seront bientôt en route pour prendre des ordres pour le **PRINTEMPS**.

CELA VOUS PAIERA DE LES ATTENDRE

ASSORTIMENT

DAMES

CORPS,
CALEÇONS,
"SLIP WAISTS,"
CORSETS DE NOURRICE,
COMBINAISONS,
CACHE-CORSETS,
ETC., ETC., ETC.,

HOMMES

CHEMISES,
CALEÇONS,
COMBINAISONS,
ETC., ETC., ETC.

ENFANTS

CORPS,
CALEÇONS,
"RUBENS,"
"NAZARETHS,"
"SLIP WAISTS,"
COMBINAISONS,
ETC., ETC., ETC.,

En Coton, Worsted, Laine, Mérinos, Lisle, Soie
et Fils Mercerisés.

LE PLUS VASTE ASSORTIMENT QUI AIT JAMAIS ETE OFFERT

WATSON MFG. CO., LTD., PARIS, Ont.

AGENTS:

McCLUNG & BURNS,
TORONTO, ONT.

A. L. GILPIN,
MONTREAL, QUE.

J. A. MURRAY,
SUSSEX, N.B.

BRYCE & CO.
WINNIPEG, MAN.

tissus seront même plus en vogue, en automne, qu'ils ne l'ont été la saison dernière.

Il est possible qu'en automne il y ait une vogue pour les nouvelles ruches de cou, qui font tellement partie du nouveau



Jupe plissée en voile fin, noir et de couleur; remplis en soie taffetas assortie.
Modèle de Rhys. D. Fairbairn,
Ltd., Toronto

genre et qui sont si portées en ce moment à Paris et dans d'autres centres de la mode. Ces ruches sont faites en tulle et collent au cou; elles sont maintenues en place par un ruban qui passe au centre et se termine en arrière par des noeuds délicats; souvent les bouts ont des glands. Ces ruches sont aussi reproduites en plumes d'autruches, de coq, de marabout et en rubans.

À Paris, les écharpes sont beaucoup portées, très peu de costumes habillés sont considérés comme complets sans elles. On voit quelques belles écharpes espagnoles et, bien que la clientèle ordinaire n'ait pas encore adopté ce genre, il semble probable que ces écharpes obtiendront une plus grande vogue.

Le Trésorier Provincial a annoncé cette semaine que la promesse qu'il avait faite d'un fort surplus, dans son discours sur le budget s'est réalisée. Ce surplus, déclare-t-il, dépasse le million de piastres.

Nous espérons, puisqu'il en est ainsi, que le gouvernement provincial ne manquera pas non plus à une autre promesse; celle d'alléger les charges qui pèsent sur le commerce et l'industrie.

L'INVASION DES TISSUS DE COTON JAPONAIS EN MANDCHOURIE

Il y a dix-huit mois, un Syndicat fut formé par les filateurs et les tisseurs de coton japonais, et dans le but de développer en Mandchourie la vente de leurs articles; l'association prit comme agent la Mitsui Bussan Kaisha. Le succès de cette combinaison a été remarquable.

Jusqu'à là, le marché de la Mandchourie était à peu près monopolisé par le calicot américain; aujourd'hui, le calicot japonais a pris la place de ce dernier. C'est ainsi que les importations américaines de ce tissu en Mandchourie, de février 1906 à août 1907, n'ont pas dépassé 6,000 balles, tandis que les importations japonaises se sont élevées à 29,300 balles.

En même temps, le prix des tissus japonais augmentait; le calicot du Syndicat, qui était coté, en avril 1906, 11 fr. 50 la pièce, atteignit 12 fr. 85 au mois d'août 1907, et 13 fr. 40 à la fin de la même année.

LE PERSONNEL DU MAGASIN

Au commencement de chaque saison, chaque marchand devrait se poser la question suivante:

"Mon personnel est-il entièrement satisfaisant?"

Certains patrons ont l'habitude de garder à leur service des commis, à l'emploi desquels il y a plus ou moins mis sont avec eux depuis un certain

nombre nous voudrions pas prononcer une parole qui pourrait faire perdre sa place à un employé fidèle et éprouvé. Nous conseillons simplement au marchand, dans l'intérêt de son commerce, d'étudier ses employés attentivement et impartialement, afin de se procurer pour les salaires qu'il paye les employés les meilleurs, les plus consciencieux et fournissant le meilleur travail. Les employés d'un magasin forment partie de son stock et, quand cela devient nécessaire, ils devraient être jugés avec soin et, s'il le faut, congédiés.

ARTICLES DE COU

Depuis longtemps on n'avait apporté autant d'attention que cette année, au département des articles de cou, dans les grands magasins.

La chaleur ne semble pas avoir refroidi l'enthousiasme pour le haut col Gibson, ni pour les grands noeuds de cravate, et cela indique que les genres avancés pour l'automne seront grandement calqués sur ce modèle.

Jusqu'à présent, les manufacturiers ne font qu'esquisser les Nouveautés pour l'automne; mais d'après ce que nous voyons, il y a une tendance aux cols hauts, garnis de Roche ou de Dentelle, sur un bord ou sur les deux bords.

Une ancienne mode a fait sa réapparition sous forme de bandes étroites de ruban de matériel semblable dont les bouts sont ornés de perles et de clinquant. Ces cravates sont placées à la



Modèle de "Ladies' Wear", Limited,
Toronto

nombre d'années. Le devoir du marchand en cette question est dicté par ses intérêts directs, par le confort et la satisfaction des clients plus que par toute autre considération. Qu'il soit bien compris que nous ne voulons pas dire qu'un changement de personnel soit désirable, que

base du col et les bouts se croisent sous la broche.

Il y a certainement une quantité considérable d'articles nouveaux de ce genre, dans des formes variées, et nous espérons pouvoir en donner d'autres illustrations dans notre prochain numéro.

Voici une page au sujet du profit.

Il y a une tendance parmi le public à demander des vêtements irrétrécissables. En même temps, le public est sceptique à juste titre au sujet d'un grand nombre de sous-vêtements soi-disant irrétrécissables qui lui sont offerts. En conséquence, le marchand qui met en vente des vêtements réellement irrétrécissables et soutient son offre au moyen des

Sous-Vêtements Irrétrécissables

“ CEETEE ”

est sûr de détruire le scepticisme de ses clients et de gagner leur approbation et leur confiance durables. Nous vendons “CEETEE” sous la *garantie* que nous remplacerons promptement tout vêtement qui ne répond pas à nos prétentions. Ceetee est fait en Gaze de l'Inde (pesanteurs moyenne et forte), Soie et Laine, Laine d'Agneau et Mérinos.

Le sous-vêtement idéal pour femmes et enfants est le

Sous-Vêtements à Côtes Elastiques s'ajustant parfaitement.

Il répond mieux que tout autre sur le marché à la demande pour un sous-vêtement d'une élégance raffinée, d'un ajustage parfait et d'une surface douce. Il est absolument garanti ne pas irriter la peau de l'enfant le plus délicat. Si vous mettez en stock des marchandises de cette marque, elles seront sans aucun doute les principaux articles de vente sur vos comptoirs de sous-vêtements pour femmes et enfants.

Nous désirons vos ordres ! Et ces lignes de sous-vêtements sont de la qualité qui fera de vous notre ami faisant un profit permanent. Écrivez-nous aujourd'hui pour les prix.

The C. Turnbull Co. of Galt, Limited

GALT, Ontario.

L'HISTOIRE DU COSTUME

M. Maurice Leloir s'occupe activement de créer un musée du costume. Son oeuvre est intéressante à relater. Mais nul mieux que lui-même ne pourrait nous dire son but. Il l'a exprimé en termes précis.

—Notre but, dit-il, est de créer un Musée du Costume en général; mais en nous appliquant, plus spécialement, à ressusciter le costume français, depuis les origines. Ce musée, une fois installé, sera offert à l'Etat ou à la Ville de Paris.

—Nous voulons faire une oeuvre aussi vivante que possible et également pratique. Nous voulons qu'elle soit une récréation pour le public, une aide féconde pour les artistes, les comédiens, les costumiers et les couturiers, une leçon d'histoire pour tous.

—Les costumes de toutes les époques habilleront des mannequins et donneront ainsi une illusion plus grande de résurrection des modes d'autrefois. Et ils seront disposés de manière à donner un peu l'impression du milieu où ils étaient portés. Ce n'est pas tout, en effet, que de connaître un costume, il faut savoir entre le porter et peu d'artistes au théâtre comprennent cette nécessité.

—Pour que les renseignements donnés par chaque costume, soient tout à fait utiles, auprès de celui-ci on trouvera le patron—le musée ne dédaignera pas de donner des leçons de coupe.

—Pour les costumes anciens, nous faisons appel, surtout, aux collectionneurs; nous avons déjà acquis ainsi plus de deux cents pièces remarquables et, chaque jour, des dons nous sont proposés. Mais les costumes modernes auront droit d'entrée également dans notre palais du vêtement. Plusieurs couturiers, membres de notre Société, se sont engagés à nous offrir chaque année les modèles qui auront triomphé sur la coquette féminine durant une saison, et ainsi l'histoire de la toilette moderne s'écrira au fur et à mesure dans notre collection.

—Cependant, les jolies femmes d'autrefois, comme celles d'aujourd'hui, portaient des vêtements divers pour voyager, se promener à la ville ou dans les jardins des palais royaux; il était donc bon de songer à les porter en chaise ou à les faire rouler en carrosse ou en berline.

—Nous avons l'avantage de les présenter ainsi, grâce à notre collection de voitures dont s'occupe le maître Louis Vallet et qu'il fut question, un instant, d'installer dans les écuries de Versailles. La reconstruction des attelages, avec postillons haut bottés et laquais à perruque, sera accomplie avec soin et certainement donnera de jolis effets.

Mais si le Musée du Costume est le but capital de la Société — nous le verrons peut-être, un jour, installé dans le Musée

du Luxembourg désaffecté—le Comité directeur envisage une réalisation plus immédiate de son programme: Une exposition annuelle.

Ce sera donc le Salon du Costume qui donnera un avant-goût du Musée. On y verra les vêtements rares et précieux réunis par M. Maurice Leloir, en reconstitution fidèle de scènes de jadis, les équipages d'autrefois attelés par le comte Maurice de Cossé-Brissac, président de l'"Etrier", et qui devront leurs coursiers au statuaire Pierre Tourgueneff; c'est-à-dire que ce sera là une réalisation impeccable.

La première de ces expositions aura lieu, sans doute, au printemps prochain, dans une belle salle parisienne. Mais elle sera précédée ou accompagnée, en tous cas, de fêtes qui révolutionneront Paris. Ne parle-t-on pas, au sein du Comité d'organisation, de ressusciter un passe d'armes, un de ces tournois qui étaient les plus brillantes fêtes mondaines du XVII^e siècle! Il y a au sein de l'"Etrier" quelques beaux cavaliers qui feraient, sous l'armure de parade, aussi bonne figure que leurs ancêtres.

Enfin, un bal costumé serait donné pour les membres de la Société; mais un bal où on ne verrait ni pierrots, ni bouquetières, un vrai bal costumé où ne seraient admis que les invités portant, avec autorité et conviction, un vêtement réellement historique par une fidélité absolue à ses modèles, un bal qui aurait, certainement, ses cortèges empruntés aux époques qui nous ont laissés les plus nobles et les plus élégantes expressions de l'habillement. Et les sociétaires, qui manqueraient à l'étiquette de cette gaie cérémonie, seraient certainement inexcusables, ayant auprès d'eux les conseils comme MM. Detaille, L. O. Merson, Rochegrosse, F. Flameng, Georges Scott, Giraud, Vallet, Wagrez, tous vétérans dans l'art du costume et les plus ardents à seconder l'oeuvre de M. Maurice Leloir. Quel plaisir, du reste, d'être pour un soir une patricienne de Rome ou de Byzance, une châtelaine en hennin, une princesse de la Cour du Roi Soleil, au moins authentiques par le costume!

Ajoutons que les archéologues et les érudits trouveront largement leur compte dans les services du futur Musée. Ils auront à leur disposition une bibliothèque bien garnie, réunissant les ouvrages, les gravures et tous les documents iconographiques ayant trait au costume, et des salles de travail. Des conférences et des cours—comme celui de l'Ecole des Beaux-Arts—avec démonstration sur modèles vivants, viendront compléter cet enseignement, doublement utile pour l'art et l'industrie.

L'oeuvre de la Société de l'histoire du Costume se présente ainsi comme étant du plus haut intérêt pour tous.

Ajoutons enfin que, dans le Musée du

Costume, une place importante sera réservée à la sellerie et à la carrosserie. Le costume des chevaux et celui des voitures a bien sa valeur aux yeux des curieux du passé.—Le De Dion-Bouton.

CHOSSES A SE RAPPELER

Rappelez-vous que le travail n'est qu'un moyen, la moralité est le but. La sincérité est la base de tout travail honnête.

Les soucis sont le prix dont la plupart des hommes paient les résultats durables. Votre travail porte un cachet qui vous est propre.

Personne ne peut vous empêcher de réussir si vous y êtes bien décidé. Chaque homme est destiné à faire quelque chose d'utile.

La plupart des personnes vous jugent sur la première impression.

Peu d'hommes réussissent sans essayer. Le travail pénible n'est pas partie négociable de ce que fait le génie.

Il ne faut pas plus de temps pour dire des paroles aimables que pour dire des paroles mordantes.

Le seul moyen d'avoir du crédit est de payer ses dettes.

Il est plus facile de faire de bon travail que du travail médiocre, quand on a appris la manière de s'y prendre.

Plus ce que l'on a fait est difficile, plus il vaut la peine d'être fait.

Un patron sage préfère l'avancement de ses employés que de les maintenir dans une position inférieure.

L'ambition développe le corps et l'esprit, l'égoïsme contrarie ce développement.

Il faut des règlements dans une maison d'affaires comme des lois à un bon gouvernement.

On ne peut pas tout apprendre en un jour.

Le fait que vous êtes employé est une promesse de bon travail.

Votre patron apprécie souvent votre travail, mais ne trouve pas le temps de vous le dire.

Le temps progresse et les méthodes changent.

Il est légitime de parler de vos marchandises tant que vous dites la vérité.

Il n'y a qu'un moyen de vendre des marchandises: placez-les avantageusement sur le marché.

Beaucoup de commerçants aimeraient rechercher votre clientèle s'ils pouvaient vous trouver.

Il n'y a que les lâches qui ont peur de se risquer.

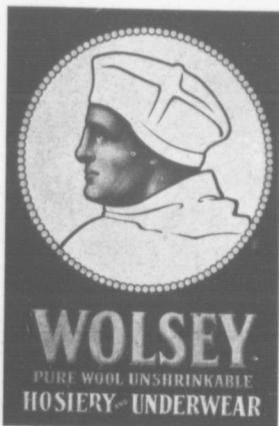
C'est de la folie d'avoir de la rancune; les sentiments désobligeants ne sont pas de mise sur le marché.

Il est profitable de se bien vêtir, même en affaires.

Chaque ouvrier pense que s'il était patron, il agirait différemment.

**LA PRINCIPALE MAISON DE BONNETERIE
ET DE SOUS-VETEMENTS DU CANADA**

QUARTIERS GENERAUX DE



ET

DE TOUS LES ARTICLES D'HOMMES

NOUS sommes dans le commerce des articles d'hommes depuis dix-sept ans et nos marchandises sont reconnues comme les plus belles qui soient offertes au Canada aujourd'hui. Nous avons dix voyageurs en route, faisant des affaires d'un océan à l'autre.

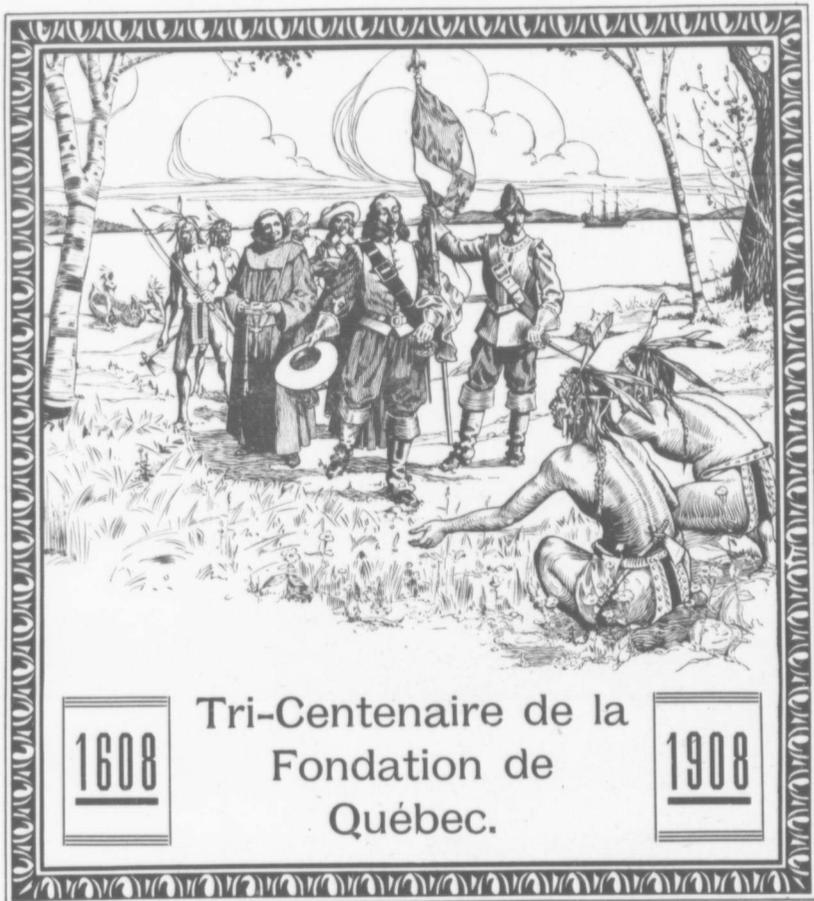
Nos lignes vous plairont.—Une carte-postale à nous adressée vous assurera la visite de notre représentant, M. J. A. Delisle.

ECRIVEZ-NOUS AUJOURD'HUI

MATTHEWS, TOWERS & COMPANY

MONTREAL, CANADA

ETABLIE EN 1890



**PROGRAMME DE LA CELEBRATION
DES FETES DU TRI-CENTENAIRE
DE LA FONDATION DE QUEBEC ..**

**Ordre du cortège et parades historiques
dans les Plaines.**

PROGRAMME QUOTIDIEN

Jeudi 16 juillet. — Arrivée de l'avant-garde de la flotte britannique, composée de six vaisseaux de guerre.

Dimanche 19 juillet. — L'association catholique de la jeunesse canadienne-française honorerà la mémoire de Champlain au pied de sa statue, dans l'après-midi.

Lundi 20 juillet. — Des hérauts d'armes à cheval et des hommes du guet

apparaîtront dans les rues en costumes du temps de Champlain. Les hérauts parcourront la cité, s'arrêtant dans tous les endroits importants, et feront des proclamations officielles concernant la célébration de la fête, l'arrivée des personnages officiels, le programme du jour suivant. Le soir, le congrès des médecins de langue française de l'Amérique du Nord s'ouvrira.

Mardi 21 juillet. — Arrivée et réception des personnages officiels et des flottes française et américaine; dans l'après-midi parade (pageants) dans les Plaines d'Abraham. Le soir, concert au Drill-Hall et exécution de la symphonie de Félicien David "Christophe Colomb".

Mercredi 22 juillet. — Son Altesse le

prince de Galles arrivera dans l'après-midi, escorté d'une escadre, et débarquera au Quai du Roi. Le soir, les musiques militaires joueront sur la terrasse Dufferin, Place Victoria et Boulevard Langelier. Une assemblée spéciale de la Royal Society of Canada aura lieu en l'honneur de Champlain; seconde exécution de la symphonie "Christophe Colomb".

Jeudi 23 juillet. — A 3 heures de l'après-midi, arrivée de Champlain sur son vaisseau "Don de Dieu" et à 4 heures présentation du compliment de bienvenue à son Altesse le prince de Galles, et autres cérémonies officielles à la mémoire de Champlain et de la fondation de Québec. Défilé du cortège historique



Prêts pour le Commerce d'Automne.



Les affaires de toute sorte reprennent maintenant une bonne tournure. Un beau temps et des rapports annonçant de bonnes récoltes dans tout le Dominion assurent un commerce actif en automne.

Ces paroles optimistes sont vraies et nos préparatifs pour l'automne 1908 sont faits dans le même esprit plein d'espoir.

Les marchands qui ont tardé à donner leurs ordres pour l'automne trouveront nos stocks bien assortis et à des prix qui satisfont aux exigences actuelles.

Departement des Etoffes a Robes.

Quelques lignes de bonne vente:

Etoffes unies dans tous les tissus ordinaires, tels que : Broadcloths, Vénitiens, Cheviots, Nouveautés pour Costumes.

Vénitiens avec Carreaux et Rayures à deux tons.
Chevrons, Cheviots, etc., à Rayures et Diagonales.

Vénitiens Rayés de Fantaisie,
Worstedes Rayés de Fantaisie.

Etoffes à Blouses en Cachemire tout Laine, Brodées de Soie et Imprimées.

ASSORTIMENT COMPLET DE

COTONNADES	TOILES	SOIERIES
GANTS	RUBANS	BRAIDS
BONNETERIE	DENTELLES	BOUTONS
SOUS-VETEMENTS	ARTICLES DE FANTAISIE	GARNITURES

BROPHY-CAINS, LIMITED

CARRÉ VICTORIA, MONTREAL

Nouveautés en Gros.

Prompts Expéditeurs.

devant le monument de Champlain. Le soir, illumination des flottes combinées et de la contrée environnante et grand feu d'artifice sur les hauteurs de Lévis en face de Québec.

Vendredi 24 juillet. — Le matin, revue sur les Plaines d'Abraham devant son Altesse le prince de Galles et consécration des Champs de Bataille. L'après-midi défilé (pageants) dans les plaines.

Le soir bal officiel dans la bâtisse du Parlement, organisé par le gouvernement de la province de Québec.

Samedi 25 juillet. — L'après-midi, parade officielle dans les Plaines. Match de Lacrosse sur le terrain Q.A.A.A. par les équipes pour le championnat.

Le soir concerts par les musiques militaires sur la Terrasse, au parc Victoria et au boulevard Langelier; concert de gala au Drill Hall.

Dimanche 26 juillet. — Messe solennelle dans les Plaines d'Abraham, service à la cathédrale anglaise auquel assistera son Altesse le prince de Galles.

Lundi 27 juillet. — L'après-midi, régates dans le port en face de la cité. Défilé historique dans les Plaines. Le soir, démonstration navale par les vaisseaux des flottes ancrées dans le port de Québec.

Mardi 28 juillet. — Le matin, son Altesse le prince de Galles visitera le parc Victoria et plantera un arbre en commémoration de sa visite.

L'après-midi, fête des enfants et feu d'artifice dans les plaines. Gynkhana donné par les troupes de terre et de mer.

Réception par son honneur le lieutenant-gouverneur et lady Jetté à Spencer Wood.

Le soir bal en costumes historiques dans la bâtisse du Parlement.

Mercredi 29 juillet. — Départ de son Altesse le prince de Galles et, l'après-midi, parade dans les Plaines d'Abraham. Fête pour les enfants et feu d'artifice au parc Victoria.

Le soir réception civique à l'Hôtel de ville.

Judi 30 juillet. — Parade des sociétés nationales, des clubs canadiens et autres et de diverses associations ainsi que des gardes militaires indépendantes tant canadiennes qu'étrangères.

Le soir, grand feu d'artifice au parc Victoria.

Vendredi 31 juillet. — Dernière parade (pageants) dans les Plaines d'Abraham.

ORDRE DE LA PROCESSION

Ordre du défilé qui aura lieu jeudi le 23 juillet:

I. — Le guet et les hérauts d'armes.
II. — Jacques Cartier accompagné de dix marins et précédé d'une croix aux armes de France.

III. — François Ier, roi de France et sa cour.

IV. — De. Monts, Champlain, Pont-gravé, les trois chefs de l'expédition, suivis de l'équipage du "Don de Dieu".

V. — Henri IV, Sully et la cour du roi de France.

VI. — Dollard et ses seize camarades français au Long Sault.

VII. — Découvreurs et fondateurs des villes de Joliette, La Salle, Maisonneuve.

VIII. — Cavalcade représentant de Tracy avec sa suite composée de vingt-quatre gardes et de quatre compagnies du régiment de Carignan-Sallières.

IX. — Duluth et les coureurs de bois.

X. — Frontenac avec le Conseil souverain, ses gardes et son état-major, et les missions de Robineau, de Bécanour, d'Iberville et d'autres chefs.

XI. — Mademoiselle de Verchères, accompagnée de ses frères, de ses suivants et de groupes d'Indiens.

XII. — Montcalm et Lévis à la tête de leurs régiments: La Sarre, Languedoc, Béarn, Roussillon, Berri; troupes de la marine, milice canadienne et alliés Indiens.

XIII. — Wolfe, Murray et leurs régiments: Amherst, Anstruther, Lacelles, Kennedy, Bragg, Otway, Louisbourg, Grenadiers, Scotch Highlanders et Royal American.

XIV. — Guy Carleton et les principaux officiers des troupes régulières et de la milice canadienne, défenseurs de Québec en 1775.

XV. — De Salaberry et ses trois cents volontiers de Châteauguay.

N.B. — A la tête de chaque groupe, des pages figureront avec des bannières donnant la date et une courte description du groupe.

SCENES DES PARADES HISTORIQUES DANS LES PLAINES

(Toutes sont reproduites à chaque représentation.)

Première parade.

1535. — Scène 1re. — Village de Stadacona et fête indienne; Jacques Cartier plante une croix sur le bord du fleuve.

Scène 2me. — Les jardins de Fontainebleau. Jacques Cartier à la cour de François Ier.

Seconde parade.

1608. — Scène 1re. — Le Louvre. Champlain reçoit sa commission des mains de Henri IV.

1620. — Scène 2me. — Madame de Champlain arrive à Québec.

Troisième parade.

Arrivée des Soeurs hospitalières et des Ursulines; elles sont reçues par le gouverneur Hault de Montmagny, Chevalier de Malte, Mère Marie de l'Incarnation et les enfants Indiens.

Quatrième parade.

1660. — Dollard des Ormeaux et ses

compagnons d'armes au Long Sault. Bataille avec les Iroquois.

Cinquième parade.

1665. — Mgr. de Laval reçoit en grande cérémonie M. de Tracy, lieutenant-général de Louis XIV.

Sixième parade.

1670. — D'Aumont, de Saint-Lusson prend possession de la partie ouest du pays au nom du roi de France.

Septième parade.

1690. — Frontenac recevant l'envoyé de Sir William Phips au château Saint-Louis.

Huitième parade.

1759 et 1760. — Montcalm et Lévis, Wolfe et Murray, avec leurs régiments respectifs dans un défilé d'honneur, faisant des marches et contre-marches dans les plaines. Salut général par les troupes auquel répondent les canons des navires de guerre. Groupement de tous les personnages historiques de la procession et des figurants.

GRAND FINAL

Les parades auront lieu les 24, 25, 27, 29 et 31 juillet, de 5 à 7 heures p. m.

Comité exécutif des Fêtes

Président.—J. Geo. Garneau, Maire de Québec.

Vice Présidents.—Hon. A. Tungeon, Ministre des Terres et Forêts; Wm. Power, M. P.; Lt.-Col. W. Wood, F. R. S. C.

Trésorier.—Thos. McDougall, gérant général de la Banque de Québec.

Secrétaire général.—H. J. J. B. Chouinard.

Secrétaire conjoints.—E. T. D. Chambers et Dr A. Lessard.

Comité de Publicité

Président.—G. A. Vandry, de la Cie Paquet, Ltée.

Secrétaire.—K. S. Fenwick.

• • •

Tri-Centenaire de la Fondation de Québec (Par E. T. D. Chambers)

Les premières démarches pour une dignification du tricentenaire du Canada ont été faites à Québec, il y a près de trois ans, alors que la société Saint-Jean-Baptiste de cette ville adopta une résolution donnant des instructions à son comité de direction pour s'entendre à ce sujet avec les autorités civiles. Tel fut le début du mouvement en faveur de la célébration du tricentenaire de la fondation de Québec.

La découverte du Nouveau-Monde par les Français date naturellement du premier voyage de Jacques-Cartier au Canada en 1534; la non réussite de son établis-

La Maison des Dentelles du Canada

Nos parures pour le Printemps 1909, en fait de bordures, d'insertions, d'alovers, etc., en dentelle et broderie, sont maintenant entre les mains de nos voyageurs.

La **premiere place** occupée depuis trente ans dans le commerce de la dentelle, ce qui est notre record, forme une histoire plus convaincante que toute ce que nous pourrions insérer dans une annonce.

Ne tardez pas à nous donner votre ordre pour dentelles et broderies. Le **Soleil des Promesses** s'est levé et ce continent, d'un bout à l'autre, n'a jamais promis une moisson telle que celle qui est maintenant en vue.

Les élections présidentielles et nos propres élections étant maintenant terminées, ayant en mains une récolte qui battra le record, il y aura sur les marchés européens une telle affluence d'acheteurs américains et canadiens, que les commandes retardées auront certainement pour résultat des prix plus élevés et des livraisons décevantes.

Les Marchandises d'Automne et d'Hiver dont nos voyageurs ont aussi des lignes complètes seront soumises aux mêmes conditions. Vous nous connaissez et vous connaissez nos marchandises. Si tel n'est pas le cas, nous désirons vous connaître et nous désirons que vous nous connaissiez; quand notre voyageur ira vous voir, un accueil bienveillant et un examen de nos échantillons nous présenteront à vous et placeront toujours notre expérience et nos commodités à votre disposition.

Kyle, Cheesbrough & Co.

LONDRES, ANGLETERRE
35 rue Milk

92 rue St-Pierre, Montreal

WINNIPEG, MANITOBA
Bloc Ashdown

sement au Cap Rouge et la mystérieuse disparition de son compagnon Roberval en 1542 furent le prétexte du drame franco-américain.

Avant le lever du rideau sur le premier acte de l'occupation française permanente de l'Amérique du Nord, il s'était écoulé un intervalle de deux tiers de siècle. Alors, le 3 juillet 1608, la nation canadienne fut fondée.

Toujours, depuis l'époque de Jacques-Cartier, des navires français ont fait des voyages aux pêcheries de la côte de Terre-Neuve et d'Acadie, et Tadoussac a été fréquemment visité par les commerçants basques et français.

Il y a exactement trois cents ans, Samuel de Champlain qui avait déjà fait des voyages aux Antilles et en Acadie, fit voile de Honfleur pour le Saint-Laurent avec une expédition équipée par de Monts, le gouverneur calviniste, et Pons, gentilhomme de la cour du roi de France. L'expédition se composait de deux navires, guère plus grands que les bateaux de pêche modernes; l'un était placé sous le commandement du commerçant breton Pontgrivé et transportait une cargaison de marchandises qui devaient être échangées avec les Indiens à Tadoussac, contre des fourrures; tandis que le plus grand des deux navires le Don de Dieu, vaisseau de cent vingt tonnes, était commandé par Samuel de Champlain et transportait des matériaux et des provisions pour l'établissement d'une colonie permanente sur les rives du Saint-Laurent.

Quand Champlain atteignit Tadoussac, il y trouva Pontgrivé arrivé avant lui. Il jeta l'ancre en face du Cap Diamant le 3 juillet et, le même jour, ses hommes de hache, formant l'avant-garde d'un corps de bûcherons et de constructeurs—furent mis au travail directement à l'ombre du roc sur lequel se trouve maintenant la terrasse Dufferin, pour faire le premier défrichement permanent dans la forêt canadienne et pour jeter, d'une manière solidaire, la fondation d'une nouvelle colonie.

Quelques semaines s'écoulèrent et une quantité de constructions en bois s'éleva sur la rive du Saint-Laurent, près du site occupé par la place du marché de la ville basse de Québec. Le crayon de Champlain, toujours sans égard pour les proportions et la perspective, nous a fait parvenir une image de ces constructions: une forte palissade en bois, surmontée d'une galerie munie de meurtrières pour l'usage des mousquets, entourée de trois bâtiments contenant des logements pour lui-même et ses hommes, ainsi qu'une cour sur un des côtés de laquelle se trouvait une haute construction ressemblant à un beffroi. Un fossé entourait le tout et deux ou trois petits canons étaient posés sur des plates-formes saillantes du côté de la rivière. Il y avait tout près un magasin à munitions, et une partie du terrain adjacent était disposée en jardin.

Il n'est pas nécessaire de rappeler aux lecteurs de Lescarbot et Parkman la trahison qui couvrait dans cette petite colonie et qui avait pour objet l'assassinat de son chef et fondateur, ou la prompte exécution du chef de la conspiration et l'envoi aux galères en France de quatre autres des conspirateurs. Ils formèrent un fâcheux mélange—ces pères du Canada—comprenant parmi eux quelques-uns des meilleurs et quelques-uns des pires hommes que la France pouvait offrir. Champlain lui-même était un ardent catholique romain et, bien qu'il fût enthousiasmé du Nouveau-Monde et des opportunités illimitées qu'il offrait à l'exploitation, à la colonisation et au commerce des fourrures, on l'entendait dire souvent que le sauvetage d'une âme valait plus que la conquête d'un empire, et il pensait, en disant cela, aux nombreuses tribus de l'Amérique qui devaient être arrachées au pouvoir de satan.

Ce que ces fondateurs et les premiers Européens qui résidèrent à Québec durent supporter, peut être jugé par le fait que sur vingt-huit qui restèrent là au commencement de l'hiver de 1608-1609, tous, sauf huit, périrent du scorbut et d'autres maladies, et les survivants, qui formèrent 50 p. c. du nombre, furent dangereusement malades. La constitution de fer et la volonté indomptable de Champlain, alors dans toute la force de la vie car il était né en 1567, lui permirent d'échapper à la terrible maladie qui attaqua presque tous ses compagnons.

Quand Champlain fonda Québec, il fonda également le Canada d'aujourd'hui, aussi bien que le Canada du régime français. La période héroïque de l'histoire canadienne est l'héritage légal des Canadiens de toute origine; de la fondation de Québec, date le commencement de la vie canadienne permanente; ce sont des faits dont se sont souvenu forcément les Canadiens de langue anglaise quand, en 1906, après avoir délibéré sur la célébration proposée du trois-centième anniversaire de la fondation de Québec par Samuel de Champlain, la société Saint-Jean-Baptiste fit connaître son désir qu'une telle célébration ne devrait pas avoir un caractère seulement Canadien-français, mais devait être canadienne dans la plus grande acception du terme, et que tous les Canadiens, sans distinction d'origine ou de croyance, devaient être invités à participer aux fêtes proposées en l'honneur du trois-centième anniversaire de la fondation de Québec—le berceau de la nation canadienne.—En réponse à la requête de la société Saint-Jean-Baptiste et de beaucoup de citoyens, le maire de Québec convoqua une assemblée publique de citoyens pour le 14 mai 1906, à laquelle un comité fut nommé pour organiser des fêtes au mois de juillet suivant. Le comité général nomma un comité exécutif et les représentations de ce dernier au gouver-

nement du Dominion eurent pour résultat une législation concernant les fêtes du tricentenaire, la conservation des célèbres Champs de Bataille de Québec et la nomination de la Commission des Champs de Bataille nationale.

Le devoir de la Commission Nationale est double. La mission qu'elle a reçue du gouvernement du Canada est de rendre honneur également à deux périodes héroïques distinctes de l'histoire du Canada. Une de ces périodes marque le commencement, et l'autre marque la fin du régime français au Canada. Le caractère double des fêtes sur lequel une députation monstre de Québec insista auprès du gouvernement fédéral; il y a deux ans, excita la sympathie immédiate et l'appui puissant de son Excellence le Gouverneur-général.

L'approbation du tri-centenaire de Québec était chose conclue dès le début du mouvement.

Ce n'est pas un secret à Québec que le premier désir de Earl Grey, en rapport avec les fêtes, était de voir un monument commémoratif du troisième centenaire de la fondation du Canada érigé à Québec, sous forme d'un vaste musée historique et national. Aussitôt toutefois que le coût énorme d'un monument de ce genre fut connu et quand les Québécois eux-mêmes eurent suggéré, en commémoration des fêtes, la nationalisation des Champs de Bataille des Plaines d'Abraham, son Excellence prêta immédiatement son influence puissante, tant au Canada qu'en Angleterre, pour assurer le succès du projet. Le coût de cette nationalisation sera certainement très élevé, mais elle excitera la libéralité des citoyens de presque toutes les parties de l'empire. C'est ce qu'elle a déjà fait, tandis que la construction d'aucun autre monument commémoratif ne pourrait le faire.

Ce projet impressionne le gouvernement et le peuple de la vieille France, parce qu'il est destiné à commémorer les actes les plus glorieux accomplis par les fondateurs de la Nouvelle-France, et parce qu'il cherche à honorer Montcalm aussi bien que Wolfe, de Lévis, non moins que Murray.

Ce projet doit impressionner tous les Canadiens, parce que, pour ne servir du langage employé par la députation de Québec, qui offrit un souvenir à Sir Wilfrid Laurier en 1907, ce projet a pour but de faire connaître au monde entier les Champs de Bataille remplis d'un si grand nombre de souvenirs héroïques, mis à part par l'état comme un patrimoine national inaltérable, comme un "campo santo", vers lequel les générations futures peuvent venir lire les pages les plus glorieuses de l'histoire, écrites avec le sang de nos héros. Pour les habitants de Québec aussi bien que pour

“ Debenhams pour les Nouveautés ”

La demande pour la Nouveauté

NOUS sommes dans une situation unique pour assister nos clients sous ce rapport. Tous les renseignements que nous recueillons dans les centres de la mode de l'univers, sont constamment utilisés pour produire des modifications des modes extrêmes à des prix satisfaisant aux exigences du commerce de la classe moyenne aussi bien que de celui de la classe la plus élevée.

NOS SPECIALITÉS SONT LES SUIVANTES :

Modes,	Velveteens,
Articles pour Modes,	Tulles,
Rubans,	Chiffons,
Soieries,	Dentelles,
Velours,	Etoffes à Robes.

Modes en stock à Montréal seulement.

Attention Spéciale **ORDRES PAR LETTRE,**
A u x . . .

Qui sont exécutés par un personnel compétent.

DEBENHAMS (CANADA) LIMITED

MONTREAL

TORONTO

18, Rue Ste-Hélène.

Rues Bay et Wellington.

DEBENHAM & CO. { London (West), Paris, New-York, Melbourne, Cape Town,
London (City), Bruxelles, Boston, Sydney, Johannesburg.

les visiteurs venant de loin, ces champs sont comme un livre ouvert où on pourra suivre les scènes du grand drame qui s'y est déroulé; on pourra également voir les positions des combattants, les positions successivement occupées par les régiments distingués en combats corps à corps, les soldats mêmes rendus illustres par la bravoure remarquable ou la mort glorieuse des chefs et, en somme, tout ce qui peut rappeler les scènes vivantes, leçons grandes et sublimes de patriotisme, de vaillante fidélité, de devoir accompli consciencieusement et fidèlement.

La plus grande partie du terrain formant les Champs de Bataille de Québec était couverte de constructions depuis un grand nombre d'années. La granche étendue de terrains formant cette portion des Plaines d'Abraham, qui s'étend entre l'endroit où l'armée de Wolfe débarqua et la scène de sa mort, fut récemment arpentée pour en faire des lots à bâtir et n'a été sauvée du marteau de l'encanteur qu'au moment où ces terrains étaient sur le point d'être mis en vente sur le marché des immeubles. Une hideuse prison couronne les hauteurs, près de l'endroit où mourut Wolfe victorieux, et là où l'ombre de la nuit s'appesantit sur la gauche des Français et la droite des Anglais, immédiatement après qu'il eut reçu sa blessure mortelle, la manufacture des fusils Ross a été élevée, il y a quelques années. Il était grandement temps que quelque chose fût fait si on voulait sauver, comme souvenir national, une partie importante des Plaines historiques.

Beaucoup de partisans enthousiastes du projet des Champs de Bataille ont conseillé de faire disparaître des Champs de Bataille la prison et la manufacture; le coût de cette opération serait énorme et le but actuel de la commission est d'acquiescer le terrain nécessaire au rachat des Plaines d'Abraham et de Ste-Foye et non pas d'exproprier des constructions telles que la prison et la manufacture de fusils Ross. Quelques-uns des terrains nécessaires à ce but ont déjà été achetés.

Quand tout ce qu'on se propose d'acquiescer aura été ajouté à ce qui reste actuellement des Champs de Bataille, il sera possible de construire une allée pour les voitures, fournissant ainsi une vue complète des terrains où eurent lieu les derniers sièges de Québec. Partant de cette portion des "Cove Fields" dans le voisinage immédiat de la porte de Saint-Louis et de la citadelle, la nouvelle route passera par le centre du terrain sur lequel se passa la plus grande bataille le matin du 13 septembre 1759; la route passera au point même où Montcalm et Wolfe reçurent leurs blessures mortelles. Un court détour à gauche permettra aux visiteurs de contempler la passe étroite au-dessous

de la falaise, défendue avec tant de succès par les braves soldats de Carleton contre le général Montgomery, en 1775. Après s'être éloignée du Champ de Bataille, la route continuera vers le terrain élevé, au-dessus de l'endroit du débarquement de Wolfe, sur lequel son parti de Highlanders du 78^{ème} Régiment fit la première prise de possession des hauteurs de Québec au nom de l'Angleterre.

En bas de la route du belvédère la roucarrossable touchera aux deux Champs de bataille des plaines, celui que nous venons de traverser dominant la vallée du Saint-Laurent et l'autre dominant la vallée de la rivière Saint-Charles, scène de la victoire du jeune Français de Lévis sur Murray en avril 1760, victoire qui aurait pu changer toute la fortune de la guerre sans l'arrivée opportune d'une flotte anglaise apportant un renfort à la garnison en danger.

Comme la route carrossable des Champs de bataille sera proche des faubourgs de Saint-Jean et de la tour N^o 4 Martello, le visiteur passera sur un territoire arrosé du sang de héros qui coula dans les deux batailles ayant eu lieu sur les plaines et obtiendra une vue complète de la vallée du Saint-Charles et de la paroisse Saint-Roch, d'où Arnold partit le jour néfaste du 31 décembre 1775 pour attaquer la ville basse de Québec, dans l'espoir vain d'effectuer sa jonction avec la troupe commandée par le jeune Montgomery; là aussi on verra dans le lointain l'Hôpital général de Québec où Arnold blessé fut transporté, où beaucoup des Soeurs Ursulines se réfugièrent pendant le siège de 1759 et dans le cimetière adjacent duquel furent enterrés d'éminents officiers français qui avaient trouvé une mort de soldat dans les combats livrés sur ces hauteurs.

Toutes les souscriptions données soit par les individus, soit par les corps publics autres que le gouvernement du Dominion, seront uniquement et strictement appliquées au rachat, à l'embellissement des Champs de bataille. Cette affirmation a été faite par la commission nationale des Champs de bataille et le caractère élevé de ses membres est non seulement une garantie de la valeur de cette affirmation, mais aussi des meilleurs efforts que feront ces citoyens dans l'accomplissement d'un devoir patriotique.

Les commissaires sont à présent au nombre de six. Ils ont été nommés d'après les clauses de l'Acte du Parlement "concernant les Champs de bataille de Québec". L'Acte autorise la nomination de cinq commissaires par le gouverneur-général en conseil et d'un commissaire pour chaque province qui peut fournir une somme d'au moins \$100,000, pour le but que se propose la commission. Le gouvernement de la province de Québec a voté \$100,000 à la commission, mais n'a pas en

core nommé de commissaire. Le gouvernement d'Ontario ayant fourni une somme analogue a nommé l'hon. J. S. Hendrie pour le représenter dans la commission. Les cinq commissaires nommés par le gouvernement du Dominion sont le maire Garneau de Québec, président; Sir George E. Drummond, K. C. M. G., Montréal; Byron E. Walker, Esq., et Col. Geo. T. Denison de Toronto; hon. Adélard Turgeon, C. M. G., ministre des terres et forêts de la province de Québec. Outre qu'ils sont chargés de l'établissement et de l'entretien du parc national des Champs de bataille, les commissaires sont autorisés à dépenser une somme n'excédant pas \$300,000 pour les fêtes de la célébration du tricentenaire de Champlain à Québec. Cette somme de \$300,000 est le montant total voté par le Parlement du Dominion à la commission nationale pour l'année courante, mais il est probable que le travail de la commission durera encore de nombreuses années et, pendant plusieurs sessions du Parlement, on s'attend à ce que d'autres votes d'argent soient faits en faveur du projet du parc des Champs de bataille.

Les \$200,000 votés par les deux provinces d'Ontario et de Québec et les fortes sommes provenant de contributions de particuliers de différents points du monde sont immédiatement disponibles pour la création du parc; mais les commissaires, pour le moment, portent la plus grande partie de leur attention à la célébration du tricentenaire de Québec, en l'honneur de la fondation de la cité par Champlain, berceau réel de la nation canadienne. On ne peut guère douter de la sagesse de cette manière d'agir quand on se place au point de vue de l'unité nationale.

A une assemblée publique qui a eu lieu dernièrement au palais de justice, traduits-nous du "Québec Chronicle", Monsieur Frank Lascelles, Maître des Parades, a donné de nouveaux détails concernant ces représentations historiques, qu'on nomme "pageants" (parades). Voici en quels termes il s'est exprimé:

Messieurs:

Je suis très heureux de vous rencontrer ce soir, pour vous donner quelques détails sur le travail que nous avons à faire dans les grandes fêtes que cette ancienne Cité de Québec doit donner cet été.

Les yeux du monde, nous le savons, seront, dans quelques semaines, tournés vers cette Cité, dont vous êtes si fiers, et il n'y a pas de temps à perdre pour se mettre à l'oeuvre avec énergie, afin que vous puissiez montrer aux centaines de mille personnes des vieux pays qui viendront se grouper à vos portes, que la renommée de cette Cité, l'histoire de son hospitalité, sa beauté et son charme

Etoffes à Robes Automne 1908

Notre assortiment comprend toutes les étoffes courantes et les dernières nouveautés. Vous trouverez avantageux de placer vos ordres maintenant et d'éviter des désappointements pour la livraison.

Forts Articles de Vente en Draps unis.

Broadcloths Chiffon.	Serges.	Vénitiens Rayés.
Vénitiens.	Voiles.	Broadcloths Rayés.
Draps Satin.	Cheviots.	Chevrons.

Lignes Principales.

Etoffes à costumes rayées
(même couleur.)
Etoffes à costumes rayées
(en couleurs.)
Etoffes à costumes diagonales.

ETOFFES A ROBES DE PRIESTLEY

Broadcloths Chiffon, Vénitiennes, Rosetta, Voiles, Resildas, Savonas, Gazelle, Diagonales, Chevrons, Cravenettes.

GREENSHIELDS LIMITED

MONTREAL.

Tapis et Articles de Maison.

Les marchands trouveront dans toutes les lignes des stocks bien assortis et des valeurs intéressantes.

CARRES D'ART en
Tapestry, Bruxelles,
Axminster sans couture,
Velours et Laine.

Assortiment complet de Tapis en
Tapestry, Bruxelles,
Velours, Axminsters,
et Wiltons.

Un bel assortiment de Cretannes, Mousselines d'Art, Rideaux, Linoléums, Prélarts, Paillasons, "Mattings" chinois et japonais.

Assortiment sans égal de couvertures blanches et grises et de confortables.

Il y a tout ici pour votre département d'articles de maison.

Vous trouverez avantageux de visiter cet immense département, quand vous serez dans le magasin.

GREENSHIELDS LIMITED

MONTREAL.

n'ont pas été trop vantés. Et, à la tête de ces festivités, s'élèvent ces grandes et dramatiques scènes dans lesquelles vous ferez voir au monde que de grands actes ont été accomplis dans l'ancien temps et combien votre histoire est, à chaque page, remplie des faits romantiques et chevaleresques de la vieille France.

Ce n'est pas simplement une représentation scénique que vous allez organiser et à laquelle vous allez prendre part. C'est une grande représentation historique qui laissera sa marque pour l'avenir et dont on se souviendra comme une des grandes choses qui ont été faites à Québec dans le cours de cette génération.

Elle provoquera un intérêt plus vif à l'étude de votre grande entrée dans l'histoire. Elle fera passer devant vous, en chair et en os, les grands hommes et les grandes femmes, dont les actes de courage et les souffrances ont fait de ce pays ce qu'il est.

Elle fera comprendre les idées des nobles cœurs qui ont dirigé dans leur pèlerinage les pionniers de la vieille France et fera comprendre au Canada tout entier que c'est dans cette ancienne cité qu'a été le berceau de ce grands pays.

Et le monde se prépare à honorer vos fêtes comme peu de fêtes ont été honorées jusqu'alors. L'héritier du Trône de votre puissant empire vient vous témoigner de son respect pour la mémoire du grand fondateur du Canada, Samuel de Champlain.

Les soldats et les navires de trois grandes nations qui furent autrefois armées les unes contre les autres, viendront montrer combien plus grande et plus puissante est la paix et, côte à côte, dans cette cité où, un moment, ces trois nations étaient ennemies, marcheront les représentants de l'Amérique, de l'Angleterre et de la France.

Mais, Messieurs, l'été se fait sentir et le temps dont nous disposons est court. Il vous appartient, ainsi qu'à moi (et je suis fier de me souvenir que, comme beaucoup d'entre vous, le sang honorable de la vieille France coule dans mes veines), de veiller à ce que tous nos préparatifs soient faits et que rien ne manque pour faire que cette prochaine célébration tricentenaire soit un spectacle aussi grand que réel et qu'il soit une inspiration du grand et romantique passé.

C'est un fait remarquable et dont vous devez évidemment être félicités que vous ayez choisi pour commémorer la trois-centième année de votre fondation un mode de célébration qui, tout en étant nouveau, est cependant vieux, un mode qui fait ressortir, avec tous les charmes que peut donner un site admirable, une grande histoire et un peuple à l'esprit

chevaleresque et poétique, l'histoire d'un pays.

Elle permettra à la jeunesse de ce pays de beaucoup mieux comprendre qu'elle ne l'a fait jusqu'ici, la grandeur de votre histoire nationale.

Elle fera ressortir, avec tout son appareil de vérité archéologique, d'un coloris splendide, d'un cérémonial pompeux et des doux sons de la musique, les événements dont vous devez vous souvenir. Et c'est du mode de cette présentation et de la méthode de sa production que je désire particulièrement parler ce soir.



Henri II, Roi de France,

1er costume

Costume en Velours et Satin galonné en braïd d'or.

Modèle de la Maison "L'Economique" de Québec.

Qu'est-ce qu'un "pageant"? C'est souvent la question que j'ai entendue durant ces quelques dernières semaines. Je veux maintenant vous dire ce que c'est et ce qu'avec votre aide ce sera. Il y a longtemps, dans les premiers jours de l'Eglise catholique, le clergé a compris que l'histoire de notre rédemption ferait plus facilement impression sur les esprits des ignorants en leur donnant quelque démonstration visuelle des grandes scènes de l'histoire de l'Eglise. De là sont venus les mystères et les Jeux des Miracles de l'Eglise du Moyen-Age, qui se jouaient souvent dans les Eglises elles-

mêmes, plus tard dans les cimetières, puis ceux des chars mouvants, qui paradaient dans les rues. Graduellement, avec la croissance de l'hérésie, l'aspect religieux de ces processions changea et par tout le continent ces processions religieuses se laïcisèrent et le mot "pageant" fut employé pour représenter une simple procession symbolique dans les rues.

Ces parades furent populaires pendant de nombreuses années et survécurent sous une forme bien modifiée, jusqu'à tout récemment, en Angleterre, dans les démonstrations et les allégories d'une procession d'un lord-maire de Londres. Mais, durant les trois dernières années, un Nouvel Art est né, qui, quoiqu'ayant le nom de "pageant", se rapproche davantage des premiers efforts de l'Eglise que des spectacles et productions représentatives qui ont porté le même nom.

Tout-à-fait tranquillement au début et sur une petite échelle, le "pageant" moderne a fait son évolution. Plusieurs centaines de gens, dans diverses grandes villes d'Angleterre, ont pris part à des scènes populaires, comédies et tragédies semi-historiques, suivant le cas. Graduellement s'accrut leur importance, au point que j'ai eu l'honneur de reproduire, pour ma vieille université d'Oxford, une histoire de sa fondation et de son développement qui, selon moi, ne devrait rien avoir de commun avec le jeu de la scène et devait reproduire, aussi exactement que possible, et d'autant près que pouvaient me le rappeler les détails des grands historiens, quelques-unes des scènes les plus frappantes de la grande histoire du passé.

Pour aider à l'ensemble artistique de la scène, je fis appel aux grands musiciens du jour, aux grands artistes et aux grands archéologues, de manière qu'au lieu du simple Jeu Populaire, du petit Dialogue mis en scène et des costumes d'amateurs faits au foyer, nous puissions unir à la musique la plus belle, la plus parfaite, la couleur locale et les costumes, d'après la réalité la plus précise et la plus vraie, d'après l'histoire et l'archéologie.

Pour la première fois dans l'histoire, 4,000 personnes environ prirent part à la résurrection du passé, et, alors que les petits "pageants" entretiennent l'intérêt local dans toute l'Angleterre, je présenterai à Londres, la grande capitale de cet empire, durant l'été de l'année prochaine, avec le concours des musiciens, des artistes et des historiens les plus renommés à mon côté, et avec 15,000 participants, le plus grand spectacle qu'on ait vu dans ce genre.

Et ici même, à Québec, vous avez une opportunité pour laquelle je mettrai en mouvement tous les nerfs de mon être, pour veiller à ce que nous reproduisions

Lainages et Garnitures pour Tailleurs

Si vous n'avez pas pris vos précautions pour l'Automne, faites des sélections dans nos vastes stocks ouverts En toute confiance dans de bonnes affaires d'Automne, laquelle, même à cette date est justifiée, nous sommes préparés pour faire face à vos demandes.

**Notre Stock d'Automne est entièrement
en Magasin maintenant**

Et comprend tous les articles courants et les dernières nouveautés des Manufactures Européennes et Canadiennes, en fait de

	<p>Lainages, Etoffes à Pardessus, Draps de Crin, Tweeds, "Canvases," Hollands, Serges, Draps Italiens, Tissus pour Poches, Etoffes à Costumes, Soieries Assorties, Etc., Etc.</p>	
---	--	---

Seuls propriétaires des célèbres SERGES "Blenheim" et SERGES "Yotsman" (les meilleures dans le commerce).

Echantillons et Prix fournis avec plaisir.

PROMPTE ATTENTION AUX ORDRES PAR LETTRE.

A. McDOUGALL & CO.

196 rue McGill, Montreal.

Ruccursales à QUEBEC, TORONTO, ST-JEAN, N. B. et WINNIPEG.



Henri II, Roi de France,
Costume en Etoffe avec manteau garni
de fourrures.

Modèle de la Maison "L'Economique"
de Québec.

ensemble, avec tous ses avantages, un spectacle sur un site qui, je n'hésite pas à le dire, est l'un des plus beaux du monde, les bords du fleuve Saint-Laurent.

A l'angle des plaines d'Abraham, avec les terrains de Marchmont à la droite et la rivière qui coule au-delà et au-dessous, un grand stand est déjà en cours d'érection, qui donnera un emplacement à de nombreux milliers de spectateurs et, sur la grande bande qui lui fait face, entre le grand stand et le fleuve, seront reproduites, avec une aussi grande exactitude que possible, les scènes frappantes des premiers jours qui ont été choisies par le Comité Historique.

Il est à peine nécessaire que l'entre maintenant dans les détails des grandes scènes qui devront être reproduites. J'espère avoir l'occasion bientôt de passer en revue, dans tous leurs détails, toutes les scènes et de les expliquer au public.

Bref, nous verrons, quand les accords de l'ouverture prendront fin, un groupe de wigwams établi en dessous des arbres et, sur les bords du fleuve, la danse sauvage des Indiens. Jacques Cartier apparaît avec ses marins et plante sur le sol, au milieu des Indiens assemblés, la grande croix qui porte les lys d'or et les armes de la France.

Après une scène qui rappellera, d'une façon aussi vivante que l'histoire peut

nous aider à le faire, les progrès réels des événements, il lit aux sauvages assemblés et groupés sur les bords du fleuve, comme il fit il y a près de 400 ans, les paroles familières du saint Evangile de Saint-Jean. Puis, il descend vers le fleuve pour s'embarquer sur le navire qui doit le ramener en France.

Ainsi, les pionniers français et les Indiens sont hors de vue et nous nous transportons par l'imagination à la cour de France. Le même gazon est sous nos pieds et le même ciel est au-dessus de nos têtes, mais les accords de la musique et des groupes de gais courtisans



Henri III, Roi de France,
Costume en Velours galonné en
braid d'or.

Modèle de la Maison "L'Economique"
de Québec.

nous indiquent que la scène n'est pas un petit village sur les rochers du rivage, mais la cour de François Ier à Fontainebleau.

En grande pompe, il chevauche à la tête de sa cavalcade, et Cartier, revenu de son voyage de l'Ouest, et amené devant lui, lui raconte ses expéditions et lui présente quelques Indiens qu'il a ramenés avec lui du Nouveau-Monde.

Ils partent à cheval et la scène change encore.

Une fois de plus, nous sommes à la

Cour de France et maintenant, la Cour est assemblée au Louvre; un trône est placé au centre, avec des tapis étendus tout autour, pendant que des halbardiers montent la garde. La Cour de Henri IV a remplacé celle de François Ier; des dames et des courtisans, resplendissants dans leurs vêtements de satin et de soie de différentes couleurs, arrivent en foule. Devant le roi qui arrive en grande pompe, on danse la pavane et à un jeune homme qui se tient au pied du trône on donne une commission de partir là où Cartier a été déjà et Champlain reçoit ses ordres du roi.

La scène suivante nous amène au petit village de Stadacona et Champlain, avec sa jeune femme, est reçu avec étonnement par les sauvages.

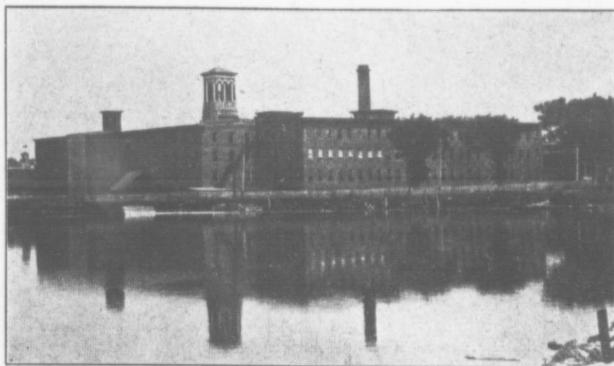
Les années se passent, et, depuis longtemps, Champlain et sa femme sont morts. Stadacona est devenu Québec et la population est au-dessus de 200 âmes. Le gouverneur Montmagny vient, avec sa garde, au-devant de la gentille et sainte mère Marie, et des dames de la vieille France qui ont fait le sacrifice de leur vie pour faire connaître le nom du Christ dans ce nouveau pays. La mère Marie enseigne aux petits enfants les histoires de la Bible, que tous nous avons apprises sur les genoux de notre mère et la scène s'évanouit. Un



Henri IV, Roi de France,
Costume en Velours et Satin galonné
en braid d'or.

Modèle de la Maison "L'Economique"
de Québec.

PATON MANUFACTURING COMPANY, DE SHERBROOKE



MANUFACTURIERS DE

**Beavers, Meltons, Draps d'Uniformes, Broad Cloths,
Draps Unis et de Fantaisie pour Manteaux,
Coverts, Etoffes à Costumes en Belle
Laine et Worsted, Vénitiens, Homespuns, Cheviots,
Etoffes à Robes, Drap Jersey, Cachemirette.**

ET FILATEURS DE

Fils Worsted pour Tricoter et Repriser.

SHERBROOKE, Province de QUEBEC

fort est défendu par 17 jeunes Français contre les hordes des Iroquois et les flèches qui volent dans l'air, les lugubres cris de guerre et l'incendie final du fort nous rappellent quelques-unes des terreur et des tortures par lesquelles ont passé ceux qui nous ont devancés.

Les cendres du petit fort sont balayées et nos oreilles entendent les sons du chant. Le grand archevêque et patriote, Mgr de Laval, le saint personnage, entouré de toute la cérémonie pompeuse de notre chère mère, l'Église, vient pour rencontrer le représentant du roi qui, resplendissant parmi ses courtisans et ses nobles, accorde un hommage de vénération à l'Église.

En présence des trafiquants de fourrures et des marchands, Daumond de Saint-Lucien prend possession, au nom du roi, du pays de l'Ouest et plus tard, le brave Frontenac fait entendre sa réponse "A la gueule de mes canons" aux demandes de Phipps.

La dernière scène de toutes montre côte à côte, coudé contre coudé, Français et Anglais réunis, tous deux vainqueurs dans une parade d'honneur; ainsi marchent nos braves héros du passé, merveilleuse assemblée qui doit inspirer le monde. Au centre, Jacques-Cartier avec sa croix, Champlain, la Mère Marie, Dolard, Mgr de Laval, Daumond de Saint-Lucien, Frontenac, et d'autres encore, sans nombre, et, au-delà, les soldats des trois grandes nations, envoyés pour faire honneur aux descendants vivants de ces braves; alors qu'au-dessous, sur le fleuve, les puissants navires de guerre font tonner leurs canons, s'unissant à toutes les multitudes assemblées dans un salut au passé, au présent et à l'avenir du Canada, le greulier d'or du monde.

Voilà, trop brièvement, quelques mots en ce qui concerne les scènes. A l'oeuvre maintenant.

C'est une noble occasion et un grand honneur auxquels chaque véritable citoyen se reportera avec plaisir dans l'avenir, occasion et honneur que nous avons de représenter, en chair et en os, nos grands ancêtres du passé.

Personne n'est trop vieux et personne n'est trop jeune; personne n'est trop riche et personne n'est trop pauvre pour prendre part à ces représentations. Il est du devoir de tout homme, de toute femme et de tout enfant, de veiller à ce que l'histoire du passé ne souffre pas dans le présent, à cause du manque de patriotisme chez les citoyens. Personne ne peut prétendre qu'il n'a pas le temps. Les démonstrations n'auront jamais lieu avant cinq heures de l'après-midi; s'il est quelqu'un qui ne puisse s'absenter de son travail en temps voulu, je ne puis croire que vous, messieurs du comité, vous ferez en vain un appel au patriotisme et à l'enthousiasme civique des grands en-

ployeurs qui, tous, j'en ai la conviction, désirent, du fond du coeur, que le bon renom de leur belle cité soit proclamé.

Personne ne peut prétendre qu'il est trop pauvre, car les costumes seront fournis à ceux qui, autrement, ne pourraient prendre part aux démonstrations et les nourrissons qui, dans l'avenir, entendront parler du grand événement auquel ils étaient présents, et les vieillards, hommes ou femmes, qui ont dépassé 70 ans et qui jamais ne verront un autre festival, tous ont leur rôle à remplir. Souvenez-vous que personne n'est trop occupé, personne n'est trop pauvre, personne n'est trop riche, personne n'est trop jeune, personne n'est trop vieux pour prendre part à votre grand festival de reconnaissance envers les gloires qui récurrent il y a 300 ans et pour représenter ces ancêtres des anciens jours.

Les cinq démonstrations des 24, 25, 27, 29 et 31 juillet commenceront à cinq heures, pour finir à sept heures. Tous ceux qui y prendront part pourront circuler dans les rues, dans leur costume historique, et les rues seront décorées avec les emblèmes de la vieille France. Les quatre jours de répétition en costume (14, 16, 18 et 21 juillet) auront lieu aux mêmes heures et il sera donné une occasion aux enfants des écoles et aux plus pauvres d'être tous présents. Chaque personne prendra part à une scène dans chacune de ces journées et, à la grande finale et au grand jour de Champlain (jeudi, 23 juillet), tous ceux qui le pourront prendront part à une grande parade d'honneur devant le Prince de Galles, au pied du monument de Champlain.

Le discours avait sans doute frappé juste, car M. Lascelles, en reprenant son siège, fut chaleureusement applaudi par tous ceux qui étaient présents.

Swift, Copland & Co., Limited.

Messieurs Swift, Copland & Co., Limited, se sont montrés commerçants progressifs en érigeant un nouveau magasin vaste et beau et un édifice pour bureaux, 517 à 525, rue St-Paul. Depuis qu'ils ont emménagé dans leur nouvel établissement, il y a quelque temps, ils ont de nombreux avantages et beaucoup de commodités qui leur manquaient autrefois, et ils sont maintenant en meilleure situation que jamais pour satisfaire aux demandes de leur clientèle qui s'accroît constamment.

Cette structure d'aspect imposant a une façade de 90 pieds, sur la rue St-Paul, avec une profondeur égale, et elle est élevée de six étages au-dessus d'un sous-sol. Elle a une carcasse d'acier et l'extérieur est en pierre à chaux de l'Indiana et en brique couleur jaune clair; elle est du type connu sous le terme "construction brûlant lentement"; un ample éclairage et une bonne ventilation sont assurés au moyen de grandes fenêtres et de prismes sur la façade avec un large puits d'éclairage en arrière; il y a aussi deux grands "sky lights". Toutes les ouvertures servant à l'éclairage sont

munies de verre armé; il en résulte que toutes les parties de la bâtisse sont exceptionnellement éclairées et aérées. Cette structure est munie de deux modernes ascenseurs pour marchandises et passagers, de voûtes profondes à la preuve du feu et des vagues, à chaque étage; l'établissement est chauffé entièrement à la vapeur, les appareils de chauffage étant séparés de la bâtisse principale par un mur épais en brique. L'entrée principale, rue Saint-Paul, est large et d'un aspect attrayant avec son "dado" en marbre italien, et le plancher de chaque étage est en bois dur. L'édifice est muni partout d'un système de "sprinkler" des plus nouveaux. En somme, on peut bien dire que cette construction est probablement la plus belle, la mieux éclairée, construite de la manière la plus moderne et la mieux outillée qui soit à Montréal ou dans le Dominion tout entier, et sa construction et son occupation par la compagnie peuvent bien être citées comme une mesure dans la voie du progrès.

La manufacture des fourrures et la vente en gros des chapeaux et casquettes, telles que faites par Swift, Copland & Co., Limited, avaient été établies à l'origine au même endroit par Greene & Sons, il y a un demi-siècle. En 1900, la maison Swift, Copland & Co., Limited fut fondée; son personnel se composait de M. W. A. Swift & J. P. Copland, qui depuis de nombreuses années faisaient partie de la maison Greene & Sons et, en janvier 1907, la compagnie fut incorporée sur une base de compagnie par actions, sous la raison sociale actuelle, avec M. Swift, comme président; M. Copland, comme vice-président; M. J. Lounson comme un des directeurs et M. C. E. Kenrick, comme secrétaire-trésorier. Un établissement temporaire fut occupé 478, rue St-Paul, après l'incendie du vieil établissement en février 1907, sur l'emplacement occupé maintenant par la nouvelle structure.

Le sous-sol, le rez-de-chaussée et le premier étage, sont consacrés à la vente en gros des chapeaux et des casquettes, tandis que l'étage supérieur est consacré à la manufacture des fourrures, et le second et le troisième étages seront loués à une bonne classe de locataires, et on peut dire que, dans cet espace à louer, il y aura à la disposition des locataires des facilités des plus modernes et des plus avantageuses.

La maison Swift, Copland & Co., Limited, fait un commerce qui couvre le Dominion tout entier d'un océan à l'autre; ses marchandises ont une demande forte et croissante en raison de leur excellence uniforme. Les fourrures faites par cette même maison obtiennent une faveur qui augmente constamment auprès d'un commerce et d'un public difficiles et sa marque "Royalty" sur les chapeaux et les casquettes représente la qualité la plus élevée.

Le progrès fait par cette compagnie durant les dernières années dans l'extension de ses affaires, est représenté par l'érection et l'occupation de sa belle et nouvelle construction, et, dans les années qui vont suivre, on sera sans doute témoin d'une augmentation correspondante de ses affaires.

Si un homme réfléchi ne peut pas trouver quelque satisfaction dans son commerce, il ferait mieux de se chercher quelque autre occupation.

FONDÉE EN 1723

Revillon Frères

LIMITÉE

134 rue McGill**MONTREAL**

PARIS

LONDRES

NEW-YORK

AUTOMNE 1908



NOUS désirons attirer l'attention du commerce sur nos spécialités.

Velours,**Dentelles,****Rubans,****Chiffons,****Tulles,****Soieries,****Voilettes,****Draperies.**

Nous l'invitons bien cordialement à venir visiter notre salle d'échantillons. Il se rendra compte de la haute qualité et de la variété de nos marchandises.



LA MANUFACTURE DES GOBELINS

Le tissage des tapisseries est depuis très longtemps une industrie active dans la région de Paris. Le roi François 1^{er} fonda le premier établissement royal de tapisserie, au château de Fontainebleau en 1530; ses prédécesseurs faisaient faire leurs tapisseries dans des établissements privés. Cette manufacture produisit quelques travaux remarquables, mais ne dura que trente ans. En 1550, Henri II fonda la manufacture de la Trinité à Paris, et cet établissement continua à être florissant jusqu'en 1635. Henri IV résolut de fonder un important établissement de ta-

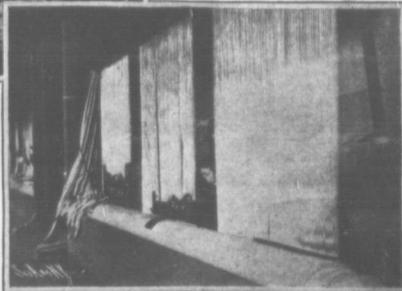


Salle de finissage et de réparations

pisserie dans la ville de Paris et cet établissement fut commencé au palais du Louvre. Plus tard, il fut transféré à l'endroit qu'il occupe actuellement, où Jehan Gobelin avait déjà établi une teinturerie, au milieu du 15^e siècle, sur la petite rivière La Bièvre, dont les eaux étaient supposées avoir une valeur spéciale pour la teinture, bien que cela ait été controuvé depuis; la renommée des teintures de Gobelin était due uniquement à l'habileté des ouvriers. Mais aucun tissage ne fut fait là, jusqu'à ce que Henri IV eût transporté les manufactures royales de tissage, dans cette localité et eût mis le tout, sous la direction de Marc de Comans et de de la Planché; c'est alors que l'établissement fut connu sous le nom de manufacture de tapisseries des gobelins. Ce fut sous le règne de Louis XIV, que l'établissement connut sa plus grande popularité. A cette époque, il fut beaucoup agrandi et placé sous la direction du peintre Lebrun et ses cartons étaient suivis dans la fabrication des grandes pièces de tapisseries qui sont devenues célèbres depuis. Sans essayer de suivre plus loin l'histoire de l'établissement qui couvre une période si longue, nous ferons une courte description de ses diverses parties et indiquerons quelques-uns des principaux procédés qui y sont en usage.

La chaîne ou base, des tapisseries des

Gobelins, est formée d'une série de forts fils de laine qui sont étendus sur le métier et bien fixés en place. Le tisseur applique alors la trame qui consiste en fils de couleur formant le dessin. On faisait autrefois deux sortes de tapisseries. Dans la tapisserie de haute lisse, la chaîne était étendue verticalement sur le métier, tandis que dans la tapisserie de basse lisse, elle était posée horizontalement. A présent on ne fait aux Gobelins que de la tapisserie de haute lisse; quelques-uns des métiers pour ce genre de tapisserie datent de l'époque de Louis XI^e, mais ont été quelque peu perfectionnés à une époque plus récente. Comme on le verra par les gravures qui accompagnent cet article, ce genre de métier consiste en deux cylindres horizontaux posés à environ dix pieds l'un de l'autre et mainte-



Tissage de trois pièces de tapisserie sur le même métier

nus par deux montants formant cadre. Les cylindres sont montés à leurs extrémités sur des tourillons encastrés dans des douilles en bois, de sorte que les cylindres peuvent tourner librement. Le coussinet glisse de haut en bas dans une rainure pratiquée dans le cadre et on fait tourner le rouleau au moyen d'un levier. La longueur des métiers varie de 12 à 23 pieds suivant la dimension de la tapisserie à tisser. Quelquefois plusieurs morceaux de tapisserie étroite peuvent être tissés sur un seul métier du type le plus grand.

Quand il monte l'ouvrage sur le métier, le tisseur fixe d'abord la chaîne de fils verticaux et donne à chaque fil une longueur supplémentaire d'environ 5 pieds, en plus de la longueur qu'il veut donner à la tapisserie. Les fils sont étirés sur le cylindre en plaçant la longueur supplémentaire sur le cylindre supérieur. Les

fils de la chaîne sont également espacés; dans l'espace ordinaire il y a environ 25 fils, par pouce. La tension sur chacun des fils, est d'environ sept livres, ce qui les maintient bien en place. Quand la chaîne a été posée, le tisseur fait passer un tube en verve d'un pouce entre les fils, de manière à séparer les fils de numéro impair à l'extérieur, et les fils de numéro pair à l'intérieur. Ce tube est posé à 2 pieds environ au-dessus du point de travail. Pour exécuter le tissage, le tisseur prend place en arrière du métier, le dessin original étant placé derrière lui. Il reproduit le dessin en faisant un tracé à l'encre sur les fils de la chaîne. Mais cela n'a pour but que de lui indiquer les points principaux du dessin, et le tisseur doit être un véritable artiste pour copier fidèlement le carton peint sur les canevases. Il est muni d'un grand nombre de bobines ou navettes dont chacune contient un fil de couleurs différentes. A mesure que le travail avance, la partie finie de la tapisserie est enroulée sur le cylindre inférieur. Une des gravures représente deux tisseurs travaillant côte à côte au même métier, à différentes pièces de tapisserie. Dans le tissage des plus grandes pièces, l'ouvrier est presque entièrement caché à la vue.



Cuves de teinture où la laine et la soie sont colorées

Dans presque toutes les tapisseries d'autrefois, la chaîne consiste en fils de laine, cela semble être ce qu'il y a de mieux; car d'autres sortes de fil ont déjà été essayées, sans beaucoup de succès. En 1850, on a substitué du fil de coton à la laine, car on prétendait que le coton coûtait moins cher et était moins sujet aux attaques des insectes. Mais en 1890, on reprit l'usage de la laine, car les avantages prétendus du coton ne se réalisèrent pas dans la pratique, et l'économie était très faible. On a aussi employé de la soie, mais sans aucun avantage.

La teinture des fils est une des plus importantes opérations et elle est tou-

LINOLEUM

FAIT AU CANADA

CINQ QUALITÉS :
A, B, C, D, E.

DEUX LARGEURS :
8/4 et 16/4

Dessins — Choisis spécialement pour le commerce canadien.

Qualité — Convenant au climat canadien.

Prix - - — Répondant aux bourses canadiennes.

TOILES
CIRÉES
EMAILLÉES
POUR
TABLETTES
A VOITURES.



LINOLÉUM
BORDURE
CLEF
ET
TOILES
CIRÉES
POUR
ESCALIERS.

Prelarts pour Planchers 3 QUALITÉS
largeurs 4/4, 5/4, 6/4, 8/4, 10/4.

Toiles Cirées pour Tables Une seule qualité et la
meilleure; largeurs, 5/4 et 6/4.

Nous n'avons aucune hésitation à dire que toutes nos lignes sont

Les égales de toute autre sur le Marché.

Notre but est aussi de faire de promptes livraisons

Nos marchandises sont tenues par tout le Commerce des Marchandises Sèches en Gros.

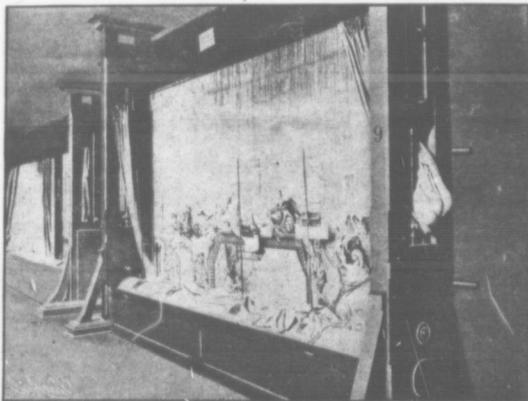
The Dominion Oil Cloth Co., Ltd.
MONTREAL

jours exécutée sous la direction d'un chef teinturier occupant le premier rang dans sa profession. Autrefois, l'eau de la Bièvre était supposée avoir une efficacité spéciale pour la teinture; mais l'a-

il est tenu compte des expériences de laboratoire et de toutes les manipulations.

Dans les magasins on tient un très grand nombre de bobines de fil teint et trois divisions sont employés pour l'em-

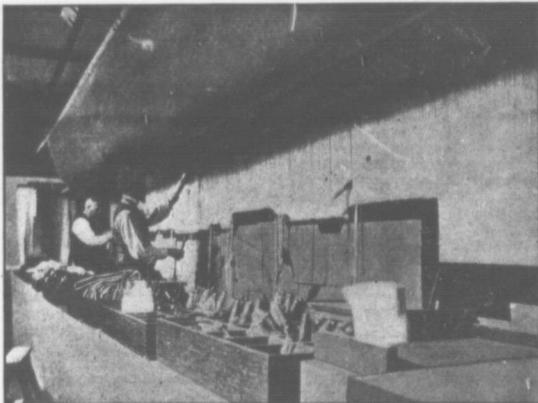
queques-unes de ces bobines sont en double. Si on ne trouve pas la couleur désirée parmi les bobines, on a recours au second stock; là les couleurs sont tenues dans l'obscurité et sont placées d'après le système de Chevreul. Ce stock contient environ 11.000 nuances de laine et 7.500 nuances de soie, qui viennent directement de l'atelier de teinture et dans ce cas, il n'y a pas de nuances en double. Si on ne trouve pas la couleur désirée dans les stocks, on teint la laine en cette couleur d'après un échantillon et on alloue un excès de fil qui sera conservé en magasin. Une des illustrations montre la salle de couture; elle est une partie importante de la manufacture, là sont remplis les vides qui sont laissés dans une pièce neuve quand plusieurs tisseurs y travaillent en même temps, ou bien c'est là qu'on ajoute à la tapisserie les bordures qui ont été tissées séparément. Les réparations à de vieilles tapisseries sont nombreuses, étant donné que beaucoup d'entre elles datent d'une époque reculée et ont été plus ou moins endommagées. Tout ce travail demande une grande habileté. Pour réparer une vieille tapisserie il faut former une nouvelle partie de la chaîne; on y met alors la trame au moyen d'une aiguille. Quand la partie manquante est très grande, un morceau supplémentaire est tissé sur le métier et on l'ajuste à la tapisserie dans la salle de couture. Dans cette partie de l'atelier on conserve des pièces des tapisseries mises en magasin, on nettoie et on renouvelle d'anciennes tapisseries, etc



Tissage de haute lisse; l'ouvrier est derrière le métier

analyse chimique a démontré que cela était faux et jusqu'au dernier siècle, l'eau de la Seine a été employée, l'eau de la Bièvre ayant été corrompue par les diverses manufactures situées le long de son cours. En 1665, un très célèbre maître-teinturier était Van Kerchoven et les secrets du métier furent transmis dans sa famille de père en fils pendant presque un siècle. Après lui, vinrent d'autres teinturiers qui ne réussirent pas aussi bien. Le célèbre chimiste Chevreul prit charge de la teinturerie en 1834 et fut le premier qui établit un système classique de nuances. Il y arriva en faisant un disque contenant 72 couleurs principales, en série. Il y ajouta 1-10 de noir de manière à foncer chacune des couleurs et il plaça les dernières nuances dans un second disque. Par l'addition de 2-10 de noir, il obtint un troisième disque et il continua ainsi jusqu'à l'emploi de 9-10 de noir. Il avait ainsi 720 éléments de couleur. Chaque élément fut alors divisé en 20 tons allant du pâle au foncé donnant en tout, 14.400 divisions de couleurs. Ajoutant à cela 20 tons pour le gris, il eut un total de 14.420 nuances. L'établissement des teintures fut réorganisé en 1890 et les formules et procédés pour obtenir les différentes couleurs ont été enregistrés dans un registre spécial accompagnés d'échantillons de laine ou de soie. Autrefois la soie qui provenait des manufactures de Lyon était teinte dans ces établissements; mais plus tard, il fut décidé de teindre la soie aussi bien que la laine à la manufacture des Gobelins. Dans le registre

magasinage: fourniture pour le détail, stock général et vieux stock ou stock hors d'usage. Quand le dessin d'une tapisserie a été choisi, on commence à faire le choix des fils de couleur dans la salle d'échantillons; là est rangée une



Métier pour tapis savonnerie en velours

série de bobines qui ont déjà été employées pour d'autres tapisseries et qui conservent une partie de leurs fils. Dans ce stock il y a à peu près 34.500 bobines de laine de couleur et 5.600 de soie; mais

Les tapis en velours de la Savonnerie sont tissés aux Gobelins et c'est en 1626 que l'établissement de la Savonnerie, alors manufacture séparée, fut fondé sous le règne de Marie de Médicis, sous la di-

Les Commandes en juillet pour les

Sous-Vêtements Irrétrécissables de Stanfield

seront exécutées en temps propice pour le commerce d'automne.

Oui, nous voulons dire exactement que—Nos nouvelles manufactures et notre outillage augmenté nous permettront de le faire..

Bien que ce soit notre saison active—et nous sommes plus occupés que jamais auparavant—nous garantissons cependant une livraison prompte et bien faite de toutes les commandes reçues ce mois-ci pour les Sous-Vêtements Irrétrécissables de Stanfield.

Toutes les grandeurs de 22 à 70 pouces—en trois pesanteurs.

Demandez des échantillons.

Stanfields Limited, • • Jruro, N. E.



Les 3 Principaux Genres de

Bas pour Jeunes Enfants

Faits au Canada. Chaque paire garantie par les manufacturiers.

Little Pet

Fin Cachemire sans couture,
Talon et bouts doubles.

Grandeurs, 4 a 7.

Noir, Cardinal, Tan et Creme.

Little Daisy

Cachemire à côtes simples,
Talon et bout doubles.

Grandeurs, 4 a 8½.

Noir, Cardinal, Tan, Creme,
Rose et Bleu-Ciel.

Little Darling

Cachemire à côtes simples,
Talon et bout en Soie.

Grandeurs, 4 a 7.

Noir, Cardinal, Tan, Creme,
Rose et Bleu-Ciel.

Manufacturés pour le commerce de gros uniquement, par la

Chipman-Holton Knitting Company, Hamilton

E. H. Walsh & Co., Toronto, Seuls Agents de Vente.

rection de Simon Lourdé. Depuis 1824 ces tapis renommés sont produits aux Gobelins. Mais on les emploie maintenant exclusivement pour les tentures murales. Une des gravures montre la méthode de tissage de ces tapis, qui diffère beaucoup du procédé employé pour la tapisserie des Gobelins. L'ouvrier est placé en avant du métier et le dessin en couleurs est suspendu au-dessus de lui.

Du fait que le Sénat Français est parti en vacances sans avoir par un vote consacré son acceptation du traité franco-canadien, il ne s'ensuit pas que tout es-

d'un tarif tout-à-fait spécial et favorable à son commerce.

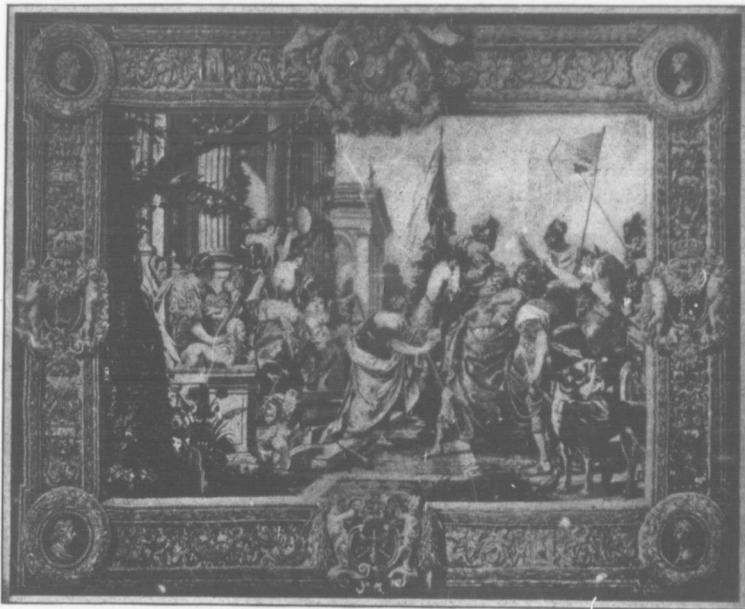
La France, de son côté, n'a pas changé son tarif depuis une douzaine d'années, croyons-nous. C'était habile de la part de nos représentants de traiter avec la France, dans les conditions que l'on sait, avant que cette dernière ait révisé son tarif. C'est peut-être ce qui a fait dire, assez maladroitement d'ailleurs, à un journal que nos représentants avaient "roulé" les plénipotentiaires français. Mais, il y a en France, comme au Canada, des gens qui aiment aller au fond des choses et il se trouve des Sénateurs en France qui

le seul du genre à Québec pour la confection des chemises de toutes sortes et principalement dans les belles et bonnes qualités.

La manufacture est installée dans une grande bâtisse, au coin des rues Charest et Dorchester, pour ainsi dire, au quartier central des affaires.

Les ateliers sont d'une propreté remarquable et rien n'a été ménagé pour donner une ventilation et un éclairage parfaits. Il va sans dire que la machinerie est des plus complètes et des plus modernes. On y fait aussi bien des chemises de travail, des chemises négligées que des chemises habillées, à plastron dur, ainsi que des chemises de nuit et de fantaisie.

Une buanderie est attachée à l'établissement; nous y avons remarqué qu'on y



Magnifique spécimen de tapisserie ancienne, représentant la fille de Jephthé

poir de le voir ratifié soit perdu. Nous admettons, toutefois, pour notre part, que nous ne sommes pas très confiants sur l'issue finale de la discussion qui sera reprise sans doute à la rentrée des Chambres françaises.

Avant d'entrer en négociations avec le gouvernement français, les représentants canadiens arrivaient avec un tarif tout neuf, préparé précisément en vue de traités de commerce éventuels.

Le Canada était, par conséquent, tout armé et savait d'avance que ce qu'il accorderait ne pourrait nuire ni à ses industries, ni à celles de l'Angleterre qui jouit

votaient volontiers l'adoption du traité franco-canadien, si le tarif français des douanes était révisé, comme, du reste, il le sera avant longtemps.

Nous n'avons aucun doute que, les bons rapports et l'amitié des deux pays seront cimentés bientôt par un traité favorable à leur commerce réciproque, mais nous doutons fort, encore une fois, que ce traité soit sanctionné tel qu'il a été signé par les représentants des deux pays.

Dominion Shirt Co.

Il a été donné au représentant de "Tissus & Nouveautés" de visiter, lors de son passage à Québec, l'établissement de la Dominion Shirt Co. C'est, croyons-nous,

fait le repassage à la main, ce qui assure une plus grande perfection du travail.

M. J. A. La Rue, propriétaire de la Dominion Shirt Co., était autrefois comptable des établissements Paquet. Désireux, lui aussi, de contribuer à l'essor commercial de Québec, il s'est lancé dans cette entreprise, sachant d'avance qu'il aurait l'encouragement du commerce, encouragement que d'ailleurs il mérite et se promet de mériter toujours.

M. La Rue s'est assuré, pour diriger la fabrication, les services d'un homme d'expérience, qui a géré antérieurement une des principales manufactures de chemises aux États-Unis.

Disons en passant que les voyageurs de la Dominion Shirt Co. se mettront en route à la fin d'août, avec leur collection d'échantillons pour le printemps 1909.



La Compagnie
de
Publications Commerciales

EDITEURS, IMPRIMEURS
RELIEURS, REGLEURS
ETC., ETC.

Travaux en Noir et en Couleur
Soignés
et
Executés promptement.

LA CIE DE PUBLICATIONS COMMERCIALES
DEPARTEMENT DE L'IMPRESSION
MONTREAL.





LES SOIERIES

On lit dans le "Moniteur du Tissage mécanique des soieries" à la date du 15 juin :

Notre marché de l'étoffe, depuis notre dernier "Bulletin", n'a pas manqué de visiteurs, et d'assez nombreux représentants des maisons de Paris, de Londres et d'Amérique, s'y sont successivement présentés; mais leur passage sur notre place n'a pas donné aux affaires une impulsion plus vive, et leurs opérations ont été des plus restreintes, portant principalement sur les Tulle et articles légers; quelques Nouveautés; tissus unis, souples et brillants de petite et grande largeur; étoffe pour Col-Cravate nouveau; Satin Liberty.

Le marché de la matière première est toujours calme; l'attention se porte maintenant sur la nouvelle récolte qui paraît bien se comporter. En Italie, quelques contrats ont été faits à des prix élevés: Les 3 à 3.25 (\$0.60 à \$0.65) avec prime allant jusqu'à 75 centimes (\$0.15). En Extrême-Orient et au Japon, les prix sont toujours fermes, mais les transactions très réduites.

L'alimentation des usines de tissage mécanique devient, de mois en mois, plus difficile, et, pour la plupart des genres d'étoffes, la fabrication est en diminution très sensible.

En Pongée uni (chaîne grège tramé schappe, largeur 51-54 centimètres Jumelles), il n'y a pas eu d'ordres nouveaux, et le nombre des métiers en activité s'est encore réduit, depuis notre dernier compte-rendu. Quant à la Taffeta-line (pongée chaîne grège tramé coton, dans les gros comptes à 1 et 2 fils doubles), la production est, pour l'instant, à peu près complètement interrompue.

En raison de l'amoindrissement d'une partie de la consommation, pendant la saison d'été, et en même temps, sous l'influence des fluctuations qui se produisent dans les cours des filés coton, le tissage de la Doublure teinte en pièce (chaîne grège tramé coton, en Satin, Austria, Polonaise, largeurs 41-46 et 51-54 centimètres Jumelle), a perdu beaucoup de son entrain et ne se poursuit avec régularité que pour le genre chapelierie.

Le Satin Liberty (chaîne grège tramé schappe, en 51-54 centimètres Jumelle ou lisières fixes), n'a pas adopté une allure plus vive que le mois dernier, et se contente d'entretenir sans arrêt les métiers qui lui sont consacrés.

Le Crêpe de Chine (chaîne soie ou chaîne schappe, largeurs 110 et 120 centimètres) se maintient en bonne marche, le mois passé, et sa production, en ce moment, dépasse même les besoins de la consommation.

Le Voile uni (chaîne Grenadine tramé Grenadine), fait toujours assez mauvais figure au tissage, et cette situation ne peut changer avant que les stocks de cet étoffe aient trouvé leur écoulement.

La Mousseline soie (chaîne torsion tramé torsion), s'achemine vers l'arrêt complet de sa production, et les chefs d'usines qui sollicitent des ordres dans le but de conserver leur personnel ouvrier, ne les obtiennent qu'en faisant le sacrifice de leurs propres intérêts, les prix de façon actuels suffisant tout juste à payer les frais de la main-d'oeuvre. La Mousseline brillante (chaîne grège tramé torsion ou chaîne grège tramé grège) se voit encore sur quelques métiers dont le nombre va s'affaiblissant de jour en jour.

Les organisations mécaniques tissant à façon l'étoffe unie de soie pure teinte en flotte: Taffetas cuits; Armures diverses, sont toujours pauvrement alimentées, et beaucoup de leurs métiers sont sans mouvement. Parmi les articles qui motivent une fabrication assez soutenue, l'on distingue surtout le Taffetas léger (pour mode) noir ou couleur, largeur 45 centimètres Jumelle.

Le Tussor et le Shantung lyonnais (chaîne Douplon tramé Douplon, laine ou Tussah) touchant à leur fin de saison, et les livraisons des derniers ordres pour ces tissus entraînent le ralentissement de leur production en tous genres: uni, pékin, quadrillé.

La vente de l'étoffe pour parapluie est dépourvue de toute animation, et la livraison des commissions qui furent transmises à l'époque où les cours de la soie étaient plus élevés qu'actuellement, n'est pas toujours accueillie sans quelque difficulté. Les stocks de marchandise fabriqués sont assez chargés, et le tissage en éprouve un ralentissement très accusé.

La saison, jusqu'à présent, n'a pas favorisé la vente de l'Ombrelle, les jours de soleil étant trop fréquemment suivis de près par des temps orageux, et il en résulte que les ordres de réassortiments font généralement défaut. La Nouveauté qui obtient le plus de succès est l'Ombrelle Japonaise à 16 branches avec dessins, broderies ou impressions dans le style qu'indiquent sa forme et sa dénomination.

Pour tous les genres de façonnés, les métiers ne sont pas plus recherchés que lors de notre dernier compte-rendu. Dans le genre teint en pièce (chaîne grège tramé grège, schappe, laine ou coton), les ordres mis en travail durant ces derniers mois ont obtenu des suppléments,

mais sous la condition de subir des prix de façon abaissés caire mesure. Les façonnés à 1 lat (chaîne cait tramé cuit) se tissent en très petite quantité, pendant que, pour l'article à 2 lats, il se place quelques commissions. Les étoffes destinées à la clientèle du Levant et, surtout, la Brocade (chaîne soie, coton ou schappe, tramé or ou argent) ne donnent aucun signe de réveil; cependant les chaînes soie à franges ont, récemment, fait naître des propositions, et les ordres qui pourront en résulter ne manqueraient pas de trouver facilement l'outillage mécanique nécessaire à leur exécution. Quant à la Moirette teinte en flotte (chaîne grège tramé coton) la demande est nulle, pour le moment.

A Lyon, dans les petits ateliers de tissage mécanique ou à la main, le travail est en décroissance, et plusieurs genres d'étoffes ayant cessé de paraître sur les métiers, la fabrication continue seulement pour les articles suivants: Façonnés fond armure (pour Col-Cravate) et; Poulard tout soie au carré; Taffetas cuit noir ou couleur; Armures, en noir ou couleur, fines et souples; Shantung rayé (pour robe, chemisette, corsage); étoffe pour Col-Cravate nouveau; Shantung 2 lats en écu; Shantung rayé 2 lats et broché; Velours façonné sur fond gaze, largeur 130 centimètres (pour Manteau et Confection); Pente et Volants brochés r et couleur, sur fond Satin et Fall'e en 90 centimètres; Velours (pour Pente) sur fond crêpe, largeur 120 centimètres. En ces dernières semaines, on a fait quelques nouveaux montages au profit de la Cachemirienne 2 lats (chaîne coton tramé soie et dorure) pour l'exportation.

Pour les ateliers à bras de la campagne, la note est la même que le mois dernier, avec cette seule différence que le nombre des métiers au service des étoffes claires, est encore notablement diminué; Taffetas cuit et Armures diverses de soie pure en flotte; Façonnés nouveautés rayés et quadrillés; Satin cuit noir (tramé soie ou tramé coton); Moirette teinte en flotte (chaîne coton tramé coton), en uni, façonné, pékin, écossais; Rubans (chaîne grège tramé coton); Crêpe de Chine (chaîne soie dans les gros comptes); Bengaline quadrillée; Gros Satin (chaîne grège tramé coton); Tussor et Shantung lyonnais.

En résumé, la conduite du tissage ne montre aucune tendance à s'améliorer, et la période de morte-saison paraît devoir, cette année, être plus marquée que d'ordinaire pour presque tous les genres de soieries. L'interruption qui, depuis plusieurs mois, se prolonge dans la demande concernant l'article Mousseline, dont la longue prospérité avait encouragé la création de beaucoup d'établissements mécaniques, a causé l'arrêt d'un nombre considérable de métiers; et la plupart des autres tissus ne donnent lieu, pour le

L'Etiquette Bishop

est la protection de tous les marchands et de tous les acheteurs de "Robes" de Fourrure, de Manteaux de Fourrure, et de Manteaux Doublés de Fourrure. . .



Les "Robes" et Manteaux de Fourrure et les Manteaux Doublés de Fourrure

BISHOP

sont éprouvés et on peut s'y fier. Vendez des marchandises portant une marque — des marchandises dont la qualité est connue. Recherchez l'Etiquette Bishop. Si vous ne la trouvez pas, ne prenez pas la marchandise

The J. H. Bishop Co'y

Sandwich, Ontario Tientsin, Chine
Wyandotte, Mich. New-York et Chicago.

*The
Nazareth Waist
Man - range*

Un homme averti en vaut deux.

Nous faisons autant de cas de notre petite marque de commerce rouge, que le Trésor de son sceau.

Nous ne la collons pas comme un simple ornement—elle veut dire quelque chose.

Et ce quelque chose est que nous **garantissons** que chaque

Corset Nazareth

est absolument parfait.

Nous avons cherché, depuis les vingt-et-une dernières années, quelqu'un qui garantisse les corsets **tricotés** qui "ressemblent," dit-on, aux

Corsets Nazareth.

Nous le cherchons encore.

En attendant, ordonnez libéralement des corsets tricotés, mais voyez à ce qu'ils portent cette petite marque qui évite les ennuis :



Chez tous
les Bons
Fournisseurs.

Nazareth Waist Co.

350 Broadway, - - NEW-YORK

Manufacture a Nazareth, Pa.

moment, qu'à une production sensiblement inférieure à la moyenne accoutumée.

A Londres, il n'y a pas de changement favorable dans la situation commerciale. Les gros stocks de soieries accumulés dans les maisons de Gros de la Cité paralysent l'essor des affaires, quoique le beau temps facilite la vente du détail qui compte sur une bonne fin de saison, grâce au succès de l'Exposition franco-britannique dans laquelle les soieries lyonnaises sont brillamment représentées, et figurent à l'honneur de notre Fabrique. L'affluence des visiteurs sera certainement très grande de juillet à fin septembre et pourra produire d'heureux effets en tout ce qui intéresse la soierie. Pour le moment, les détaillants trouvent aisément à s'approvisionner sur place, et les nouvelles commandes ne seront transmises que plus tard. Les articles relativement favorisés sont les suivants: Satin Liberty en 54-90 et 110 centimètres, noir, couleur ou imprimé; Cachemirienne façonnée, chaîne coton tramé soie, ou tramé or ou argent, largeur 51 centimètres; Pongée lyonnaise; Crêpe de Chine 110 centimètres, uni noir ou couleur (en belles qualités); Tussor et Shantung de fabrication lyonnaise, ou de provenance asiatique manipulés à Lyon, en uni, rayé, quadrillé ou imprimé; Mousseline et Voile avec impression directe, et, enfin, de très belles nouveautés en Pentes imprimées. Les acheteurs hésitent généralement à donner des commissions d'une certaine importance, craignant que les prix de l'étoffe ne deviennent encore plus bas, en raison de la prochaine récolte des soies qui s'annonce partout comme de vant être abondante. Pour la vente d'automne et d'hiver, on a bonne opinion des tissus, soie et laine, surtout en Côtelé, largeur 70 centimètres (pour la Confection); on croit aussi que la Bengaline 54 centimètres, noir et principalement couleur, a des chances de revenir en faveur. La plupart des représentants des grandes maisons anglaises sont attendus prochainement sur la place de Lyon, et l'on espère qu'ils se décideront alors à donner leurs commissions pour l'automne. La récente visite de M. Fallières, Président de la République Française, à Londres, a été chaleureusement accueillie par le gouvernement et le peuple anglais, et il y a lieu de penser que l'"Entente Cordiale", ainsi fortifiée, facilitera de plus en plus les relations commerciales entre les deux pays, et que notre industrie lyonnaise, en particulier, profitera de cet heureux état de choses.

A New-York, la vente de la soierie continue à être bien peu satisfaisante, même dans les magasins de détail. En ce qui regarde les maisons de gros et d'importation, la morte saison a commencé, et sera plus accentuée que d'habitude, vu le mauvais état général des affaires aux

Etats-Unis. L'agitation occasionnée par l'élection présidentielle du 4 novembre de cette année, n'est pas faite pour amener une reprise à bref délai. Les articles légers en uni et nouveauté, la Mousseline et tissus similaires, dont il existe encore de gros stocks, se vendent péniblement, à de mauvais prix et paraissent toujours bien délaissés. Le Satin Liberty, largeur 110 centimètres, en uni, façonné ou imprimé, le Tussor et le Shantung, en uni, rayé, quadrillé ou imprimé (pour robe), se défendent un peu mieux, de même que les Sergés et Satins (teints en pièce, chaîne grège tramé coton, pour doublure). Les représentants de diverses maisons de New-York et des grandes villes des Etats-Unis, sont arrivés en Europe. Quelques-uns d'entre eux visitent actuellement la place de Lyon; mais, jusqu'à présent, leurs opérations sont très minimes et morcelées en divers articles au nombre desquels on peut citer: le Tulle et la Cachemirienne, 51 centimètres (chaîne coton tramé soie, ou tramé or ou argent). On n'est pas encore bien fixé sur le sort réservé aux tissus lyonnais soie et laine qui, cependant, semblent devoir être demandés, pendant l'hiver prochain (pour robe et confection).

A Paris, malgré les fréquentes variations de la température, les Maisons de Nouveauté ont une grande affluence de clientèle, et la vente des soieries au détail conserve beaucoup d'animation. Dans les maisons de Gros, on rencontre toujours le même parti pris de ne pas s'engager par des commissions; mais le moment approche où leurs voyageurs vont entreprendre leurs tournées habituelles en province, ainsi qu'à l'étranger, et si les affaires répondent à leurs efforts, il deviendra bien nécessaire de s'assurer la marchandise qu'ils auront vendue. L'étoffe pour Col-Cravate est parmi les rares tissus assez favorisés, et réalise un chiffre très notable d'affaires dans lequel la Fabrique lyonnaise obtient une belle part. En ce qui touche aux articles de fond, la saison d'été de 1909 est déjà en préparation, et donne lieu à la création d'échantillons, toujours en étoffes souples et brillantes, au milieu desquelles se fait remarquer le Taffetas Grand brillant d'un toucher très souple (pour doublure de Confection, ainsi que pour Chemisette, Corsages, etc.).

En somme, en ce moment de l'année, où les affaires entrent dans une période habituelle d'accalmie, il est impossible de compter sur leur réveil pendant les mois de l'été. Toutefois, la consommation continue à manifester, d'une manière non douteuse, son goût, pour les tissus de soie, et l'époque semble peu lointaine où les transactions doivent reprendre leur cours normal qui, pour les raisons que l'on connaît, se trouve, depuis de longs mois, interrompu.



L'EXPORTATION DES LAINES EN URUGUAY

Le ministre de France à Montevideo écrivait à la date du 24 avril:

Le commerce des laines, dont l'exportation représente plus du tiers des ventes de l'Uruguay, traverse cette année une crise aiguë. Elle est produite par l'affaiblissement des cours en Europe qui ont baissé progressivement depuis le mois d'octobre dernier, époque à laquelle la tonte a commencé. De cet état de choses, il résulte une diminution importante dans les rentrées de numéraire et la marche de l'importation s'en ressentira. Le mouvement des affaires, à ce point de vue, s'est déjà ralenti très sensiblement. C'est ainsi que la laine extra, dont le prix était au 15 janvier dernier de 2 fr. 72 le kilogramme, n'est plus cotée aujourd'hui à Montevideo que 2 fr. 65.

Au commencement du mois d'avril les prix offerts pendant un jour par les acheteurs étaient en légère reprise. Cette hausse passagère a fait place à un effondrement complet des cours qui a été encore rendu plus sensible par les nouvelles venues de la place du Havre, où les prix cotés ont fléchi, en quelques jours, du près de 30 fr. aux 100 kilogrammes. Cette baisse s'est répétée à Montevideo, où la valeur de la laine brute a encore sensiblement diminué.

Le marché uruguayen, qui était déjà très inquiet, devait être impressionné quelques jours après par un télégramme de New-York annonçant la formation d'un trust aux Etats-Unis, au capital de cent millions de dollars, pour l'accaparement des laines et dont la mise en oeuvre aurait pour résultat d'imposer à la Montevideo.

Le stock actuellement sur place et pour lequel il n'y a pas de preneur aux prix demandés par les détenteurs s'élèverait à 36,000 balles, environ 18,000 tonnes, valant actuellement 5,900,000 de pesos (un peso égale 5 fr. 40). Ce stock représente environ le tiers de la production totale de cette année, évaluée à 110,000 balles contre 100,000 en 1906-1907.

Pour remédier à la crise, les vendeurs demandent au gouvernement la suppression temporaire du droit de 0 peso 16 par 10 kilogramme, dont les laines sont grevées à l'exportation. On calcule que cette concession représenterait pour le gouvernement une diminution de recettes de 270,000 pesos. Il n'est rien moins que prouvé qu'une telle mesure, si le gouvernement consentait à l'adopter, fût de nature à modifier la situation de la place. Celle-ci est très pénible, car pour écouler les 36,000 balles encore à vendre les déten-

FOURRURES

Ne manquez pas de voir notre Ligne de

FOURRURES POUR LE COMMERCE DE CETTE SAISON.

Nous sommes maintenant dans notre

Nouveau Magasin - Moderne en tout.

où nous avons les facilités absolument les plus modernes pour manufacturer, manipuler et expédier toutes nos marchandises, avec une belle et Grande Salle d'Echantillons.

Venez surement nous voir la première fois que vous serez en ville,

325 rue St-Paul, juste en tournant le coin de la rue McGill
(Ancien établissement GREENE & SONS).

Nous tenons aussi ce qu'il y a de plus nouveau en

Chapeaux de Feutre et Casquettes de toutes descriptions

Ecrivez-nous un mot pour échantillons, si vous ne pouvez pas venir.

ACHETEZ DE NOUS.

LES RESULTATS VOUS PLAIRONT.

SWIFT, COPLAND & CO., LIMITED

517-525, rue Saint-Paul,
MONTREAL.

teurs devraient accepter les prix offerts par les quelques acheteurs auxquels les fabriques étrangères ont laissé des limites.

A l'heure actuelle, les offres sont encore loin des prix demandés et il semble très peu probable qu'une hausse se produise prochainement.

Il n'y a, en ce moment, aucun cours établi; beaucoup de vendeurs préfèrent attendre, d'autres traitent de gré à gré, en faisant les concessions exigées par les acheteurs.

Il est difficile, dans ces conditions, d'établir une comparaison exacte entre la valeur actuelle des laines et celle de leur cote au début de la campagne. Le tableau ci-dessous, qui n'est qu'approximatif; peut donner une idée des variations des cours depuis le mois de janvier dernier comparés à ceux du 24 avril:

	15 janv. 24 avril (En francs)	
Laine extra . . . kilo rendu	2.72	2.05
Grande laine . . .	2.50	1.93
Bonne laine . . .	2.35	1.82
Bonne laine cour.	2.17	1.71
Petite laine cour.	2.05	1.60
Agneaux mélang.	1.61	1.15
Ventes	1.27	1.09

Pour augmenter vos affaires en laines, vendez des sous-vêtements de pure laine, des articles bien annoncés et de tout premier ordre. Tels sont les sous-vêtements Jaeger en pure laine, manufacturés par Dr. Jaeger's Sanitary Woolen System Co., Ltd., Montréal qui a une expérience de 25 ans dans la manufacture de ces sous-vêtements. Demandez ces marchandises à votre fournisseur.



LES TAPIS DU MAROC

Les véritables tapis de Rabat contiennent à jolir d'une réputation sans égale, tant dans leur pays d'origine qu'à l'étranger. Ces tapis sont faits exclusivement par des femmes chez elles. Le propriétaire de métiers les dispose dans une chambre, un hangar ou un jardin. Toutes les personnes du sexe féminin de la famille travaillent à la confection d'un tapis; mais si leur nombre n'est pas suffisant, on fait appel aux voisins qui travaillent à tant par jour ou pour une part dans le prix de vente du tapis. Étant données les conditions de la vie intérieure au Maroc, il faut souvent deux ou trois mois pour finir un tapis qu'on pourrait aisément faire en vingt jours de travail régulier.

Les teinturiers de Rabat obtiennent toutes leurs couleurs de la flore indigène et leurs méthodes pour teindre la laine et la soie sont gardées en profond se-

cret. Les tapis sont tous faits au moyen de laine à longue fibre et leur épaisseur est souvent de 2 à 3 1/2 centimètres (3/4 pouce à 1 pouce environ). Leurs dimensions varient de 2 par 4 mètres (6 1/2 par 13 pieds) à 3 1/2 par 8 mètres (11 1/2 par 26 pieds). Les principaux lignes forment toujours un dessin géométrique à lignes droites. L'ensemble des couleurs produit un effet très joli de mosaïque et se compose d'un mélange de jaune, de vert, de bleu, de rouge, etc. Les tapis de Rabat sont vendus aux enchères publiques dans les rues après quatre heures de l'après-midi. Quand une famille apporte un tapis à vendre, ce tapis est remis entre les mains d'un encanteur qui le soumet à l'examen de l'expert officiel du marché. Ce fonctionnaire constate que le tapis a été teint au moyen de couleurs végétales indigènes et non au moyen de teintures à l'aniline; si ces dernières teintures étaient employées, la vente à l'encan serait défendue. Ainsi la vente à l'encan est une garantie officielle de qualité et d'authenticité. Le prix moyen d'un tapis de 2 1/4 mètres (7 3/10 pieds) de largeur est d'environ 65 par 50 centimètres (20 pouces). Ces tapis, pour une valeur de \$30,000 annuellement, sont expédiés pour la plus grande partie aux ports du Maroc; mais il en est aussi exporté en France et en Angleterre, d'où ils sont réexportés en Algérie et en Egypte.



LA FABRICATION DES BOUTONS AUX ETATS UNIS

D'après les statistiques de 1905, il y avait, aux États-Unis, 275 établissements, avec un capital de \$7,783,900, se livrant à la fabrication des boutons. Ces fabriques donnaient de l'emploi à 11,335 personnes qui gagnèrent un total de \$4,391,669, et la valeur de leur produit était de \$11,133,769; ceci comprend les ébauches de boutons et d'autres produits. La principale variété de boutons est constituée par les boutons en nacre. La valeur des 13,143,553 grosses de ces boutons était de \$4,870,274. La quantité de boutons en nacre d'eau douce surpassait de beaucoup celle de boutons en nacre d'eau de mer; ceux de la première espèce formaient une quantité de 11,405,723 grosses, d'une valeur de \$3,359,167, soit 69 pour cent de la valeur de tous les boutons de nacre. Vingt-et-un états étaient engagés dans l'industrie des boutons, bien que quatre états seulement en aient produit pour plus de \$1,000,000. L'état de New-York est le principal état producteur, avec \$3,849,317; viennent ensuite: New Jersey,

\$1,592,261; Iowa, \$1,500,945; Connecticut, \$1,146,219. Presque la moitié des boutons en nacre et environ deux-tiers des boutons enivoire végétal étaient manufacturés dans l'état de New-York. Tous les boutons en os provenaient de Pennsylvanie. Les ébauches de boutons étaient produites dans l'Iowa, les rapports indiquant pour cet état 4,575,814 grosses et une valeur de \$594,946 ou environ deux-tiers de la production totale.

Joyal Knitting Co. Limited.

Il y a peu de temps encore, le commerce de la bonneterie devait, pour s'approvisionner de bas de coton, s'adresser soit à l'étranger, soit aux manufacturiers de la province d'Ontario. Il n'en est plus ainsi, et, désormais, les commerçants de notre province pourront s'approvisionner de bas de coton manufacturés dans notre province, dans des conditions telles qu'ils n'auront pas à regretter de favoriser l'industrie locale.

La Joyal Knitting Co. Limited, 432, rue Visitation, à Montréal, a commencé l'an dernier, au mois de juin, ses opérations de fabrication. Elle a adopté, pour spécialité principale, la fabrication des bas de coton à côtes (ribbed), pour jeunes garçons, fillettes et femmes. Elle a un genre de fabrication qui lui est propre et grâce auquel les bas qui sortent de sa manufacture ont un fini meilleur que leur donne l'apparence des beaux bas de cachemire ou de mérinos.

Nos lecteurs savent par expérience les difficultés qu'ils ont éprouvées, dans la province de Québec surtout, à vendre des bas de coton d'un fini trop dur et presque toujours défectueux sous le rapport de la teinture.

Nous en appelons aux marchands qui maintenant vendent les bas de coton de la Joyal Knitting Co Ltd, pour témoigner de leur fini soyeux, de l'excellence de leur teinture et de la facilité avec laquelle ils les vendent.

Ces bas sont de beaucoup supérieurs aux bas importés généralement connus sous le nom de bas Union ou de bas de Cachemirette, qui se détaillent de 25 à 35 cents la paire. Cependant, les bas de Joyal, qui ressemblent à s'y méprendre à ceux qui se détaillent à 50 cents, content au marchand le même prix et quelquefois moins cher que les bas Union ou Cachemirette, tout en leur étant infiniment supérieurs au point de vue de l'apparence, de la qualité, de la durée et de la solidité de la teinture, qui est absolument garantie.

La Joyal Knitting Co, Ltd, offre actuellement trois de ses lignes principales, savoir:

1o — "Durable", 1 x 1, à côtes, genoux renforcés et pesantiers spéciales pour jeunes garçons et fillettes.

2o — "Our Boys", 1 x 1, à côtes, bas très pesants pour garçons.

3o — "Samson", 2 x 1, à côtes, pesantier spéciale pour l'automne pour garçons et filles.

Ces trois lignes sont fabriquées avec du fil à deux brins, ce qui fait qu'elles sont d'un long usage, qualité recherchée par les mères de famille, surtout dans les familles nombreuses qui sont la règle dans la province de Québec.

Il n'est pas sans intérêt de dire ici comment s'est formée la Joyal Knitting Co Ltd, puisqu'ainsi nous saurons les raisons qui ont donné naissance à l'industrie des bas de coton dans la Pro-

Lisez Ceci. Faites de l'Argent.

Le moyen le plus efficace et le plus prompt pour réaliser des économies sérieuses est de savoir profiter des lieux, des temps et des circonstances. *C'est dans ce but, que l'Economique adresse ces quelques réflexions à ses nombreux clients. *Tout le monde s'habille; tout le monde veut être *bien habillé*; *suivre la mode* et ne pas payer des prix trop élevés. *Pour cela, adressez-vous à l'Economique, voilà l'endroit le plus convenable et dont la renommée n'est plus à faire. C'est l'établissement du jour, celui qui donne toujours pleine et entière satisfaction. Ajustement et coupe irréprochables. Prix convenant à toutes les bourses et travail d'un fini qui ne laisse rien à désirer. *Notre clientèle augmente chaque jour, nous avons un personnel expérimenté et nous sommes en mesure de satisfaire les plus exigeants à bref délai. *Les personnes qui désirent quelques-uns de nos patrons, peuvent faire confectionner leur propre marchandise dans le style qu'il leur plaira de choisir. *Les félicitations nombreuses reçues à l'Economique pour les magnifiques costumes historiques qui doivent être produits au troisième centenaire de la fondation de Québec, jettent un lustre nouveau sur cet établissement qui se trouve patronné par la plupart de nos bonnes maisons de commerce. *Donner au public la plus forte somme de perfection possible dans la fabrication, et cela à des prix très raisonnables; voilà le but de l'Economique et ce qui a fait sa renommée, qu'elle mérite si bien, et qu'elle veut conserver à tout prix. *Si vous n'avez pas encore fait connaissance avec cet établissement, essayez; et vous jugerez par vous-même des avantages que cette manufacture vous offre; qualité, solidité, élégance et certainement vous deviendrez notre client après un essai sérieux de notre travail. Adressez-vous à

L'Economique, 327 rue St-François, Québec.

J. A. FERLAND, PROP.

TEL. 2789.

LES FILS DE SOIE DE BELDING SONT LES MEILLEURS AU MONDE

Fils de Soie pour Machines, Cordonnets de Tailleur pour Boutonniers.
Fils à Coutures pour Tailleurs, Fils de Soie en Bobine, 100 vgs., 50 vgs.
Fils de Soie à Broder Lavables, Fils de Soie à Crochet et à Tricoter, etc.

Fabrications spéciales sur commande

RUBANS DE BELDING

Notre assortiment pour l'Automne comprend une variété complète de Taffetas, Failletines, Duchesse, Gros Grains, Doubles Satins, Rubans Baby, etc., en Noir et Couleurs.

Rubans Lavables, pour Vêtements de Dessous.

Rubans en Velours Noir, dans toutes les largeurs.

Nouveautés imprimées pour le Commerce des Fêtes.

Nos voyageurs vous visiteront bientôt. Correspondance cordialement sollicitée. Echantillons et Prix sur demande.

BELDING, PAUL & CO., LIMITED

MANUFACTURIERS DE SOIE

232 rue McGill, MONTREAL

Succursales au Canada :

TORONTO,

WINNIPEG,

VANCOUVER

vince de Québec, après qu'elle eût déjà été implantée dans celle d'Ontario.

Autrefois, les maisons de gros du Canada étaient obligées pour la plupart de s'adresser aux États-Unis pour se procurer les bas de la qualité que fabrique maintenant la Joyal Knitting Co. L'article européen était très dispendieux, et, sous ce rapport, ne donnait pas toute satisfaction. Des gens entreprenants de la province d'Ontario se sont mis à l'oeuvre et ont entrepris de faire le même article qu'aux États-Unis. Dès les premiers débuts, leur succès fut pour ainsi dire phénoménal, puisqu'il leur fut impossible, malgré toute leur bonne volonté, de remplir à beaucoup près la totalité des commandes qui leur avaient été confiées.

C'était une situation intolérable pour le commerce de gros, et il fallait y remédier.

Ne pouvait-on pas établir à Montréal même une industrie qui réussissait bien ailleurs et du même coup approvisionner le commerce de la province de Québec de marchandises manufacturées dans la province?

La chose valait la peine d'être tentée, et c'est ce qui fut.

Un groupe de capitalistes appartenant au haut commerce de Montréal résolut de s'associer M. Joyal pour créer l'industrie nouvelle.

Aujourd'hui, ses produits sont sur le marché, ils y ont été reçus avec une faveur marquée, non seulement dans la province de Québec, mais encore dans la province d'Ontario et dans les provinces maritimes.

Il n'y a aucun doute que dans la province de Québec ils auront la préférence sur les bas Union; or, le Cachemire qui s'y vendent encore en énormes quantités. Pour notre part, nous sommes certains que la Joyal Knitting Co recevra tout l'encouragement voulu du commerce canadien-français, qui, à qualité égale, et à prix égal, préférera toujours l'article domestique à l'article importé. Or, comme l'article domestique est de qualité supérieure à l'article importé, et qu'il ne coûte pas plus cher, il n'y a aucun doute qu'il sera préféré.

La Compagnie s'engage d'ailleurs à améliorer toujours ses lignes et chaque saison, elle aura quelque article nouveau à offrir à la clientèle.

Elle le fera certainement, car M. P. M. Joyal, qui dirige la manufacture, est un expert dans ce genre de fabrication. Il a acquis, dans les 25 ans qu'il a passés dans diverses manufactures de bas aux États-Unis, une expérience qui sera profitable à sa Compagnie.

M. Joyal a lui-même formé tous les ouvriers qu'il emploie.

Dans la visite qu'il a faite de la manufacture, grâce à l'obligeance de M. Joyal, le représentant de "Tissus et Nouveautés" a compté une quarantaine d'ouvriers à leur poste.

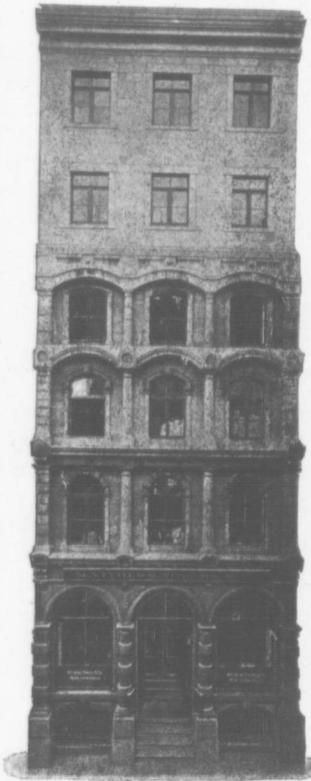
C'est, pour un début, un nombre de mains déjà satisfaisant, surtout quand on réfléchit que ces ouvriers ont à leur disposition la machinerie américaine la plus perfectionnée, mue par l'électricité.

Avant de terminer, nous ne devons pas oublier d'accorder une mention spéciale à l'atelier de teinture de la Joyal Knitting Co, qui est, sans contredit, l'un des mieux installés qui existent. La qualité du travail qu'on y fait est vraiment remarquable, et, pour le prouver, il nous suffira de dire que des maisons de détail très importantes ont confié à cet

atelier de grandes quantités de bas à teindre à nouveau.

D'après ce que nous venons de dire, il ne fait aucun doute qu'avant longtemps la Joyal Knitting Co devra augmenter son personnel d'ouvriers pour répondre à la demande des bas de sa fabrication.

La Maison Matthews, Towers & Co., manufacturiers et importateurs de Mercerie pour hommes, occupent, depuis l'incendie qui a ravagé leurs entrepôts, en décembre 1906, la nouvelle bâtisse dont nous donnons ci-dessous une repro-



duction. Ces nouveaux entrepôts, qui comptent parmi les plus remarquables de Montréal, au point de vue de l'installation, ont été disposés de manière à donner toutes facilités pour la prompte distribution des marchandises. La bâtisse comprend sept étages, dans lesquels sont amoncelées des marchandises fraîches et nouvelles, composant le plus grand assortiment qu'on puisse trouver dans la ligne des merceries pour hommes.

La maison Matthews, Towers & Co., a été fondée en 1890 par M. S. C. Matthews et W. C. Towers, qui était antérieurement en relations avec la maison Greene

& Sons, de Montréal. Sa croissance, pendant les 18 ans de son existence, a été telle qu'elle possède aujourd'hui 10 représentants, qui parcourent le Dominion, de l'Atlantique au Pacifique.

Cette maison est reconnue pour tenir le plus bel assortiment qui existe actuellement au Canada, dans le commerce de mercerie pour hommes. Elle recherche, d'une façon toute particulière, la clientèle de la province de Québec, dans laquelle d'ailleurs, la plupart des marchands, pour ne pas dire tous, ont en stock quelques-uns au moins des articles vendus par Matthews, Towers & Co. Là sont les quartiers généraux pour les bas et les sous-vêtements de belle laine irrétractable de Wolsey.

Le représentant de la maison, dans la province de Québec, est Mr. J. A. Delisle, et le voyageur pour la ville de Montréal est M. B. Lefebvre, que les marchands détailliers de nouveautés ont pu rencontrer à Joliette, lors de leur convention.



LES FORMES DES CHAPEAUX

Les chapeaux à Paris deviennent de plus en plus volumineux, à tel point que les compagnies de voitures de place ont été obligées de retirer de la circulation les voitures fermées, tant de dames se trouvant dans l'impossibilité d'y entrer, dit "The Illustrated Milliner".

La variété des formes est presque infinie. Les calottes hautes, les bords larges relevés à gauche, sont les traits caractéristiques de tous les genres.

Des garnitures sur le côté droit sont nécessitées par l'enroulement du bord à gauche.

En Amérique, les manufacturiers les plus habiles produisent des formes qui font impression sur les acheteurs qui ont été à l'étranger; ces formes leur semblent beaucoup plus désirables pour les goûts modeste de la clientèle américaine.

Parmi les nouvelles créations de la Greenwich Hat Works, de la 15e avenue New-York, les modèles suivants ont été remarqués:

Un chapeau de grandeur moyenne en velours et satin, avec une calotte Charlotte Corday, à un bord retombant en champignon en arrière et à droite. Le bord a un haut enroulement à gauche.

Une calotte ronde derby, très grande, à un bord de largeur moyenne, qui s'enroule à gauche.

Une forme très grande, avec un bord très relevé à gauche, est muni d'une calotte Charlotte Corday. Les lignes de ce modèle sont très gracieuses, la largeur du bord diminuant graduellement à droite. Cette forme est particulièrement attrayante quand elle est garnie de plumes partant d'en arrière et faisant le tour du devant.

“BEEHIVE”

ET

“WHITE HEATHER”

DE BALDWIN

VOILA LES MARQUES POUR
—SPÉCIALISTES EN—

Laine à Tricoter

ELLES ASSURENT UNE

VENTE FACILE.

DANS LES PRINCIPALES MAISONS DE GROS.  ÉCHANTILLONS
GRATUITS SUR DEMANDE ADRESSÉE À

J. & J. BALDWIN & PARTNERS, LTD.

Etablie en 1785

HALIFAX, Ang.

Agents :

Duncan Bell & Co.,
Montréal et Toronto.

Une forme de moyenne grandeur est roulée brusquement du centre en avant vers la gauche et s'abaisse jusqu'au centre en arrière, où le bord commence à retomber autour du côté droit. Ce chapeau a une calotte droite très grande.

Le chapeau fourreau

Une forme créée pour la clientèle la plus élégante a reçu le nom de "Fourreau," parce que ce chapeau est destiné à être porté avec les robes fourrées qui ont causé une telle excitation à Paris, New-York et Chicago.

Ce chapeau est très grand; la largeur du bord varie de cinq pouces en avant jusqu'à huit pouces à gauche, où il s'enroule plus haut que la calotte, s'abaisse graduellement en arrière et retombe à droite. Le bord est plus large en arrière et à droite qu'en tout autre point. Une calotte ronde, très élégante, finit le chapeau qui est d'une forme très seyante.

Une forme Charlotte Corday a un bord presque droit en avant et retombant en arrière. La calotte est en forme de cloche et son diamètre est de huit pouces. C'est un des chapeaux les plus élégants de la saison; il est très attrayant pour les personnes qui ont une opulente chevelure.

Un élégant chapeau pour monter à cheval a un bord étroit à droite relevé d'un pouce en turban et s'élargissant à gauche où il forme un haut rouleau. Le calotte est haute de six pouces et va en s'amincissant en haut.

Un petit chapeau chic a une calotte allongée, un bord relevé tout autour et un enroulement élevé à gauche, bien continué jusqu'en arrière.

M. F. J. Fortier, de la maison Deberham's (Canada) Ltd., signale une augmentation substantielle des affaires sur celles de l'an dernier, dans son territoire de la vallée de l'Ottawa.



LES PANAMAS

D'où ils viennent. — Où ils vont

Ils viennent de Colombie, du Pérou et surtout de l'Equateur. On les fabrique avec les feuilles d'un petit latanier, dit "Dombonana", coupées au moment de s'ouvrir. On fend les feuilles dans leur épaisseur, suivant la finesse des pailles à obtenir. Une fois fendues, ces feuilles sont plongées dans un bain d'eau bouillante additionné de jus de citron, et ce pour les

blanchir. Les feuilles une fois séchées, contenant chacune de 28 à 30 liens, sont alors vendues aux fabricants. Les plus renommées viennent de Manahí ou de Santa-Elena, dans l'Equateur. Elles valent 62 fr. 50 (\$12.50) le "fardeau" de 46 kilos (101.2 livres) sur place, 75 francs (\$15.00) à Guayaquil et 300 francs (\$60) au Pérou.

Comme le panama pèse 230 grammes (8 onces), la matière première n'est jamais supérieure à 1 fr. 75 (\$0.35). En moyenne même, elle ne vaut que 65 centimes (13c.). Ce qui fait le prix du chapeau, c'est le travail. Un chapeau de 5 francs (\$1.00) prend huit jours de travail; il en prend quinze s'il vaut 15 frs (\$3.00), et quant au chapeau fin d'une centaine de francs (\$20.00), il prend un mois et demi.

L'ouvrier ne peut travailler qu'un nombre d'heures limité par jour, le matin et le soir, quand l'humidité de l'atmosphère humecte les chapeaux. Cette règle est importante à suivre pour les chapeaux de prix; l'article ordinaire peut donc être livré à meilleur compte, puisqu'il ignore la qualité du temps.

Le Montecristi se vend à la pièce, aux prix ci-après: ordinaire, de 12 fr. 50 à 20 francs (\$2.50 à \$4.00); demi-fin, de 25 à 40 francs (\$5 à 8); fin, de 50 à 250 francs (\$10 à \$50) et plus.

Pour les autres, voici la progression, en partant des plus bas cours:

Lieux de fab.	Ordinaires:	Demi-fins:	Fins:
	Prix en \$ à la douz.	Prix en \$ à la douz.	Prix en \$ à la pièce
Guayaquil.....	10 à 14	18	—
Portoviejo.....	14 à 15	—	—
Santa-And.....	14 à 15	—	—
Jipijapa.....	15	18	—
Cuenca.....	18 à 20	25	4 à 15
Santa-Elena.....	15	30 à 40	4 à 15

La base des prix est, pour les Européens, la flexibilité du tissu; mais pour les véritables connaisseurs de l'Amérique du Sud, l'élasticité est de rigueur. Plus le chapeau est élastique, plus il est prisé. Légèreté, imperméabilité, régularité du tissu, voilà les trois qualités exigées.

Voici la progression de l'exportation pour l'Equateur. L'unité de valeur est le "sucre", qui vaut \$0.50:

1903	697,374 sucres
1904	886,760 "
1905	1,278,569 "
1906	2,232,872 "

Le chiffre de 1907 sera moins considérable que celui de 1906, supérieur toutefois à 1905. Cette somme de 2,232,872 sucres en 1906 était uniquement due à la spéculation.

Au reste, d'après les documents officiels, les principaux pays de destination des chapeaux équatoriens, en 1906, sont les Etats-Unis d'Amérique, l'Allemagne, l'Angleterre, la France, Cuba, l'Italie, le Mexique, Costa-Rica et la Belgique.



Greenshields Limited, Montréal

MM. Greenshields Limited, ont reçu leurs nouvelles marchandises pour l'automne; lesquelles comprennent quelques lignes particulièrement bonnes. Elles sont absolument du dernier genre et, sous tous les rapports, cette maison est prête à faire de bonnes affaires pour l'automne.

Dans le département des vêtements, il y a une belle collection de marchandises dans toutes les lignes. Un lot splendide de nouvelles blouses en net et en soie a été reçu, dans tous les styles les plus nouveaux et dans une grande variété de prix. Ces blouses se détailleront à des prix variant de \$2.25 à \$8; ce qui donne aux détaillants une bonne marge de profit.

Dans les étoffes à robes, cette maison a un assortiment complet des couleurs et des tissus les plus nouveaux et les plus populaires. Elle engage les commerçants à placer immédiatement les ordres qu'ils ont retardés, afin d'éviter un délai dans leur exécution; car tout indique qu'il y aura pénurie de marchandises, si les commandes sont données précipitamment plus tard; les marchands de gros, en effet, n'ont pas fait de spéculations. Parmi les étoffes à robes, pour lesquelles la maison Greenshields a eu de la demande, les principales sont: les chevrons, les broadcloths à rayures et unis, les draps vénitiens et les worsteds de fantaisie.

Dans le département des cotonnades, il s'est fait de fortes affaires de mois de janvier. Toutes les lignes se vendent bien et, en somme, les affaires ont été des plus encourageantes. Les "chambryes" unis et de couleur ainsi que les gingham sont l'objet d'une demande très active, et dans ces lignes, la maison Greenshields a quelques couleurs et designs très attrayants.

Le département des marchandises de fantaisie fait aussi de bonnes affaires; l'aménagement de ce département a été amélioré; une série de supports a été installée afin de pouvoir mieux étaler les garnitures pour robes, les boutons, etc. Ces supports permettent à l'acheteur d'examiner les marchandises d'un seul coup d'oeil et facilitent beaucoup leur exhibition.

L'année dernière a été des plus profitables dans le département des importations. Le département des rubans, des dentelles et des broderies fait de bonnes affaires. Le taffetas uni et de fantaisie est en bonne demande et il se fait un bon commerce de rubans satin et velours dont la maison Greenshields Limited tient un vaste assortiment. Les velours en broderie, larges de 27" et 45", pour jupons et robes sont en bonne demande. Cette maison a aussi une demande soutenue pour le col Gibson. Les dentelles se vendent bien; une bonne ligne est un net à double pli avec un petit dessin, pour blouse. Les dentelles allover à petits dessins se vendent bien aussi. La maison a également un bon stock de dentelles de couleur; les ordres pour ce genre de dentelles arrivent abondamment, bien que ces ordres ne comportent pas de très

Nous recevons chaque jour d'Europe de nombreux colis de nos manufacturiers, comprenant un assortiment des plus variés et des plus complets de soieries, rubans, plumes, formes de chapeaux, etc., et nous pouvons assurer à notre nombreuse clientèle la livraison prompte de leurs commandes d'Automne.

J. M. Orkin & Co.,

214 rue Notre-Dame, Ouest, Montréal.

Méfiez-vous des Imitateurs !

Le marché est encombré d'imitations d'articles renommés.

LE NOM DE

“PATON”

SUR CHAQUE BOITE DE

**Lacets de Chaussures en Coton, Lin,
Laine, Soie, Cuir et Peau de Marsouin**

Empêche toute substitution.

Les FILS DE LIN de Paton n'ont pas de rivaux pour la Qualité.

Fils de Coton de Dewhurst pour la Couture—pour Machine à Coudre
et a Six Brins.

Aiguilles Marque Church

GEO. D. ROSS & CO., 72 rue Bay, Toronto,
140, 142 rue Craig Ouest, Montréal.

grandes quantités. La maison Green-shields croit que si les indications provenant de l'Aranger sont correctes, de fortes affaires se feront dans ces dentelles pour l'automne.

Le stock d'automne en sous vêtements pour dames et enfants a été reçu et les ordres peuvent être exécutés immédiatement.

Des lettres patentes supplémentaires ont été accordées, en vertu de l'Acte des Compagnies, à la date du 9 juillet courant, à la "Penmans Limited", en vertu desquelles 15,000 actions de préférence du capital sont subdivisées en 300,000 actions préférentielles dont la valeur au pair est de une livre et six pence et un demi-denier ou leur équivalent en monnaie canadienne ou en monnaie étrangère.



—M. J. O. Brunet, représentant de la Globe Suspender Company est revenu dernièrement d'un voyage au Nouveau-Branswick, avec une bonne quantité de commandes; il paraît plein d'ardeur et de santé. Avec l'air agréable qui le caractérise, il nous rend compte que les perspectives pour l'automne sont bonnes et pense que les temps durs sont terminés.

Nous pensons qu'il a raison, car il est d'habitude plein de courage et ne s'occupe jamais des conditions pénibles des affaires.

—M. Jerry Wm. Gilmore, le représentant populaire de la Globe Suspender Company, vient de rentrer d'un voyage dans le district de Huntingdon et déclare que les affaires y sont bonnes; il pense que les perspectives pour l'automne sont encourageantes.

DENTELLES

La situation actuelle du marché des dentelles est indiquée par les ventes de dentelles se vendant bien à des prix d'occasion. Il n'y a pas à nier que les prix des dentelles sont en faveur de l'acheteur aujourd'hui, et ces prix attrayants devraient avoir une influence matérielle sur les affaires de la saison prochaine. Le mois dernier il y a eu une reprise déclinée des affaires et les voyageurs qui ont visité les Provinces Maritimes particulièrement ont pris quelques belles commandes.

La même tendance qui s'est manifestée pendant la saison actuelle, existe encore pour l'automne—c'est-à-dire qu'il y a une forte demande pour les allovers et les bandes. Les styles de Paris demandent l'usage des allovers pour guimpes ou am-piègements et des bandes pour garnitures; les parures complètes sont une caractéristique des nouvelles lignes.

La tendance n'est plus aux allovers en net; elle est en faveur des fonds en net. Le filet est l'article principal de vente. Les fonds en net Bruxelles se vendent

beaucoup, mais l'article nouveauté est le gros net à maille ronde. On voit ce genre principalement dans les effets brodés. D'autres nouveautés sont les effets sou-tachés. Il y a aussi une forte demande pour les nets à pois et unis, les plus en faveur portant des dessins à gros pois en soie végétale. Les nets en coton ont des pois combinés à des dessins de vitraux d'église.

Ces nets sont beaucoup employés pour bandes, et sont le plus populaires quand ils sont brodés en soie végétale. Ces bandes sont faites en toutes largeurs et sont assorties au net allover en soie végétale.

Les allovers en Cluny sont en bonne demande, ainsi que les guimpes et les dentelles orientales.

Une bonne ligne pour les blouses en dentelle est formée par les nets bordés et brodés, formant effet de net brodé alternant avec des rangs d'insertions. On les produit en noir, blanc et écru.

La valenciennes française est en active demande, et les torchons ont une bonne vente.

Les dentelles de couleur sont en grande faveur et on s'attend, dans cette ligne à de fortes affaires pour l'automne.

Ce sont des marchandises sûres pour la clientèle de haute classe, à en juger par la quantité de ces bandes qui a été vue, cette année, aux courses. Les manteaux, assortis à la robe, étaient en dentelle teinte et servaient aussi de garniture.

Les manufacturiers de blouses en ont acheté en Copenhague et brun pour l'automne. Ces dentelles sont aussi produites en gris, et peuvent être teintées sur commande.

La dentelle écru semble être populaire pour l'automne, particulièrement pour les blouses.

Les fonds en net, avec broderie en soie végétale, seront employés beaucoup pour la confection des blouses, le net étant formé de filets hexagones et ordinaires. Les nets unis et à pois sont aussi en faveur.

Il faut remarquer que, dans beaucoup de lignes, la nuance écru est littéralement dans le gris—couleur qu'a la dentelle à sa sortie du métier.

Le pays du "Lac des Baies".

Une belle brochure, artistiquement illustrée, a été publiée par le département des passagers du Grand Trunk, décrivant les beautés du district du "Lac des Baies", situé dans les "Hignians d'Ontario".

Une nouvelle attraction de ce district est le nouvel hôtel — le Wawa — à Norway Point. L'hôtel lui-même est représenté par une illustration d'une page, reproduisant les beautés de la forêt et de l'eau, avec un vol de sept oies sauvages s'élevant vers le ciel au-delà de la tour. La description concise est l'histoire d'une place charmante de villégiature.

Les très jolies photographures à deux

tons montrent les beautés de la nouvelle contrée féérique beaucoup plus efficacement que des paroles ne pourraient le faire. On peut en obtenir un exemplaire gratuit en en faisant la demande à M. J. Quinlan, Gare Bonaventure, Montréal.

PIQUE-NIQUE DES MARCHANDS-DÉTAILLEURS DE NOUVEAUTES DE LA PROVINCE DE QUEBEC

Le dix-neuvième pique-nique annuel de l'Association des Marchands-Détailleurs de Nouveautés de la Province de Québec a eu lieu, le 9 juillet, à Joliette.

Les excursionnistes, au nombre d'environ 400, furent favorisés par une température absolument idéale, et passeront dans la jolie ville de Joliette une journée des plus agréablement remplie.

Le sympathique président de l'Association, le capitaine W. U. Boivin, secondé par un comité des plus dévoués, n'a rien négligé pour faire de cette journée un succès. C'est ce qui nous fait dire combien il est regrettable d'avoir à constater l'absence d'un grand nombre de marchands. Il nous semble qu'une fois par an les marchands de nouveautés pourraient quitter leurs affaires et faire acte de présence à la réunion annuelle de leur Association, qui veille sans cesse à leurs intérêts.

Le programme des jeux et des différents concours dont nous donnons le détail est lien au Parc de Joliette et fut des plus intéressants.

Concours et prix. — 1o. La course de 50 verges ouverte aux jeunes filles âgées de moins de 15 ans, a été gagnée par Miles H. Moreau et F. Moreau. Prix: une boîte à bijoux en or et un porte-musique en peau de crocodile.

2o. Course de 75 verges, ouverte aux jeunes garçons âgés de moins de 12 ans. 1er prix: 1 set de baseball remporté par U. Gervais; 2e prix: 1 jeu de crosse, par D. Dorion.

3o. Course de 75 verges, ouverte aux femmes et filles âgées de plus de 16 ans. 1er prix, un cadran de fantasia en or, gagné par Mlle H. Oakes; 2e prix, 1 paire de statuettes en bronze, et 5 prix d'un abonnement au "Patron Gorcey", remporté par Miles D. Brown et M. Crossman.

4o. Course de 100 verges, ouverte aux jeunes garçons de 16 ans. 1er prix, 1 hamac gagné par P. Gareau; 2e prix, bâton de baseball et 1 baseball, par A. Joly.

5o. Course de 200 verges, ouverte aux voyageurs de commerce en nouveautés de Montréal. 1er prix, un sac de voyage recouvert de cuir, gagné par A. Derome; 2e prix, une sacoche automobile, remporté par B. Charbonneau; 3e prix, 1 chapeau Buckley, donné par la maison Waldon Drouin et Cie, gagné par R. Millette.

Le concours du pot cassé a été gagné par Miles Oakes, ayant comme prix, 1 service de brosses, montées sur ébène, et

Success collars

2 for 25¢

2e prix. 1 set casse-noix en argent, par Mlle Dumoulin.

La partie de Baseball, qui fut jouée dans l'après-midi entre les marchands de



Capitaine W. U. Boivin,
Président de l'Association des Marchands-Détailleurs de Nouveautés de la Province de Québec.

nouveautés de Montréal et les marchands de Joliette, fut des plus intéressantes. Finalement la victoire fut remportée par les Joliettes avec le résultat de 10 à 11.

Le Comité des Jeux, qui se composait de M. Eug. Desjardins, président, et de MM. Z. Arcand, E. Lamy, L. Oakes, J. O. Careau, J. E. Bernard, H. Constantin, méritent les félicitations pour la parfaite organisation de leurs programmes respectifs, car tout se passa avec un entrain remarquable.

Le comité de la musique et des danses, sous la présidence de M. J. P. Gervais, eut également un plein succès dans l'organisation du bal. Le programme d'amusements occupa la grande partie de la journée, mais il fut interrompu vers midi pour

le Banquet

donné à l'hôtel Windsor de Joliette, où plus de 50 convives y prirent part. Ce



M. T. Oakes,
1er Vice-Président.

diner fut présidé par M. W. U. Boivin, président de la section des marchands de nouveautés de Montréal, ayant à ses côtés M. J. A. Guilbault, pro-maire de la

ville de Joliette, en l'absence du maire, et M. L. F. Hébert, président provincial, ainsi que les nouveaux et anciens officiers de l'association générale.

A la fin du banquet, M. Boivin proposa la santé du roi. M. Ludger Gravel, de Montréal, y répondit.

A la santé des invités et de la ville de Joliette il fut répondu par M. J. A. Guilbault, pro-maire de Joliette, et les échevins Lapointe et Lavallée, de Montréal.

Ont été également portés les toasts suivants:

Santé des voyageurs de commerce: réponse par B. Charbonneau.

Santé des commis-marchands: réponse par J. Laverdure.

Santé du président des marchands de nouveautés: réponse par M. J. A. Beaudry.

Santé du président de l'association provinciale: réponse par L. F. Hébert.

Santé du président général: réponse par J. T. Watson.



M. E. Desjardins,
2ème Vice-Président.

Santé de la presse: réponse par M. Millette, représentant de la "Presse", et M. Chassé, de la "Patrie".

Santé des dames: réponse par Camille Barrette.

Parmi les excursionnistes, nous avons remarqué: M. W. U. Boivin, président de l'Association; T. P. Oakes, 1er vice-président; Eugène Desjardins, 2ème vice-président; A. Rouleau, secrétaire, et Madame Rouleau; E. Lamy, trésorier; M. l'échevin Arsène Lavallée et Madame Lavallée; MM. les échevins Couture, Lapointe et Lamoureux; C. A. Davis, de la maison A. McDougall and Co; Dr Hector Pelletier; M. E. Millette, de la maison S. F. McKinnon Co Ltd, et Madame Millette; E. Lambert, de la Perrin Glove Co; J. A. Jacob, président des commis marchands; J. A. Dumas, Madame et Mlle Dumas; W. G. Wise, Jos. Desjardins, de la maison Tooke Bros.; J. V. Bonneville, J. P. Robitaille et Madame Robitaille; J. C. Laverdure; J. A. Bro-

deur; M. Arsène Lamy, marchand; L. T. Beaupré, marchand tailleur; Joseph Dufault, M. et Mlle Ménard, M. et Madame S. Desrochers, M. et Madame D. Cheva-



M. Ernest Lamy,
Trésorier.

lier, E. O. Barrette et Mlle Eugénie Maurice, T. Grossman, Albert Trudel, R. Turcotte, voyageur de commerce; J. A. Arcand, Madame Hector Léonard, M. Madame et Mademoiselle Rodrigue, M. H. Z. Lord, représentant; L. A. Boisseau, J. L. Perreault, J. W. Moreau, H. Courtois, M. Louis et Madame Abelnovitch, J. G. Beaudry et Mesdemoiselles H. et J. Marier, N. Racine, marchand; H. Belleau, H. Poyanner, A. Lapointe, Mademoiselle S. Danis, J. W. Moreau, etc., etc.

Parmi les représentants des différentes maisons de gros, nous avons remarqué:

MM. J. Alphonse Racine et Hector Racine, de MM. A. Racine et Cie; MM. A. H. Hardy, C. M. Cameron, A. Belleau, J. A. Gagnon, Chas. Drapeau, Jules Drollet, H. Blach, O. Denéchaux, A. Grenier, J. Lefebvre, de MM. Greenshields Ltd; Capt. Emile Bourassa, Géo. Dagenais, H.



M. A. Rouleau,
Secrétaire.

Pinet, L. Hébert, F. Houdreault, de la W. R. Brock & Co, Ltd.; Bruno Charbonneau et H. Lamy de MM. Brophy-Cains Co., Ltd., etc., etc.

MARQUE ROOSTER

LA MEILLEURE FABRICATION.



Envoyez dès maintenant vos ordres pour

Overalls, Chemises, Pantalons,
 "Coats" Blancs, Vestes de Commis de Bar,
 "Frocks" de Bouchers, Torchons,
 Culottes de Garçonnetts, etc., etc.

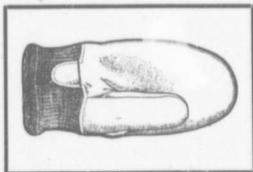


ROBERT C. WILKINS, Manufacturier

23 rue Dowd, Montréal.

Mettez à l'épreuve les Mitaines Pesantes
 de Storey ; elles Prouveront qu'elles
 sont les Meilleures.

Vendez les articles de Storey aux clients qui soumettent leurs mitaines et leurs gants à l'usage le plus rude. C'est un moyen sûr d'éprouver leur qualité.

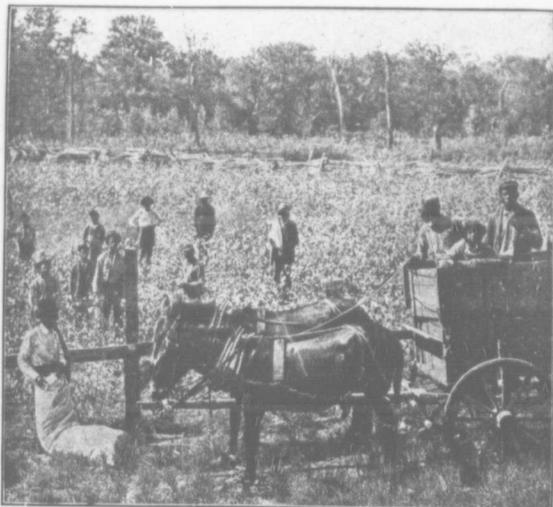


Nous avons absolument confiance que ces articles offriront une résistance merveilleuse à l'usure, parce que nous les avons faits avec l'idée qu'ils durent plus que tous les autres.

W. H. STOREY & SON, LIMITED,
 Acton, Ontario.

LE COTON

Parmi les produits végétaux que nous fournit la Nature, il n'en est guère de plus précieux et de plus indispensable que le



Un champ de cotonniers au moment de la récolte

coton. L'arbuste qui le produit, le cotonnier, est originaire de l'Inde et, dès une époque fort reculée, que l'on peut évaluer à une trentaine de siècles, les Hindous le cultivaient et employaient la fibre textile qui, après la chute de la fleur, enveloppe les graines. Dans les plus vieux poèmes sanscrits, tels que le Mahabharata et le Ramayana, on voit les héros et les divines apasaras revêtus de légères et transparentes mousselines de coton tissé.

De l'Inde, la culture du coton passa de bonne heure à Babylone, puis de là en Egypte, et les plus anciennes momies sont enveloppées de bandelettes tissées avec cette matière. Puis les Phéniciens, grands exportateurs, la firent connaître aux Grecs, qui appelèrent "byssus" les cotonnades originaires de l'Egypte, et "gangelikof", celles, plus précieuses, fabriquées sur les bords du Gange. Leur succès fut tel, que la concurrence s'en mêla et que les îles de Cos et de Malte possédèrent, dès l'antiquité classique, des manufactures de coton riches et prospères. Puis ce fut un temps d'arrêt. Il faut attendre aux treizième et quatorzième siècles, pour voir s'affirmer dans la Haute Italie, notamment à Florence et à Venise, la fabrication des étoffes de coton. De là, la nouvelle industrie passa en Suisse, en France, puis en Allemagne.

Dans ce dernier pays, c'est Augsburg qui fut le centre de la nouvelle industrie. Plus tard encore, dans le cours du seizième siècle seulement, des protestants français, fuyant leur patrie devant la persé-

naient fort leur ancienne prospérité. Ils se plainquirent si vigoureusement et si inlassablement, qu'en 1712, le Parlement anglais leur accorda que chaque yard de "calicot" (on donnait déjà ce nom aux cotonnades imitées des tissus de l'Inde et dont le nom vient des cotons des monts "Kali-Khò" ou "Montagnes Noires", une des chaînes du Dekkan) fabriqué en Angleterre serait frappé d'un droit de 3 pence.

Cette taxe fut bientôt doublée. Et, cela ne suffisant point encore, en 1721, le gouvernement décida qu'il serait interdit, à l'avenir, d'acheter ou de vendre des étoffes de coton. Mais le coton triompha de toutes ces oppositions, et la découverte des machines à filer cette fibre, fait à la fin du dix-huitième siècle, donna à l'industrie cotonnière une telle impulsion, qu'elle devint rapidement la principale richesse du pays qui l'avait si mal accueillie. On compte actuellement, en Angleterre, 48 millions de broches en pleine activité, qui assurent une exportation annuelle de plus d'un milliard de cotonnades.

Si l'on considère que l'Angleterre n'est pas le seul pays où l'on tisse le coton, que l'Allemagne en importe de 200 à 300 millions de francs chaque année, la France à peu près autant, que ces deux pays exportent une égale somme de tissus fabriqués chez eux, et que le nombre total des broches s'élève actuellement en Europe à plus de 82 millions, on comprendra qu'il ne soit pas exagéré de dire que



Récolte du coton

cution, apportèrent en Angleterre les secrets d'une fabrication qu'elle ignorait.

Les tisseurs qui travaillaient le lin et la laine s'aperçurent un jour que les progrès rapides de la nouvelle industrie me-

le tissage du coton fait vivre plusieurs millions d'individus.

Malheureusement la culture du coton n'est possible que dans une zone s'étendant sur une quarantaine de degrés tant



AGENT POUR LA PROVINCE
DE QUEBEC:

W. C. H. HORTON

204, RUE ST-JACQUES

MONTREAL

Dominion

CHEMISES

Coupe, Couture et
Buanderie Parfaites

Négligées, Poignets à même - - \$6.00 à \$7.25
do do à part - - 6.50 à 7.75
Plastron dur, ouverte en arrière, - 6.75 à 8.00
Poignets à même
Plastron dur, ouverte en arrière, - 7.25 à 8.50
Poignets à part
Plastron dur, ouverte arriére et avant, 7.25 à 8.75
Poignets à même
Plastron dur, ouverte arriére et avant, 7.75 à 9.25
Poignets à part

TOUJOURS EN MAGASIN

ECRIVER-NOUS, NOUS SOMMES A VOS ORDRES

The Dominion Shirt Co.,
51, rue Dorchester, -- Quebec.

Ne soyez pas Déçu.

Si vous désirez une Ouate de Coton en Paquet particulièrement belle, la ouate **North Star** conviendra aux besoins de vos Clientes les plus Difficiles, à un prix modéré.

La ouate **Crescent** est une Ouate de Coton en Paquet claire, absolument belle et propre sous tous les rapports, et est forte et bouffante.

La ouate **Pearl** est, dans tous les détails, la Meilleure Ouate de Coton en Paquet à Bas Prix. Elle est forte, a bonne apparence et est faite pour le service aussi bien que pour la vente.

Chacune des Qualités ci-dessus représente l'Article le Meilleur qu'on puisse obtenir pour le prix. Qualité et Prix sont remarqués journellement. En vente dans toutes les maisons de gros.

ROBERT HENDERSON & CO., MONTREAL
JAMES STANBURY & CO., TORONTO.
AGENTS DE VENTE.

Placez maintenant vos ordres d'importation et Assurez-vous une livraison de bonne heure en Automne.

Gants de Peau de Pewny

Voici la Marque de Commerces.

This Brand in a Glove

Insures



Plus Vaste Assortiment que Jamais.

Marques Albertine et Ascot aux Anciens Prix.

GOOD FIT GOOD STYLE
GOOD WEAR

GREENSHIELDS LIMITED
MONTREAL.

au nord qu'au sud de l'équateur et l'Europe se trouve donc, pour la précieuse matière textile, tributaire des pays étrangers. Durant de longs siècles l'Inde et l'Egypte furent les principaux, sinon les

totale des Etats du Sud ne s'élevait encore qu'à 5,000 balles. Mais les manufacturiers anglais envoyaient des commandes de plus en plus considérables, le chiffre de la récolte montait à 120,000 balles en

arrivés à fournir à l'industrie cotonnière mondiale les deux tiers de la matière première qui lui est nécessaire.

Qui ne voit ce qui arrivait en cas de guerre? Les Etats-Unis cessant leurs envois, c'est pour des millions d'hommes la misère immédiate. En 1863, lorsqu'en pleine guerre de Sécession les Etats du Nord organisèrent le blocus des ports des Etats du Sud, il se produisit ce que l'on appela très justement "la famine du coton". En Angleterre seulement, 247,000 ouvriers, dont plusieurs chargés de famille, se trouvèrent littéralement sans pain, n'ayant plus d'occupation et les 167,000 autres ne trouvèrent que l'emploi de la moitié de leur temps. Des efforts furent faits de toutes parts pour remédier à cette triste situation, et la culture du coton, qui était tombée, devant la concurrence américaine, à un niveau très bas, reçut une impulsion prodigieuse. Mais la fin de la guerre de Sécession arrêta cet élan et l'Amérique du Nord reconquit rapidement sa prépondérance.

Actuellement, l'Angleterre tire d'Amérique 95 pour 100 du coton employé par ses manufactures, tandis que l'Egypte et l'Inde réunies suffisent à peine à compléter sa consommation. Aussi, chaque année l'industrie cotonnière européenne se trouve à la merci des cours établis sur le coton en Amérique par une spéculation effrénée. On peut donner un exem-



Enlèvement et pesage des balles

seuls producteurs, du coton, car les essais de culture tentés dans quelques parties de l'Espagne et de l'Italie méridionales ne furent jamais très rémunérateurs.

La découverte de l'Amérique vint modifier cet état de choses. Lorsque Christophe Colomb débarqua dans l'île qu'il appela Hispaniola et qui est aujourd'hui Saint-Domingue, il constata que l'on y récoltait un coton produit par un arbrisseau analogue au cotonnier de l'Inde et il imposa aux indigènes un tribut mensuel de 25 livres de la précieuse matière. Vingt ans plus tard, Fernand Cortez, après la conquête du Mexique, trouva dans ce pays une industrie cotonnière des plus florissantes, et les fins tissus qu'il rapporta en Espagne excitèrent à la cour une vive admiration. Pizarro, de son côté, trouva la culture et le tissage du coton portés à un haut point de développement au Pérou; en fait, en ce pays, le tissage des cotennades pouvait rivaliser avec les plus célèbres fabriques de l'Inde. Mais tel comme au Mexique, cette industrie fut anéantie par les féroces conquérants et la culture même du coton disparut du continent américain. Elle n'y fut réimportée qu'au dix-septième siècle par les émigrants venus d'Europe dans l'Amérique du Nord.

En 1680, la terre de la Caroline recevait dans son sein la première semence de coton. Un siècle plus tard, la récolte



Embarquement du coton pour l'Europe

1800, atteignait le million treize ans plus tard, et arrivait pour ces dix dernières années, au chiffre moyen de 10 millions, représentant une valeur de 3 milliards de francs. C'est dire que les Etats-Unis sont

ple de risques auxquels, de ce fait, se trouve soumise l'Europe. C'est ainsi qu' alors que le cours moyen du coton avait été, en 1902, de 40 à 50 centimes par livre, il s'élevait brusquement, en 1903, à

Automne 1902



Illustrations pour
Catalogues,
Livres,
Circulaires et
Publicité de
toute sorte.
En-tête de lettres,
Coins
d'enveloppes,
Cartes d'affaires,
etc., etc.



Nous faisons :
Dessins,
Gravures,
Electrotypes,
Stéréotypes,
Gravures sur
plaques
pour
Cartes,
Impressions et
Reliefs.

The Standard Engraving Co. Edifice Desbarats, Montreal

Ou Achetez-vous Votre Quincaillerie pour Tapissiers.

telle que Bouts de Poles, Supports, An-
neaux, Baguettes d'Escalier, etc., et vos

Tiges à Extension pour Rideaux en Dentelle et Draperies? ? ?

AUX ETATS-UNIS—directement ou indirectement avec droit d'importation de 30 pour cent.

ou

AU CANADA—chez nous ou chez nos marchands de gros ?

Ne placez pas votre ordre d'Automne sans avoir comparé nos prix à
ceux de nos concurrents Américains. Nous pouvons sûrement vous
économiser de l'argent.

ECRIVEZ AUJOURD'HUI A

THE NEWELL MANUFACTURING CO.

PRESCOTT, ONT., CANADA.

70 et 77 centimes; puis avec un aussi brusque soubresaut, par suite d'une récolte d'une abondance exceptionnelle, il tombait, en 1904, à 36 centimes.

Ces énormes différences jettent un trouble considérable dans notre industrie et ont pour conséquences des pertes qui se chiffrent par centaines de millions. Aussi, tous les gouvernements européens se sont-ils préoccupés, à juste titre, de cette situation et cherchent à affranchir leurs nationaux de cette lourde servitude en trouvant d'autres terrains de production. Or, on a constaté que, dans les vastes territoires que l'Angleterre, la France et même l'Allemagne possèdent dans l'Afrique occidentale, la culture du coton américain réussit parfaitement. Les essais tentés depuis quelques années dans la partie de notre colonie qu'arrose le Niger ont été couronnés de succès et tout fait espérer que dans un avenir prochain, c'est d'un sol français que l'industrie française tirera la majeure partie du coton qu'elle emploie.

Il faut reconnaître, cependant, que les conditions de culture sont tout particulièrement favorables en Amérique et que ce pays conservera longtemps une incontestable supériorité. Le sol des régions cotonnières, depuis la Caroline jusqu'en Floride, est riche et profond, et les cultivateurs les amendent continuellement avec les riches engrais nitrates importés du Chili.

L'ensemencement des champs a lieu en avril et se fait à l'aide d'ingénieuses machines agricoles. Les sillons, tracés régulièrement à 1m, 50 l'un de l'autre, reçoivent les graines qui sont soigneusement posées à intervalles de 12 centimètres, puis recouvertes d'une couche de terre qui ne doit pas dépasser 2 centimètres d'épaisseur. Si le temps est suffisamment humide, des jeunes plants surgissent au bout d'une dizaine de jours, et il s'agit alors de débarrasser le sol, dans leur voisinage, de toutes les mauvaises herbes. Peu après on éclaircit le plant, en ne laissant subsister que les sujets les plus vigoureux, de façon qu'ils soient espacés de 40 à 50 centimètres.

On cultive en Amérique deux espèces principales de cotonniers. La plus renommée est celle dite "Sea Island" ou des "Iles de la Mer" et qui, ainsi que cette désignation l'indique, prospère surtout dans les régions maritimes et dans les îles qui couvrent la côte de Georgie. Cette espèce fournit une fibre longue et soyeuse, constituant la meilleure qualité de coton. Dans l'intérieur du pays, on cultive une espèce à fibre plus courte, mais dont les plants sont moins délicats et résistent mieux aux intempéries climatiques. C'est celle-ci, en somme, qui forme le fond de la production totale.

Les espèces de cotonniers cultivées atteignent en moyenne une hauteur de 1 mètre à 1 mètre 50. Environ deux mois

après la germination, commence la floraison. Les fleurs, qui ressemblent à nos mauves ou plutôt aux althéas simples de nos jardins, sont jaunes dans la variété Sea Island, blanches dans les espèces ordinaires, toutes rayées de légères stries roses; elles ne durent guère plus de deux jours, fanant et tombant aussitôt. Cette floraison se succède ainsi durant un mois.

Les fleurs font place aux capsules coriaces contenant graines et fibre, et dont la maturité exige environ trois mois. A maturité, la capsule, de la grosseur d'une noix, éclate et laisse apparaître les graines noires et enveloppées de la matière fibreuse dont la nature les a dotées pour permettre leur dissémination par le vent. Mais on se hâte de récolter les graines avant leur chute.

La récolte se fait à mesure que les capsules sont mûres et dure ainsi plusieurs mois. Commencée en septembre, on l'a vue, dans des années favorables, comme en 1904, se prolonger jusqu'en février. Ce sont des nègres généralement qui sont chargés de cette récolte, travail pénible et qui s'accomplit sous un soleil ardent. Les capsules sont cueillies à la main et on en extrait fibre et graines que l'on entasse dans un sac.

Le coton récolté est placé d'abord dans des machines qui le débarrassent des graviers, poussières ou impuretés. On procède ensuite à la séparation des graines et de la fibre.

La fibre, ainsi préparée et nettoyée, est alors comprimée en balles. Cette compression se faisait autrefois au moyen de presses manœuvrées à la main, au moyen de cabestans; mais, depuis longtemps, ces presses primitives ont été remplacées par de puissantes machines mues par la vapeur et qui, en quelques instants, compriment la masse fibreuse et la réduisent au moindre volume possible sans nuire à sa qualité. Ces balles qui, en général, mesurent 1m, 30 de longueur, sur 70 centimètres d'épaisseur et 80 de largeur, sont aussitôt expédiées, soit directement aux filatures américaines, aujourd'hui fort nombreuses, soit aux ports d'embarquement qui les expédient sans retard en Europe.

Il reste aux planteurs les graines de cotonnier que pendant longtemps on a considérées comme sans valeur et on s'en débarrassait autrefois en les entassant pour les détruire par le feu. Mais il n'en est plus de même aujourd'hui, car on s'est aperçu, un peu tardivement, que ces graines renfermaient de 20 à 25 pour cent d'un corps gras dont la qualité se rapproche de celle de l'huile d'olive. Aussi ces graines sont-elles aujourd'hui ramassées avec soin et traitées dans les huileries américaines qui en extraient une huile qui s'exporte même en Europe. Enfin, les résidus de ces graines, comprimés en tourteaux, constituent un aliment de premier ordre pour le bétail.

Ainsi, l'industrie humaine a réussi à tirer de l'humble plante indienne une source inépuisable de richesses et de bien-être.

Miss Chief.

(Le Journal de la Jeunesse).

La Imperial Wall Paper Co.

Son établissement au Canada.

La Imperial Wall Paper Company, de Glen's Falls, N. Y., fait faire des plans pour l'établissement d'une grande manufacture à Montréal, où elle s'occupera de son commerce canadien. Cette compagnie, qui est une des grandes maisons de papier à tapisserie des Etats-Unis, a fait des affaires considérables au Canada; mais à cause du droit de 35 p. c. sur le papier à tapisserie entrant au Canada, elle a résolu de faire la fabrication dans le Dominion. Depuis quelque temps, un représentant de la Imperial Wall Paper Co., M. Tynan S. Marshall, est à Montréal, cherchant un emplacement favorable; mais il ne peut trouver un site à son goût, et la compagnie a demandé au Canadian Pacific Railway de l'aider à trouver le terrain nécessaire.

La compagnie demande un terrain de 150 x 100 pieds, relié aux voies d'eau et aux voies ferrées, de façon à faciliter l'expédition de ses marchandises. M. Marshall dit que, pendant qu'il était ici, la Imperial Wall Paper Company était anxieuse de trouver un terrain aussi vite que possible, car c'était son intention de commencer à faire construire aussitôt que le terrain aurait été acheté et d'activer les travaux de construction de manière à commencer la fabrication du papier à tapisserie aussitôt que possible, de façon à commencer la fabrication avant l'hiver, si possible. La manufacture sera très importante; elle emploiera un grand nombre d'ouvriers, et M. Marshall dit qu'elle sera construite de façon à pouvoir doubler sa capacité si les affaires justifient une telle mesure.

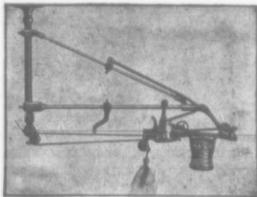
Le Canadian Pacific a choisi plusieurs terrains près du canal et a envoyé des cartes et des descriptions à la Imperial Wall Paper Company. Il est très probable qu'un marché sera conclu avant longtemps, résultant dans l'établissement d'une nouvelle et importante industrie près de la cité.

Depuis l'ouverture de la navigation, les recettes de la Commission du Port de Montréal se sont élevées, cette année, à \$90,170, au lieu de \$76,597 l'an dernier pendant le même temps; soit une augmentation de recettes de \$14,013 en faveur de la saison actuelle.

Les recettes à l'importation ont été de \$60,000 en diminution de \$1,500 sur celles de l'an dernier. Aux exportations, les recettes ont été de \$20,000 en augmentation de \$13,000 et le trafic local a donné \$10,700 au lieu de \$8,197 l'an dernier.

Le nombre des navires océaniques entrés dans le port depuis l'ouverture de la navigation jusqu'au 1er juillet, a été de 246, pour 655,155 tonneaux. Il y a sur l'an dernier, pour la même période, augmentation de 28 navires et de 76,467 tonneaux.

LAMSON
RAPIDE TRANSPORTEUR
D'ARGENT, A RESSORT.



POUR CENTRALISER L'ARGENT.

Les **SYSTEMES RAPIDES LAMSON** sont employés partout. Leur installation et leur entretien ne sont pas coûteux; ils sont rapides, on peut s'y fier et sont mécaniquement parfaits. Des milliers de marchands ont éprouvé leur efficacité et les ont recommandés comme satisfaisants sous tous les rapports. Des Bureaux Caisse Rapide peuvent être élevés, si on le désire, pour économiser le plus possible la superficie de plancher.

Demandez la Brochure 5.

LAMSON CONSOLIDATED STORE SERVICE CO.
 128, rue Wellington Ouest, Toronto, Ont.

SERVICE

La ligne
95

est la ligne
 la plus en
 demande
 de
 Sous-

Vêtements
 en Laine,
 Naturelle,
 Pesanteur
 Moyenne.

Le vêtement
 favori
 de
 haut-grade
 au Canada.



LA marque de commerce Pen- en Laine est une sûre garantie de satisfaction pour vous-même et votre client. Nous prenons la responsabilité de tous les vêtements portant cette marque de commerce, et nous remplacerons tout vêtement trouvé défectueux en quoi que ce soit.

PENMANS LIMITED
 PARIS Canada

SOUS-VETEMENTS

Marque St-George

POUR HOMMES



Faits en diverses pesanteurs et textures.

LE WOOLNAP porte aussi la marque de commerce ci-dessus pour votre protection et la nôtre.

J. Y. SHANTZ

D. B. SHANTZ



MANUFACTURIERS DE

BELLES LIGNES DE BOUTONS

Ivoire, Corne, Nacre, Pearllette,

Toutes les principales maisons de gros du Canada tiennent nos marchandises, ainsi que les principales maisons de boutons des États-Unis, qui reconnaissent nos marchandises comme les meilleures qui soient manufacturées sur le continent.

The **Jacob Y. Shantz & Son Co., Limited**

BERLIN, ONTARIO.

Manufactures : Berlin, Ont., Buffalo, N. Y.
 Magasin : Chicago, Ill.

LE MARCHÉ DU CAOUTCHOUC

Les dernières statistiques parues montrent que la production du caoutchouc a augmenté très sensiblement l'année dernière; de 65,000 tonnes en 1906, elle est montée au chiffre coquet de 9,000 tonnes pour 1907. Mais, par contre, la consommation qui avait augmenté énormément jusqu'en 1906 est restée stationnaire, 66,000 tonnes pour 1907.

Le caoutchouc lui-même est en surcroît de production, les plantations produisent chaque année davantage et cette augmentation est bien plus forte que celle de la consommation. Il restait à la fin de l'année 1907 des stocks considérables de gommes brutes attendant les acheteurs. Voici les principaux pays de production et ce qu'ils produisent:

Le Brésil vient en tête avec 41,500 tonnes; puis l'Afrique occidentale dont la production de 17,000 tonnes pour 1907 est inférieure à celle de 1906 qui se montait à 17,200 tonnes.

Les nouvelles plantations de l'Asie ont augmenté leur production (Ceylan 230 tonnes et la Malaisie 480) et la surface des forêts exploitées est maintenant assez considérable, on peut en juger par les chiffres suivants:

	1907 acres	1906 acres
Ceylan	150,000	100,000
Malaisie	100,000	90,000
Java et Sumatra	70,000	25,000
Bornéo	11,000	8,000

Il y avait 20,000 acres en exploitation dans l'Amérique centrale en 1907.

Le prix du caoutchouc avait sensiblement augmenté jusqu'en 1907; cette hausse était due, sans aucun doute, à la grande demande venant de l'automobile, cette insatiable mangeuse de caoutchouc; mais un ralentissement des affaires étant survenu dans la nouvelle industrie, tandis que la production du caoutchouc augmentait constamment, les prix devaient donc baisser inévitablement, ce qui n'a pas manqué de se produire. Si cette baisse a été plus rapide et plus forte que l'on ne s'y attendait, c'est à cause de la crise financière et industrielle qui a sévi en même temps et paralysé toutes les grosses affaires de l'autre côté de l'Océan.

C'est ainsi que le Para, qui était coté 14 fr. 35 le kilo (\$2.87 la livre) en janvier 1907, est descendu jusqu'à \$1.75 à la fin de l'année.

Le "Niggers Canakry" (Afrique occidentale) est tombé de \$2.45 à 1.70.

Mais il faut s'attendre à ce que cette baisse reste stationnaire, et dans tous les cas, elle ne s'accroîtra sans doute pas. Elle est due à l'augmentation de production rapide de Ceylan et de la Malaisie et au ralentissement dans la consommation amené par la crise automobile; celle-ci,

enrayée maintenant, va reprendre son essor, et la production du caoutchouc, une fois limitée, les prix resteront fermes et la demande augmentera graduellement.

Rien n'est plus propre à inspirer confiance qu'une marchandise marquée du nom de celui qui la produit et surtout quand le manufacturier garantit cette marchandise et s'engage à faire droit à toute réclamation relative aux défauts qui pourraient provenir de la main-d'œuvre ou de la matière même.

En règle générale, quand une maison ne vend que des produits étiquetés à sa marque, on peut avoir l'assurance que ces



produits sont absolument exempts des défauts pour lesquels il est donné une garantie.

S'inspirant du désir qu'ont tous les commerçants soucieux de leur réputation, de ne vendre que des articles dont ils peuvent répondre auprès de leur clientèle, la maison J. H. Bishop Co., de Sandwich, Ont., importateurs et manufacturiers de vêtements en fourrure, tels que manteaux doublés en fourrure, manteaux de fourrure, robes en fourrure, etc., etc., ne vend absolument que des fourrures étiquetées à sa marque et n'en a jamais vendu d'autres.

Chaque article manufacturé par la J. H. Bishop Company porte une étiquette en soie ("The Bishop"), qui est par elle-même une garantie. Le marchand qui achète un vêtement de fourrure ainsi ét-

iqueté est absolument certain d'obtenir les meilleures marchandises pour le prix et peut les offrir en toute confiance à sa clientèle.

LES COSTUMES DIRECTOIRE

Le journal "Illustrated Milliner" publie la lettre suivante de son correspondant à Paris:

"Je ne peux pas comprendre pourquoi on se montre scandalisé de ces créations." Telles sont les paroles d'une couturière du boulevard Haussmann, au sujet des trois modèles vivants dont l'apparition aux courses de Longchamp, en robes tellement ajustées qu'on aurait dit que le corps de ces jeunes femmes était moulé dans un fourreau de soie, créa de la sensation.

"La mode, continua-t-elle, n'évolue pas vers ce style; elle y a évolué et y est arrivée.

"On a d'abord eu les robes ordinaires, corsage et jupe séparés à la taille. Puis la taille fut placée de plus en plus haut jusqu'à ce que nous fussions arrivés au style Empire.

"Aujourd'hui, nous sommes aussi Directoire qu'il est possible de l'être. Le costume se fait de plus en plus dans une seule nuance, et moule de plus en plus les formes.

"Toutefois je n'appelle pas costumes Directoire ces costumes qui ont suscité mal à propos tant d'excitation. Ce sont des robes T. nagra.

"Comment peut-on trouver quelque chose de inconvenant dans ces robes? Elles sont seulement un peu ouvertes au-dessous du genou à gauche et le fond est en soie noire. Ce costume a cela de particulier qu'il doit être porté sans jupon ni corset, mais sur une sorte de combinaison rendue rigide par des baleines.

Il est peut-être exagéré de dire que "nous sommes aujourd'hui aussi Directoire que possible," mais une visite dans quelques-uns des grands établissements de couture, y compris ceux de Paquin et de Worth, a prouvé que les derniers chefs-d'œuvre de ces maîtres éminents offrent des symptômes distincts du genre Directoire, bien qu'on n'y voie rien d'aussi osé que les costumes fourreau exhibés à Longchamp. Il est évident que les femmes, pour être bien mises, devront avoir des formes que l'on peut simplement décrire en les qualifiant d'atténuées.

Il n'est pas probable toutefois que les femmes modernes égaleront Mme Visconti, qui, comme Mme Tallien, était une des reines de beauté à l'époque du Directoire. Un jour qu'elle passait dans un des jardins d'été alors en vogue, les personnes rassemblées là commencèrent à faire des paris sur le poids de ses vêtements, y compris ses chaussures et ses bijoux. Après beaucoup de discussion, le poids total fut estimé à deux livres.

Comment Faire

Plus d'Affaires dans votre Département des Gants

L'AUTOMNE PROCHAIN ?

- I. Tenez vos Stocks conformes à la demande.
- II. Vendez les Gants Perrin et usez des facilités de la maison Perrin.

PERRIN FRERES & CIE,

EDIFICE MARK FISHER

Montreal

Achetez les Blouses Star

Et vous n'avez pas besoin de vous inquiéter

de l'Ajustage
du Style ou
de l'Apparence



No. 2004

Elles sont correctes dans
tous les détails.

Envoyez-nous vos ordres
de rassortiment.

Nous faisons de promptes livraisons



No. 2037

THE STAR WHITEWEAR MANUFACTURING CO.

BERLIN, --- Ontario

A O. MORIN & CIE

Importateurs en Gros
de Nouveautés : : :

8 RUE STE-HEENE, - MONTREAL

Bas et Chaussettes Importés ainsi que de
Notre Propre Fabrication. Spécialité de Bro-
deries et Dentelles de toutes provenances.

Nous recevons constamment de nouveaux dessins et nous
sommes, par conséquent, en mesure d'offrir les dernières créations.

VOYEZ LES ECHANTILLONS DE NOS VOYAGEURS

MONTE-CHARGE

A
BRAS \$100⁰⁰

F.O.B. DE LA FABRIQUE A HAMILTON CHARGE, 1500 LBS, CAGE, 6 X 6 PIEDS

MONTREAL	OTTAWA	WINNIPEG	VANCOUVER
RUE ST-JAQUES	RUE O'CONNOR	BLOC MORAY	RUEI ALEXANDER

OTIS-FENSOM ELEVATOR COMPANY, LIMITED

BUREAU PRINCIPAL, - TORONTO, CANADA

Mme Visconti sourit dédaigneusement et entra dans une maison où quelques dames furent appelées pour agir en qualité de juges. On envoya chercher des balances et on constata que les vêtements et les bijoux pesaient une livre en tout.

L'ADMINISTRATION D'UNE MAISON DE COMMERCE

Un bon administrateur n'essie pas de se charger de tout le travail d'une maison de commerce. Il sait qu'à chaque heure presque de la journée, il va se produire quelque chose qui demandera l'exercice de son meilleur jugement et du temps pour y réfléchir. Il ne peut pas faire cela et s'occuper en même temps d'une foule de détails. S'il essaie de le faire, il n'est pas un véritable administrateur. Il peut en remplir le poste et toucher son salaire, mais il n'est pas autre chose qu'un administrateur en herbe.

Des milliers d'hommes capables se laissent aller à la croyance qu'ils administreront leurs affaires comme il convient, quand en réalité ils sont les esclaves du travail de détail de leur commerce.

Ils craignent de déléguer leur autorité à leurs subordonnés, quand c'est exactement ce qu'il faudrait faire. Tous les

subordonnés désirent avoir une responsabilité, sachant que l'appréciation de leur valeur en dépend et qu'un choix judicieux d'assistants est un des devoirs principaux d'un véritable administrateur. Celui-ci sait qu'il ne peut pas s'occuper de tous les détails; il en charge des hommes compétents, qui lui font un bref rapport sur la manière dont cette partie de l'ouvrage progresse. Il se rend compte immédiatement que s'il a l'aide convenable, tout ira bien, même en son absence, mais que s'il est aidé par des hommes insuffisants, il sera incapable de faire quoi que ce soit, malgré tout le travail qu'il fournira par lui-même.

C'est là un point souvent négligé par des hommes qui désirent devenir administrateurs.

LA POSITION DE SURINTENDANT

Quand vous devenez surintendant d'une nouvelle manufacture, ne débutez pas dans vos nouvelles fonctions par une réduction générale des salaires, car on a remarqué qu'une telle action est d'habitude l'expédient auquel a recouru un surintendant incompetent dans un effort futile pour assurer sa situation dès le début. Un air hautain, un langage rude ne sont pas nécessaires pour affirmer votre autorité. L'homme vraiment capable et

ayant de l'autorité est presque toujours d'un caractère affable et courtois.

C'est généralement une mesure désavantageuse à prendre par un nouveau surintendant que de renvoyer tous les contremaîtres qui étaient là avant lui; mais il est bon de laisser partir le contremaître qui est vexé, parce qu'il est depuis des années dans l'établissement, de n'avoir pas été nommé lui-même surintendant. Ayez bien soin de ne pas discuter les défauts d'un contremaître avec un autre, même de la manière la plus fortuite. Cela cause invariablement des frictions.

N'acceptez pas la position de surintendant si vous ne vous sentez pas le courage d'être ferme quand cela est nécessaire et si vous voyez que vous ne pouvez pas guider un homme, vous en concilier un autre et les rendre tous enthousiastes. N'acceptez jamais une telle position si vous ne pouvez pas avoir le contrôle absolu de tous les contremaîtres de la manufacture, car alors votre position sera immédiatement amoindrie et vous ne serez qu'un intermédiaire entre le manufacturier et le contremaître. N'oubliez jamais que cette position comporte une certaine dignité et que vous ne devez jamais vous permettre de chicaner au sujet de petits détails qui doivent être laissés à la surveillance du contremaître.

PAGINATION DES ANNONCES

Arlington Co. (The)	31	Hamilton Cotton Co. (The)	15	Paquet, Ltée, La Cie	10
Bach, R. C.	21	Harris & Co.	33	Paton Co. (The)	59
Baldwin & Partners Ltd., J. & J.	75	Jaegers Sanitary Woollens System, Dr.	17	Penmans, Ltd.	87
Beiding Paul & Co.	73	Jobin & Harrison	33	Perrin Frères	37, 89
Berlin Suspender & Button Co.	83	Kyle, Cheesbrough & Co.	51	Racine et Cie, A.	6, 7
Bishop, J. H.	69	Ladies' Home Journal Patterns	13	Révillon Frères	61
Brock & Co., W. R.	2, 27, 28, 29	Ladies' Wear, Ltd.	19	Ross & Co., Geo. D.	77
Brophy Cairns & Co.	49	Lamson Consolidated Store Service L'Economique	73	Sandersons' Ltd.	37
Calico Printers Association	8	Mathews, Towers & Co.	47	Schofield Woollen Co. (The)	87
Chipman, Holton Knitting Co. (The)	65	Montreal Cotton Co. (The)	4	Shantz & Co., Jacob Y.	87
Cie de Publications Commerciales (La)	67	Morin et Cie, A. O.	89	Standard Photo Engraving Co.	85
Debenhams (Canada), Limited	53	McCall Fashion (The)	3	Standard Shirt Co. (The)	79
Dominion Oil Cloth	63	McDonald & Co., John	23	Stanfields, Limited	65
Dominion Shirt Co. (The)	83	McDougall & Co., A.	57	Star Whitewear Co. (The)	89
Dominion Textile Co.	5	Nazareth Waist Co. (The)	69	Stoney & Co., W. H.	81
Dominion Wadding Co. (The)	83	Newell Mfg. Co.	85	Swift, Copland & Co.	71
Fairbairn, Rhys, D., Ltd.	41	New Idea Pattern Co.	25	Turnbull Co., The C.	25, 45
Garneau, Ltée	9	Orkin & Co., J. M.	77	Waterhouse & Co., Thos.	41
Globe Suspender Co. (The)	15	Otis Pensom Elevator Co. (The)	89	Watson Mfg. Co. (The)	43
Gordon & Co., John	21			Weir Wardrobe Co.	91
Greenfields, Ltd.	35, 39, 55, 83, 92			Wilkins, R. C.	81



La Liquidation



de cette Maison de Commerce signifie que des **Prix Réduits** sont offerts sur tous les acces-

soires de magasins, y compris le **Système (Patenté) de Garde-Robes "WEIR"** bien connu. Garde-Robes à

Sections (chacun complet par lui-même), Salles d'essayage, Escaliers ou Fausses Devantures, tous de genre et de grandeur uniformes.

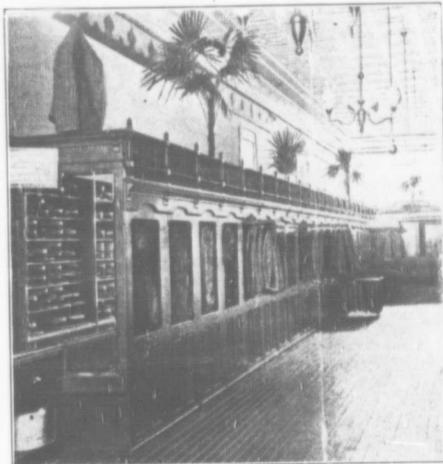
CAPACITÉ :

Haute Stature—largeur 30 pouces—50 costumes.

Petite Stature—25 costumes et 25 pantalons dépareillés.

—
Tringles avec anneaux en bois dur ou en métal.

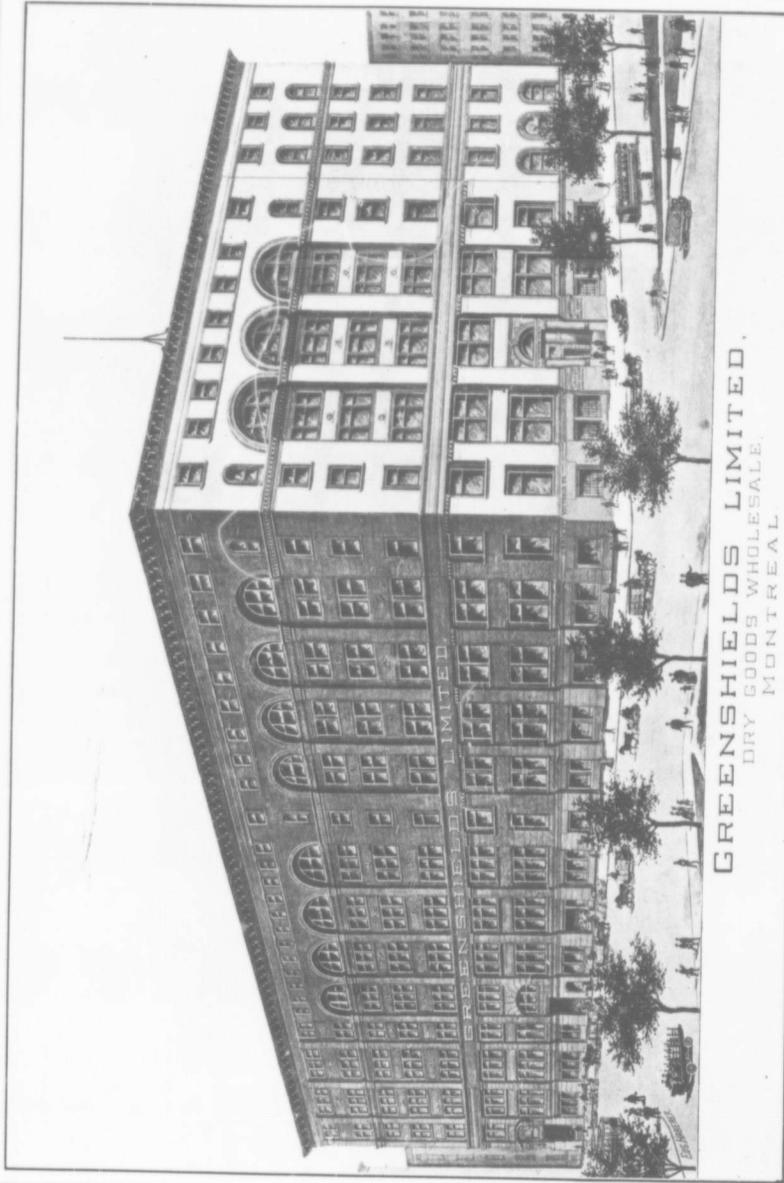
—
ÉCRIVEZ MAINTENANT
POUR LES PRIX.



Weir Wardrobe Co. of Canada, Limited

EN LIQUIDATION :

MOUNT FOREST, - - - Ontario.



GREENSHIELDS LIMITED.
DRY GOODS WHOLESALE.
MONTREAL.

TOUTES LES FACILITÉS POUR LA COMMODITÉ DU COMMERCE EN GÉNÉRAL.